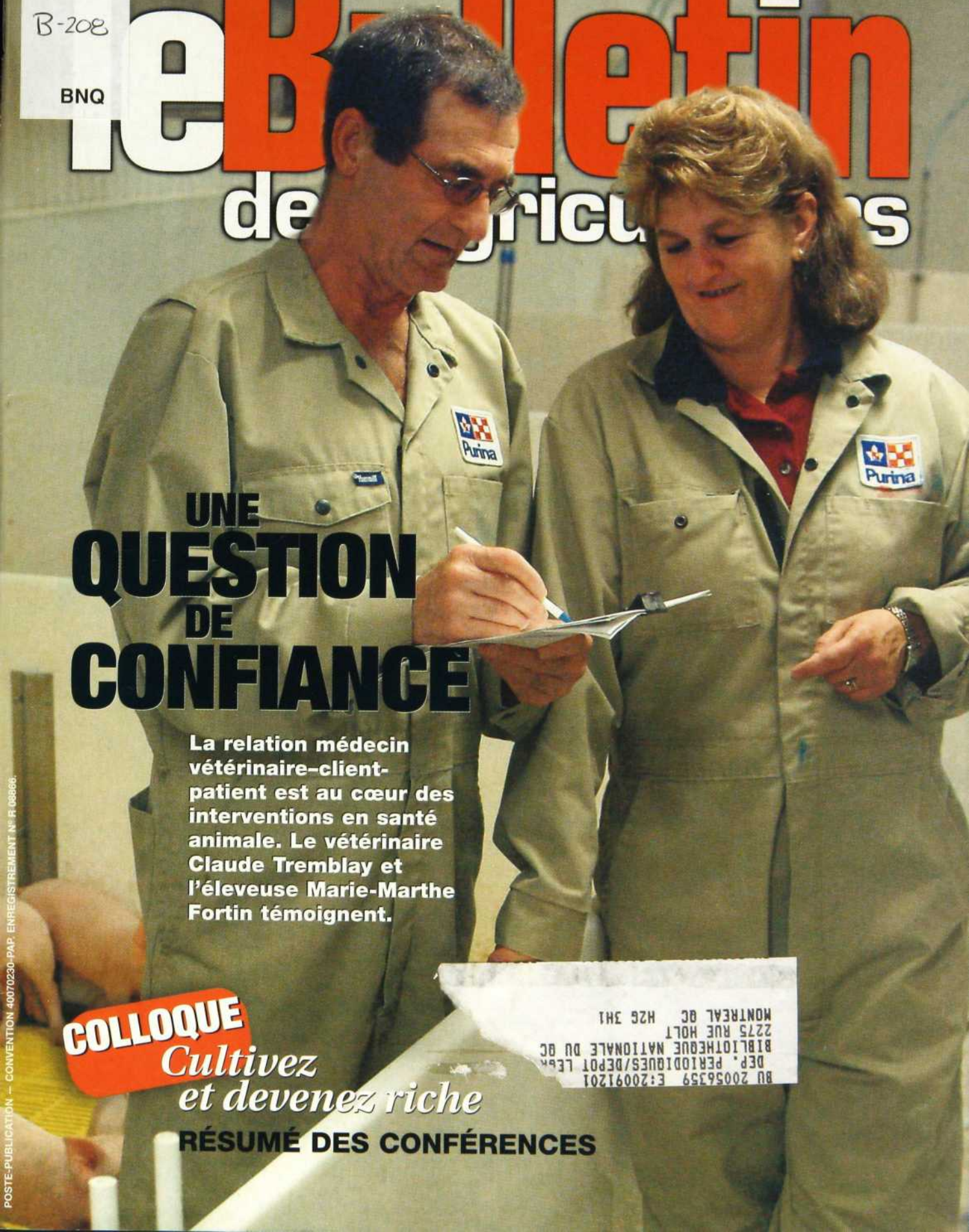
NUMÉRO DOUBLE MARS 2005

NOUS CULTIVONS LA MÊME PASSION

PER
B-208
BNQ

Le Bulletin des agriculteurs



UNE QUESTION DE CONFIANCE

La relation médecin vétérinaire-client-patient est au cœur des interventions en santé animale. Le vétérinaire Claude Tremblay et l'éleveuse Marie-Marthe Fortin témoignent.

BU 20056359 E:20091201
DEP. PERIODIQUES/DEPOT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QC
2275 RUE HOLT
MONTREAL QC H2G 3H1

COLLOQUE
Cultivez et devenez riche

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES

POSTE-PUBLICATION — CONVENTION 40070230-PAP. ENREGISTREMENT N° R 06866.

NOUVEAU

LA RÉVOLUTION EST COMMENCÉE!

C'EST LE TEMPS DE PASSER À L'ACTION.

Procurez-vous Callisto[MC], l'herbicide révolutionnaire.

1. Offre une excellente maîtrise de plusieurs mauvaises herbes à feuilles larges.
2. Bénéficie d'une large fenêtre d'application de la prélevée jusqu'à tard en postlevée.
3. Assure une sécurité exceptionnelle au maïs.

ENCORE PLUS PERFORMANT AVEC PRIMEXTRA II MAGNUM

Combinez Primextra® II Magnum® avec Callisto pour un désherbage sans pareil.

- S'appliquent de la prélevée au stade deux feuilles du maïs.
- Éliminent les graminées et les feuilles larges en un seul passage avant qu'elles ne nuisent.
- Optimisent vos rendements.

FAITES LE BON CHOIX POUR VOS CHAMPS DE MAÏS AVEC CALLISTO, LE NOUVEL HERBICIDE RÉVOLUTIONNAIRE.

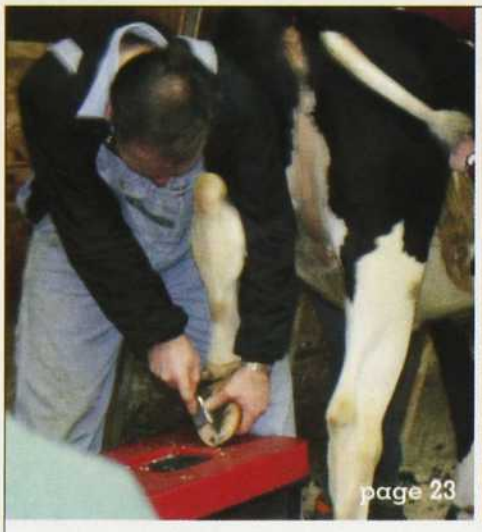
1 87SYNGENTA (1 877 964-3682)
WWW.SYNGENTA.CA

Callisto[MC]

Callisto[MC] et le logo Callisto sont des marques de commerce d'une compagnie du Groupe Syngenta.
Primextra® et Magnum sont des marques déposées d'une compagnie du Groupe Syngenta.

sommaire

NUMÉRO DOUBLE volume 88 n° 3 et n° 4


page 23

page 45

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

EN COUVERTURE

16 UNE QUESTION DE CONFIANCE
La relation médecin vétérinaire–client-patient est au cœur des interventions en santé animale.

23 URGENCE BOITERIE
Les problèmes locomoteurs peuvent coûter jusqu'à 125 $ par vache par année.

27 DU NOUVEAU DANS LA RECHERCHE
Le Centre de recherche avicole entre en activité avec deux complexes tout neufs. Visite des lieux.

32 POUR DES PORCS BIEN TRAITÉS ET PLUS RENTABLES
Des chercheurs se pencheront bientôt sur la qualité de l'air et la diminution des rejets.

34 SEVRAGE TERRIBLE
On sous-estime les impacts psychologiques et pathologiques entourant le sevrage et le transfert au parc d'engraissement.

40 LE POINT SUR LA PÉNURIE DE VÉTÉRINAIRES
Certains signes nous démontrent que la lumière est peut-être au bout du tunnel.

ÉLEVAGE

45 TRAÇABILITÉ 101
Le potentiel de la traçabilité, mais aussi les conséquences, sont presque sans limites.

51 1,29 $ LA LIVRE
Imaginez obtenir ce prix garanti pour des veaux mâles semi-finis de 700 à 800 livres. Trop beau pour être vrai ?

58 UNE ODEUR DE PAILLE
Fréquents sur les lagunes de lisier de l'Ouest, les matelas de paille ont été testés ici.

CULTURES

62 AU SECOURS DES PRAIRIES
Quand l'hiver tue les luzernières, on déploie l'arsenal ! Voici les armes de quelques producteurs.

66 DIFFICILE SURVIE À L'HIVER
Des spécialistes expliquent comment remettre vos prairies en état ou les repartir à neuf.

69 SEMEZ DÈS LES PREMIERS JOURS D'AVRIL
Le semis sur sol gelé procure de meilleurs rendements et l'étalement des travaux.

72 LE SOYA FOURRAGER POUR REMPLACER LA LUZERNE
Comme le taux de mortalité des luzernières est élevé, on suggère le soya d'ensilage pour remplacer cette culture.

78 L'AMÉNAGEMENT DES BERGES : UN DÉFI DE TAILLE
Des travaux d'aménagement de berges ont été réalisés chez neuf producteurs en Montérégie.

83 LOUER OU ACHETER, QUEL DILEMME !
Avons-nous les moyens d'acheter des terres, ou nous nous contentons d'en louer ?

page 83

page 99

page 120

COLLOQUE

CULTIVEZ ET DEVENEZ RICHE
RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES

88 UN SOL EN SANTÉ, UN CHOIX PAYANT

92 LES INSECTES ET LES MALADIES GRUGENT LES PROFITS

94 À QUAND LES BONS PRIX DANS LES GRAINS ?

96 SEPT À HUIT TONNES DE SOYA À L'HECTARE ANNÉE APRÈS ANNÉE

FRUITS ET LÉGUMES

99 L'INDISPENSABLE MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE
Elle constitue une question de survie pour bon nombre d'entreprises horticoles québécoises.

102 PROTÉGEONS NOS POMMES
Cette année, quatre nouveaux produits font leur apparition sur le marché.

VIE RURALE

106 LA CHÈVRERIE AU PIED DE LA MONTAGNE
La Ferme Mes petits caprices, c'est 40 chèvres qui fournissent le lait qui sert à la confection de délicieux fromages.

112 AGRICULTEURS ET MAIRES
Certains producteurs mettent leur bonne volonté au service de tous leurs concitoyens, agriculteurs ou non.

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE : MARTIN LAPRISE

MACHINERIE

120 VOTRE TRACTEUR CONSOMME-T-IL MODÉRÉMENT ?
Voici quelques trucs qui vous permettront de réduire la consommation de vos tracteurs.

CHRONIQUES

14 Agenda
12 Billet
14 Billet
123 C'est nouveau
126 Coup d'œil
128 Cuisine
8 De bouche à oreille
130 Météo avril
110 Portrait de femme
104 Vie rurale

Envoi Poste-publication – Convention 40070230-PAP – No d'enregistrement R 08866. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines. Postes Canada : retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au *Bulletin des agriculteurs* 4380, Garand, Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3.
Courriel : abon_agriculteurs@postexperts.com. Periodicals Postage Rates are paid at Lewinston, NY 14092. USPS #012-612. U.S. Post-Master : send address changes to *Le Bulletin des agriculteurs* P.O. Box 4541, Buffalo, NY 14240.

Canada
ROGERS

C'est New Holland qui a lancé puis perfectionné la moissonneuse-batteuse Twin Rotor.MD Résultat : qualité des grains supérieure à toute autre moissonneuse-batteuse jamais construite. Allez y jeter

UNE IDÉE BRILLA
TROUVAIT AUTRE

CNH NEW HOLLAND EST UNE MARQUE DE CNH,
UN LEADER MONDIAL DANS LE DOMAINE DE LA MACHINERIE AGRICOLE, DE L'ÉQUIPEMENT DE CONSTRUCTION ET DES SERVICES FINANCIERS.

une machine à récolter qui se déplace plus rapidement et qui vous donne une
un coup d'oeil chez votre concessionnaire ou sur le site newholland.com/na

NEW HOLLAND

NTE, QU'ON
FOIS IRRÉALISTE.

© 2005 CNH America LLC

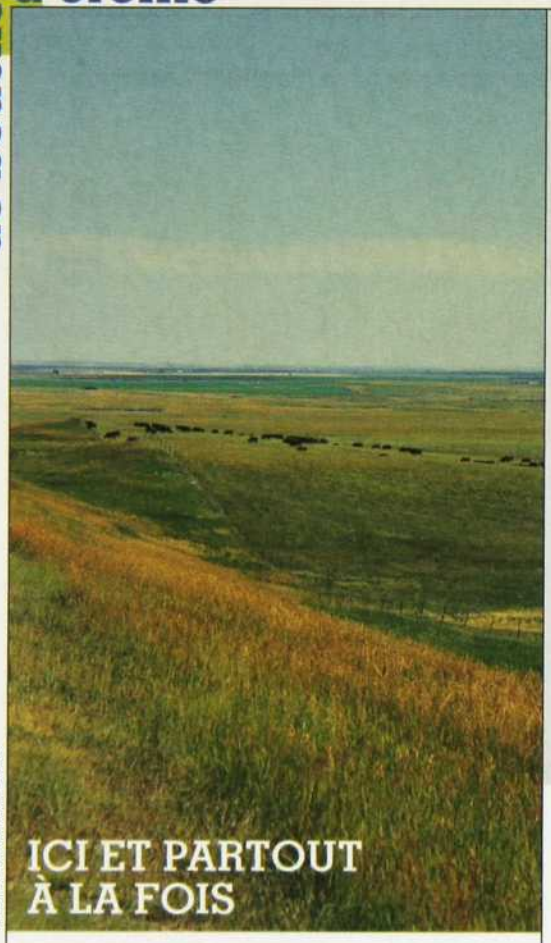


PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

ICI ET PARTOUT À LA FOIS

La mondialisation n'est pas un concept, c'est une réalité pour l'agriculture et pour tous les acteurs du monde agricole. Un poulet qui éternue en Thaïlande, une vache qui devient folle au Japon, une sécheresse dans les plaines du Midwest, un coup de gel en Europe de l'Est, un vin sud-américain qui progresse en qualité et s'exporte... sont autant de facteurs qui ont une influence directe sur la rentabilité de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Ce constat conduit au lancement d'une nouvelle revue, *Planète agriculture*. Un réseau de correspondants traduit des articles du monde entier, issus de revues de presse spécialisée ou grand public, et traitant de l'agriculture. Comment les agriculteurs anglais font leur pub auprès des citadins, comment la mafia rançonne les agriculteurs du sud de l'Italie, comment on tente de remotiver les Chinois à redevenir paysans, les fermes géantes d'Ukraine ou de Russie, les efforts des filières viticoles sud-américaines... Autant de sujets qui donnent le ton de la revue dès le premier numéro.

Planète agriculture paraîtra 10 fois par an, sur abonnement (49 euros pour la France, 58 euros dans les autres pays, tarif de lancement). **www.planeteagriculture.com**

BŒUF CERTIFIÉ SPCA

Barnston Island's Painted River Farm est le premier producteur bovin en Colombie-Britannique à obtenir la certification de la Société de prévention de la cruauté envers les animaux pour des conditions d'élevage exemplaires, et pour ne pas utiliser d'implants ni d'antibiotiques. La SPCA a établi des critères d'élevage respectueux des animaux pour la volaille, le porc et les bovins laitiers et de boucherie. Les conditions d'élevage doivent respecter les principes de bien-être internationalement reconnus. Les animaux doivent être protégés de la faim et de la soif, de l'inconfort, de la douleur, des blessures ou des maladies, de la détresse, et ils doivent pouvoir exprimer des comportements naturels privilégiant le bien-être général (se retourner, se mouvoir, faire son nid, jouer, etc...).

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

Pour les sceptiques, les dernières recherches sur le bien-être animal prouvent qu'à bœuf (cochon, poulet) heureux, viande tendre !

CRÉER UN EFFET DE SURPRISE

C'est ce que des chercheurs tentent de faire pour nous inciter à consommer plus de fruits et légumes. Ainsi, un groupe de scientifiques à Madison (Wisconsin) travaille présentement sur des carottes de couleurs jaune, orange foncé, rouge brillant et mauve. Avec leurs couleurs flamboyantes, ces carottes vont donner du panache aux plats les plus banals. Mais en plus du plaisir visuel, ces carottes issues de croisements naturels vont contenir toutes sortes de pigments et substances naturels bénéfiques pour la santé. Des lycopènes (qui nous protègeraient contre les problèmes cardiaques) dans les carottes rouges, des anthocyanines (un antioxydant) dans les mauves. Les lycopènes retrouvés dans les carottes rouges seraient 40 % plus assimilables que ceux retrouvés dans les tomates. Un choix coloré et santé !

PHOTO : LE BULLETIN

Source : *United States Department of Agriculture, Agricultural Research Service*

ERRATUM

Quelques erreurs se sont glissées dans le tableau publié en décembre dernier à la page 32. Les deux premiers hybrides n'auraient pas dû figurer dans le tableau. De plus, l'étude mentionnée portait sur du maïs humide, et non sur du maïs ensilage, comme en font foi les taux de matière sèche.

BRÉSIL ET SOYA OGM

Deuxième producteur mondial de soya, le Brésil devrait dans quelques années déloger les États-Unis du premier rang. On estime que la production pour l'année 2004-2005 devrait dépasser les 60 Mt. Les surfaces ont progressé de 40 % au cours des cinq dernières années.

Cette année, le soya OGM représenterait le tiers de la récolte. Le président brésilien, Lula da Silva, a autorisé de façon provisoire et pour la troisième année la culture et la commercialisation du soya OGM. Les producteurs agricoles ne peuvent semer que les graines issues de leur propre récolte. Par contre, il y aurait beaucoup de semences de soya OGM de contrebande.

Si le soya OGM fait notamment baisser les coûts de production et attire de plus en plus les producteurs, plusieurs questions demeurent. En effet, le tiers de la production de soya et le deux tiers du tourteau brésilien sont destinés à l'exportation. Et les plus gros clients du Brésil, la Chine et l'Europe, veulent du soya conventionnel. Pour motiver les producteurs à cultiver du soya conventionnel, on suggère d'instaurer une prime de 20 % par rapport au soya OGM.

Source : ***La France agricole***

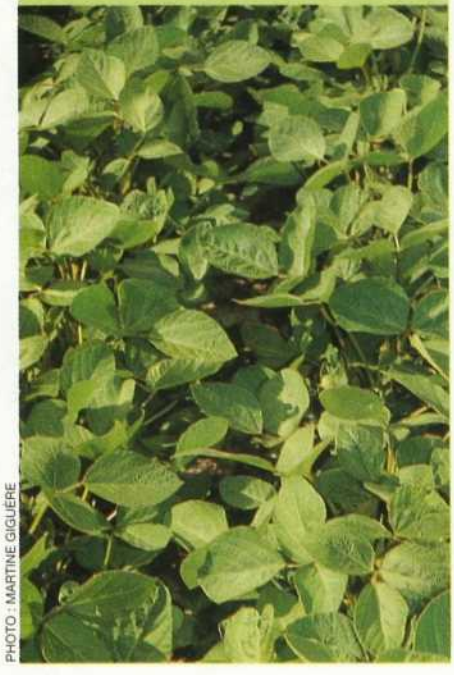


PHOTO : MARTINE GIGUÈRE

PHOTO : PIONEER

CHINE
L'AGRICULTURE EN CHIFFRES

Le monde rural chinois représente environ 800 millions de personnes, soit 70 % de la population chinoise, qui voient leur écart de revenu avec les habitants des villes se creuser année après année.

Occupant 50 % de la population active mais ne comptant que pour 14,5 % du PIB (produit intérieur brut), le secteur agricole est considéré comme la branche ayant pris le plus de retard dans le développement économique chinois.

La surface totale cultivable est officiellement de 127 millions d'hectares soit seulement 14 % du territoire chinois. La production de « grains » (céréales, soya), qui était de 500 millions de tonnes à la fin des années 1990, est retombée aux environs de 450 millions de tonnes depuis 2001. Sur ce total, les céréales représentaient, en 2002, 398 millions de tonnes (dont 174 millions de tonnes de riz, 90 millions de tonnes de blé, 121 millions de tonnes de maïs). Après plusieurs années de déstockage, les autorités chinoises s'inquiètent de la baisse de production — même si 2004 devrait être en hausse — et réfléchissent à des moyens de rendre à nouveau la production céréalière attractive.

ENCORE LE BRÉSIL !

PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Les exportations de poulets du Brésil se portent bien, très bien même. En 2004, les revenus de cette provenance ont augmenté de 44 %, pour atteindre 2,6 milliards $US. Selon l'Association brésilienne des exportateurs de volaille (Abef), les exportations de ce produit ont augmenté de 26 % en volume pour atteindre 2,47 millions de tonnes. Le Moyen-Orient a importé la plupart de la volaille brésilienne en termes de volume alors que, pour la première fois, le principal acheteur en termes de revenu a été l'Asie. Le président de l'Abef, Juan Cardoso, attribue la hausse importante du revenu d'exportation aux découpes de poulet, qui ont la plus haute valeur économique.

Source : ***Meating Place***

>>>

AU MOMENT D'ÉCRIRE CES LIGNES (fin janvier), il n'y avait aucune bonne nouvelle dans le monde des grains. On avait un dollar fort, le CBOT qui descendait sans cesse et une grosse récolte. Mais une grosse récolte, n'est-ce pas un élément positif ? Oui, mais encore faut-il savoir quoi faire avec. Le surplus engendré par notre récolte de 3,45 M de tonnes réduit notre prix à la ferme d'au moins 5 $ la tonne.

Toujours à la mi-janvier, le maïs livré par wagon à Québec coûtait 121 $ la tonne. Prendre du maïs du sud-ouest de la province et le livrer à Québec coûte 15 $ la tonne. Donc, si l'on soustrait 15 $ de 121 $, il reste 106 $ au producteur. Cependant, le producteur se voyait plutôt offrir 101 $ à la ferme et non 106 $. (Les chiffres peuvent varier d'une région à l'autre, mais le principe demeure le même.)

Pourquoi cette différence ? Le simple fait que les silos débordaient de maïs gonflait l'offre virtuellement. Même si les producteurs ne voulaient pas vendre, les acheteurs savaient quelle était la situation des réserves à la ferme. Donc, les acheteurs attendent.

La solution, il faudrait se débarrasser de ce surplus au plus vite, c'est-à-dire aussitôt que c'est possible par bateau. Si on attend à la toute fin de la saison, il faudra alors vendre, peu importe le prix.

dgnap@sympatico.ca

Dominic Grégoire est journaliste et producteur de grandes cultures.

DES PRAIRIES EXEMPTES DE MAUVAISES HERBES

PHOTO : *LE BULLETIN*

Nos voisins américains devraient voir apparaître sur leur marché de la luzerne Roundup Ready au cours de l'année, selon Mark McCaslin, président de Forage Genetics International (Minnesota). Le gène de résistance a été introduit dans de nouvelles variétés de luzerne; ainsi on ne retrouvera pas les mêmes variétés conventionnelles et modifiées génétiquement. Parmi les avantages, une plus grande flexibilité et fenêtre d'application, des prairies exemptes de mauvaises herbes pour la durée de leur établissement, une meilleure qualité nutritionnelle. Par contre, pour éviter le développement de résistance, la rotation avec d'autres groupes d'herbicides sera recommandée. Enfin, puisque la semence ne sera pas 100 % pure, il faudra s'attendre à une perte de 5 % lors de l'établissement.

Source : *eHayWeekly*

EFFICACES, LES PROBIOTIQUES

L'étude sur les probiotiques menée par le chercheur Martin Lessard, du Centre de recherche et de développement sur le bovin laitier et le porc de Lennoxville, suggère que les probiotiques *Pediococcus acidilactici* (PA) et *Saccharomyces cerevisiae* (SC) peuvent être bénéfiques pour la santé des porcs. Le chercheur et son équipe ont comparé cinq traitements : témoin sans antibiotique ou probiotique; avec antibiotique; avec PA; avec SC; et avec PA et SC. Après un certain temps, des porcelets ont été infectés avec la bactérie *E. Coli*. Les traitements avec antibiotique ou probiotique ont assuré une meilleure protection que le témoin. « Je pense que les probiotiques ont le potentiel de protéger les animaux contre les bactéries pathogènes », conclut Martin Lessard tout en spécifiant que les probiotiques ne remplacent pas les antibiotiques lorsque les animaux sont malades. Les probiotiques assureraient une protection en créant une compétition dans le tube digestif, en assurant une barrière au niveau de la muqueuse intestinale et en stimulant le système immunitaire.

Source : www.journees-recherche-porcine.com et Martin Lessard

PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

TEXTES DE : Emmanuelle Arès, Martine Giguère et Marie-Josée Parent
COMMENTAIRES OU SUGGESTIONS : 1 800 361-3877 ou *info@lebulletin.rogers.com*

Ma ferme, c'est un patrimoine familial.

Mon partenaire de confiance, c'est RBC®.

« Notre ferme, c'est une affaire de famille depuis trois générations. Quand on a vu que trois de nos enfants s'apprêtaient à prendre la relève, on était bien fiers. Alors on a décidé d'investir dans leur avenir. On a acheté les terres voisines en plus de construire une salle de traite et une nouvelle étable. Ça nous a permis de faire passer le troupeau à 135 vaches laitières. Ce qui fait qu'on était contents de pouvoir compter sur un spécialiste de RBC. C'est quelqu'un qui sait comment ça fonctionne, une ferme laitière, alors il a pu nous donner de bons conseils. Pour nous, c'est plus qu'un banquier. On sent qu'il suit nos affaires de près et qu'il est là pour nous faciliter la vie. On a bâti un vrai lien de confiance. Avec lui, on est entre bonnes mains ! »

– Gilles Viens, Ferme Vimo

Pour savoir ce qu'un spécialiste du financement agricole peut faire pour vous et votre exploitation agricole, composez le 1-800-ROYAL® 2-0 ou consultez le www.rbcbanqueroyale.com/agriculture.

JE CHOISIS RBC[mc]

RBC Banque Royale

[mc] Marque de commerce de la Banque Royale du Canada. ® Marques déposées de la Banque Royale du Canada. RBC et Banque Royale sont des marques déposées de la Banque Royale du Canada.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

L'AGRONOME, LE CHAÎNON MANQUANT

La communication reliée au secteur agroalimentaire souffre d'un manque de spécialistes.

DANS LE CADRE DU SALON DE L'AGRICULTURE, j'ai assisté à une conférence donnée par l'agronome et communicatrice Pascale Tremblay. Cette dernière est venue nous dire qu'il était grand temps que les agronomes se mettent sur le mode communication grand public. Car dans chacun des secteurs d'activités, économie, politique, santé, lorsque l'on interviewe des gens, on invite des économistes, des médecins, des spécialistes dans leurs domaines. Alors, où se cachent les agronomes lorsqu'il est question de grands dossiers agroalimentaires qui font les manchettes ?

J'abonde dans le même sens que Mme Tremblay, les agronomes devraient prendre la place qui leur revient et être en premières lignes, surtout lorsqu'il s'agit d'informer le grand public. Trop souvent en lisant des articles dans les grands médias ou en visionnant des reportages télé, on se demande où les journalistes sont allés pêcher leurs informations.

De plus en plus, le consommateur se méfie de ce qu'il retrouve dans son assiette, il se questionne et trouve peu de réponse ou trop souvent toutes sortes de réponses. C'est là, selon Pascale Tremblay, qu'il manque un élément important dans la communication agricole, les agronomes.

D'un simple clic, il est dorénavant possible d'avoir accès à une foule de renseignements. L'information est complexe et de plus en plus accessible. Comment être certain que les consommateurs l'ont bien comprise et qu'à la source, elle est vraie ? Dans un cas comme dans l'autre, il faut être en mesure de bien la comprendre et de la vulgariser. Si cela vous semble simple, détrompez-vous, c'est un beau défi à relever. Un défi que relève Pascale Tremblay, par exemple, dans le cadre de l'émission télé *Cultivé et bien élevé.*

Vulgariser de l'information exige des compétences. Il faut en premier lieu comprendre le pourquoi du comment, les enjeux, les impacts, et être visionnaire. Le communicateur doit partir de notions scientifiques complexes pour arriver à faire passer l'information de façon simple et accessible à tous. De nos jours, l'agroalimentaire est un sujet facilement sensationnaliste qui fait grimper les cotes d'écoute. On s'attaque à un besoin primaire : manger. Et à ce sujet, le consommateur est hyper sensible.

La communication est un art qui se pratique différemment selon le public visé. Les agronomes ont pris leur place notamment auprès des agriculteurs dans plusieurs domaines dont la nutrition animale, la fertilisation, l'agroenvironnement, et la gestion. À quand leur place auprès du grand public ?

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

le Bulletin des agriculteurs

NUMÉRO DOUBLE MARS 2005 | VOL. 88 | N° 3 et N° 4

1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7
info@lebulletin.rogers.com

Directeur Simon-M. Guertin, M.B.A.
simon.guertin@lebulletin.rogers.com

RÉDACTION Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Rédactrice en chef Sylvie Bouchard, agronome
sylvie.bouchard@lebulletin.rogers.com

Journalistes Emmanuelle Arès, agronome
emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com
Martine Giguère, agronome
martine.giguere@lebulletin.rogers.com
Marie-Josée Parent, agronome
mariejoseeparent@videotron.ca

Directrice artistique Sylvie Lévesque

Coordonnatrice Johanne Bazinet

Collaborateurs Pierrette Desrosiers, Dominic Grégoire, Léon Guertin, Martin Laprise, Lionel Levac, Nancy Malenfant, Yvon Thérien

PUBLICITÉ
Bureau de Montréal Tél. : (514) 845-5141
Télécopieur : (514) 843-2180

Directeur du marketing Thierry-Michel Racicot
tm.racicot@lebulletin.rogers.com
(514) 843-2117

Représentante Anne-Marie Guertin
amg1@videotron.ca
(514) 758-5648

Bureau de Toronto Tél. : (905) 838-2826
Télécopieur : (905) 838-3169
Représentante Lillie Ann Morris
lamorris@allstream.net

Coordonnateur de la production Claude Larochelle
Rédacteur publicitaire Charles Campbell

Tous droits réservés 1991 Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0007-4446 Indexé dans Repère

Le Bulletin des agriculteurs, fondé en 1918, est publié par Rogers Media et imprimé par Quebecor World.

Éditions Rogers Media *L'actualité, Châtelaine, Le Bulletin des agriculteurs*
1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

Président Marc Blondeau

Vice-présidente, administration Suzanne Lamouche, c.a.

Gestionnaire de l'information financière Marie-Claude Caron, c.a.

ROGERS MEDIA
Président et chef de la direction Anthony P. Viner

Président, Les Éditions Rogers ltée Brian Segal

Premier vice-président, édition grand public Marc Blondeau

Premiers vice-présidents Harvey Botting, Mitch Dent, Michael J. Fox, John Milne

Vice-présidente, planification opérationnelle Immee Chee Wah

ROGERS

Battalion[md] de DuPont[mc]

herbicide pour le maïs

S'occupe des mauvaises herbes sur commande.

Vous dominez la situation en disposant de la plus large fenêtre d'application (27 jours) • Une seule application assure des résultats exceptionels grâce à un contrôle au contact et résiduel pour des champs propres tout au long de la saison • 3 modes d'action vous aident à gérer la résistance chez les mauvaises herbes • Efficacité exceptionnelle et large spectre d'action

Des questions? Adressez-vous à votre détaillant, composez le 1 800 667-3925 ou visitez www.dupont.ca/ag

DUPONT

Les miracles de la science[mc]

®/md/mc Marques déposées/de commerce de E.I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié.
Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.

PAR LIONEL LEVAC, journaliste

SÉCURITÉ DU REVENU... ENCORE ET TOUJOURS !

Comment se fait-il qu'on ne sache pas encore quoi faire pour assurer une véritable sécurité du revenu des agriculteurs canadiens ?

DIFFÉRENTS PROGRAMMES ÉTAIENT EN PLACE CES DERNIÈRES DÉCENNIES. Ces programmes de « compensations » avaient eux-mêmes peu à peu remplacé des subventions directes à des secteurs de production.

Lorsque des catastrophes arrivaient, inondations et sécheresses par exemple, on voyait que les programmes de sécurité du revenu n'étaient pas adaptés et qu'il fallait mettre en place, chaque fois, des programmes *ad hoc* pour remplacer les revenus perdus ou non gagnés à la suite de catastrophes.

Dernièrement, avec le CSA (Cadre stratégique agricole canadien), on voulait mettre fin à ce genre d'intervention selon les types de « malheur » à s'abattre sur l'agriculture et les agriculteurs.

On a donc tout reformulé les programmes de façon, souhaitait-on, à ce que peu importe ce qui arriverait, il y aurait de quoi compenser les producteurs et productrices faisant face à des pertes ou diminutions importantes. L'entente n'a pas été facile entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? Il y a encore des problèmes. En particulier, on constate que la « principale catastrophe » ne vient pas du climat ou de la météo… mais bel et bien des marchés. L'argent que les producteurs tirent directement du marché couvre de moins en moins les coûts de production des denrées.

Le président de l'UPA, Laurent Pellerin, a dit et répète encore : « Nous ne voulons pas de subventions. Nous voulons que le marché nous apporte un revenu équitable pour ce que nous produisons ! »

L'UPA s'est lancée dans une bataille pour améliorer les revenus. Cela implique des négociations et assurément des confrontations avec les secteurs de la transformation et de la distribution. Il suffit d'analyser le dossier de la crise bovine pour vérifier que les relations sont parfois fort difficiles.

À Ottawa, pendant ce temps, on vient confirmer que, premièrement, le Cadre stratégique agricole canadien n'est pas l'outil miracle que l'on souhaitait et que, deuxièmement, les revenus agricoles, même en l'absence de catastrophes naturelles, continuent de diminuer dramatiquement.

Le secrétaire parlementaire à Agriculture et Agroalimentaire Canada, Wayne Easter, a mené en janvier deux semaines de consultations, d'un bout à l'autre du pays. Comme tant d'autres avant lui, il dit vouloir trouver « des solutions durables au problème du revenu agricole ». Il dit même souhaiter que le secteur agricole canadien « retrouve sa prospérité d'antan ».

Mais qu'est-ce qui a changé ces dernières décennies au point de compromettre la rentabilité de notre agriculture ?

Serait-il trop simple de dire que les gouvernements se sont beaucoup retirés financièrement du domaine, qu'ils ont rapidement adopté les directives de libéralisation de l'Organisation mondiale du commerce et qu'ils laissent beaucoup trop les agriculteurs à eux-mêmes ?

agenda

9 mars
Semaine de la prévention en agriculture (UPA)
Événement provincial
(450) 679-0530

Rallye du compostage
21 mars : Rimouski
22 mars : La Pocatière
23 mars : Saint-Hyacinthe
24 mars : Joliette
1 877 571-4769

9 avril
Journée équine
Faculté de médecine vétérinaire,
ITA de Saint-Hyacinthe
(450) 773-8521, poste 1-8629

13 au 15 avril
Salon international de l'alimentation (SIAL)
Palais des congrès, Montréal
1 866 281-7425

13 et 14 avril
Expo-Congrès du porc
Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe
(418) 877-1919

21 avril
Les Perspectives 2005 (CRAAQ)
Hôtel Universel Best Western, Drummondville
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537

SERVICES AUX LECTEURS

SI VOUS DÉSIREZ
- vous abonner, vous réabonner ou offrir un abonnement-cadeau;
- nous signaler un changement d'adresse (veuillez préciser l'ancienne adresse);
- suspendre temporairement votre abonnement;
- nous aviser d'un problème de livraison;
- que votre nom ne soit pas divulgué à des entreprises ou organismes sélectionnés,

COMMUNIQUEZ AVEC NOUS :
Téléphone (de 9 h à 17 h, heure de l'Est)
Montréal : **(514) 333-9145**
De l'extérieur de Montréal, sans frais : **1 800 665-5372**
Télécopieur : **(514) 333-9795**
Site interactif : **www.lebulletin.com/abonnement**

1200, avenue McGill College, bureau 800
Montréal (Québec) H3B 4G7

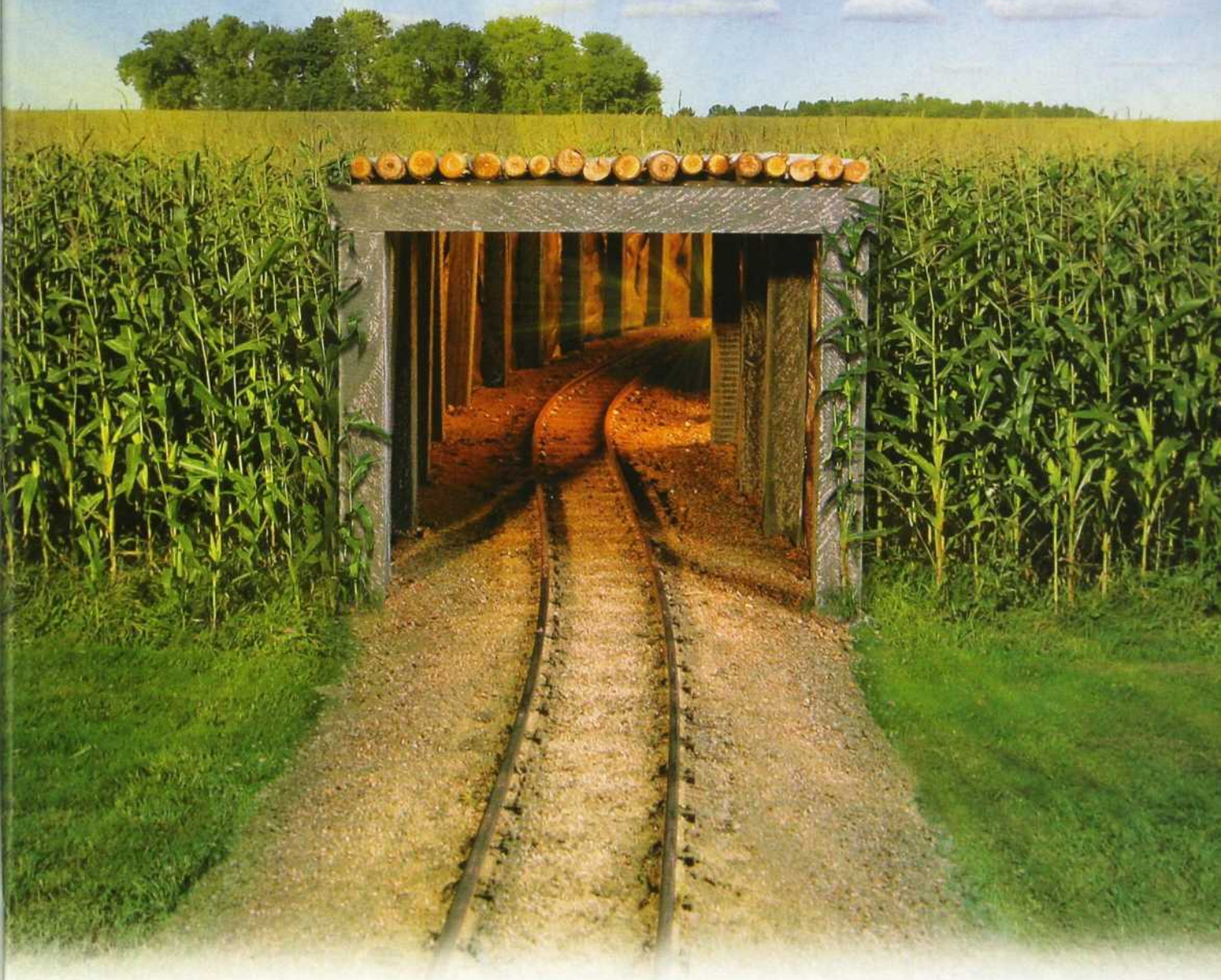
TARIF D'ABONNEMENT (12 NUMÉROS)
Canada (taxes incluses) : 59,81 $
International : 75 $
Tarif en vigueur jusqu'au 31 décembre 2005

Protection des renseignements personnels
À l'occasion, nous partageons nos listes d'abonnés avec des sociétés ou des organismes sélectionnés, dont les produits ou services pourraient vous intéresser. Toutefois, si vous préférez que ces données (votre adresse postale ou électronique) ne soient pas transmises et souhaitez que votre nom soit retiré de ces listes, vous pouvez le faire facilement en nous appelant aux numéros de téléphone précisés plus haut ou en nous écrivant à l'adresse électronique suivante : *info@lebulletin.rogers.com.*

Le Bulletin des agriculteurs reçoit, de temps à autre, des commentaires et des documents (y compris des lettres à l'éditeur) non sollicités. *Le Bulletin des agriculteurs*, ses sociétés affiliées et cessionnaires peuvent utiliser, reproduire, publier, rééditer, distribuer, garder et archiver ces soumissions, en tout ou en partie, sous quelque forme ou sur quelque support que ce soit, sans aucune rémunération de quelque nature.

CHARRIEZ DES RENDEMENTS SUPÉRIEURS AVEC L'HERBICIDE LIBERTY

Vous sortirez 7* boisseaux à l'acre de plus, en moyenne, lorsque vous utiliserez l'herbicide Liberty sur les hybrides de maïs LibertyLink[MD], en comparaison avec les herbicides traditionnels. Liberty procure un superbe désherbage à large spectre, tout en étant tout à fait sécuritaire pour la culture. Ce qui se traduit par des rendements supérieurs pour vous. L'herbicide Liberty vous permet de déchaîner le plein potentiel de rendement de votre hybride de maïs LibertyLink.



Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca

Liberty

Bayer CropScience

* Selon 101 essais côte à côte de Bayer CropScience de 1996-2002, comparant Liberty/atrazine aux programmes herbicides standards sur le même hybride LibertyLink.
Toujours lire et se conformer au mode d'emploi de l'étiquette. Liberty[MD] et LibertyLink[MD] sont des marques de commerce déposées de Bayer. 2100-127F 0205

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

UNE QUESTION DE CONFIANCE

Philosophique, certes, mais la relation médecin vétérinaire–client-patient est néanmoins au cœur des interventions en santé animale. Visite d'un élevage avec un vétérinaire et sa cliente.

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome
PHOTOS : MARTIN LAPRISE

À leur entrée, à 5 kg, les porcelets ont droit à une moulée riche pour jeunes porcelets.

« MARIE-MARTHE, C'EST MA CHAMPIONNE », lance Claude Tremblay. Elle, c'est Marie-Marthe Fortin, une productrice de porcs de Saint-Joseph, en Beauce. La ferme Poulin et Fortin, propriété de Marie-Marthe Fortin et de son mari Fabien Poulin, produit du lait et des porcs à contrats. En 2002, deux pouponnières d'une capacité de 1500 porcelets chacune entraient en opération.

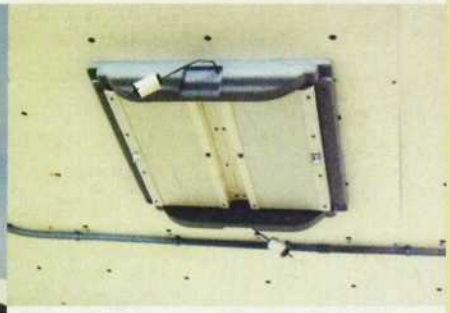
Lui, Claude Tremblay, c'est le vétérinaire de l'élevage. Associé à la clinique Vetcoporc, de Saint-Lambert-de-Lauzon, ce vétérinaire œuvrant presque exclusivement dans le porc a comme clients certains des plus importants producteurs de la région.

« Chaque fois que j'ai des questions, Claude y répond, résume Marie-Marthe Fortin. Chaque fois que j'ai besoin, il vient ou dit ce qu'il en pense. » Et lorsqu'il discute avec elle, il utilise des mots faciles à comprendre, pas de charabia de spécialiste. Les discussions sont simples et vont droit au but. De son côté, Marie-Marthe Fortin écoute et suit les conseils de son vétérinaire.

Confiance mutuelle

« Il faut qu'il y ait une relation de confiance et de l'honnêteté de part et d'autre, parce que si je fais une recommandation, mais que mon client suit celles de tout un chacun, il doit avoir l'honnêteté de le dire », explique le Dr Tremblay. C'est la même chose pour le vétérinaire. Il doit être capable d'admettre s'il a fait une erreur dans le choix de tel ou tel protocole par exemple. Il s'agit donc d'une relation à double sens : le vétérinaire envers son client et le client envers son vétérinaire. Dans son Code de déontologie, l'Ordre

Pour l'agricultrice Marie-Marthe Fortin, chaque porcelet compte.



La ventilation est par extraction basse avec plafond diffuseur pour le premier palier de ventilation.

Murs en alvéoles remplies de ciment, mur solaire, quatre phases de moulée... Marie-Marthe Fortin utilise les technologies et les connaissances en régie disponibles.

des médecins vétérinaires définit ce qu'est une relation médecin vétérinaire–client-patient. Le patient étant l'animal. On y parle d'ailleurs clairement de l'importance d'une « relation de confiance mutuelle » (voir l'encadré *Selon le Code…*).

Écoute, confiance, honnêteté... Est-ce tout ? En matière de compétence, un vétérinaire doit bien connaître son secteur, assister à des colloques et des congrès, lire les publications scientifiques et les magazines touchant la production porcine. Mais ce n'est pas tout. « Pour être un bon vétérinaire, il faut une bonne vision de synthèse », croit Claude Tremblay. Quand il fait une visite, le vétérinaire a un aperçu momentané de la situation. Il travaille avec du vivant. Et du vivant, ça évolue. C'est par l'échange avec son client et la consultation des documents d'élevage qu'il peut être au courant de la situation dans le temps. Le vétérinaire doit également savoir ce qui se passe dans la région et au pays en termes de santé. Le vétérinaire n'agit pas seulement sur le curatif, mais beaucoup au niveau préventif.

« Il faut aussi un talent de communicateur; il faut être capable de passer son message, précise Claude Tremblay. Beaucoup d'éleveurs répondent "oui, j'ai compris", alors qu'ils n'ont pas compris. Il faut donc qu'il y ait un bon climat de confiance pour qu'il puisse dire "je n'ai pas compris". »

On n'en sort pas. La confiance est au centre de la relation médecin vétérinaire–client-patient. Tellement que Claude Tremblay insiste même sur l'importance d'avoir la sagesse de se retirer d'un dossier où la

Pour le vétérinaire Claude Tremblay, le lien qu'il entretient avec sa cliente doit être une relation de confiance et d'honnêteté de part et d'autre.

SELON LE CODE…

Aux fins de l'application du présent code, une relation médecin vétérinaire–client-patient, qui s'inscrit dans le cadre d'une relation de confiance mutuelle, est établie si les conditions suivantes sont remplies :

1° le médecin vétérinaire possède une connaissance suffisante de l'animal ou des animaux, de son état de santé et de ses conditions de vie, tels qu'étayés par le dossier médical;

2° le médecin vétérinaire possède une connaissance suffisante de la prévalence ou de la fréquence des conditions pathologiques chez l'animal ou les animaux, tels qu'étayés par le dossier médical;

3° le client ou, le cas échéant, le gardien de l'animal ou des animaux accepte et est en mesure de suivre les directives du médecin vétérinaire.

Extrait du Code de déontologie, section 1, article 10

« Pour être un bon vétérinaire, il faut une bonne vision de synthèse. »

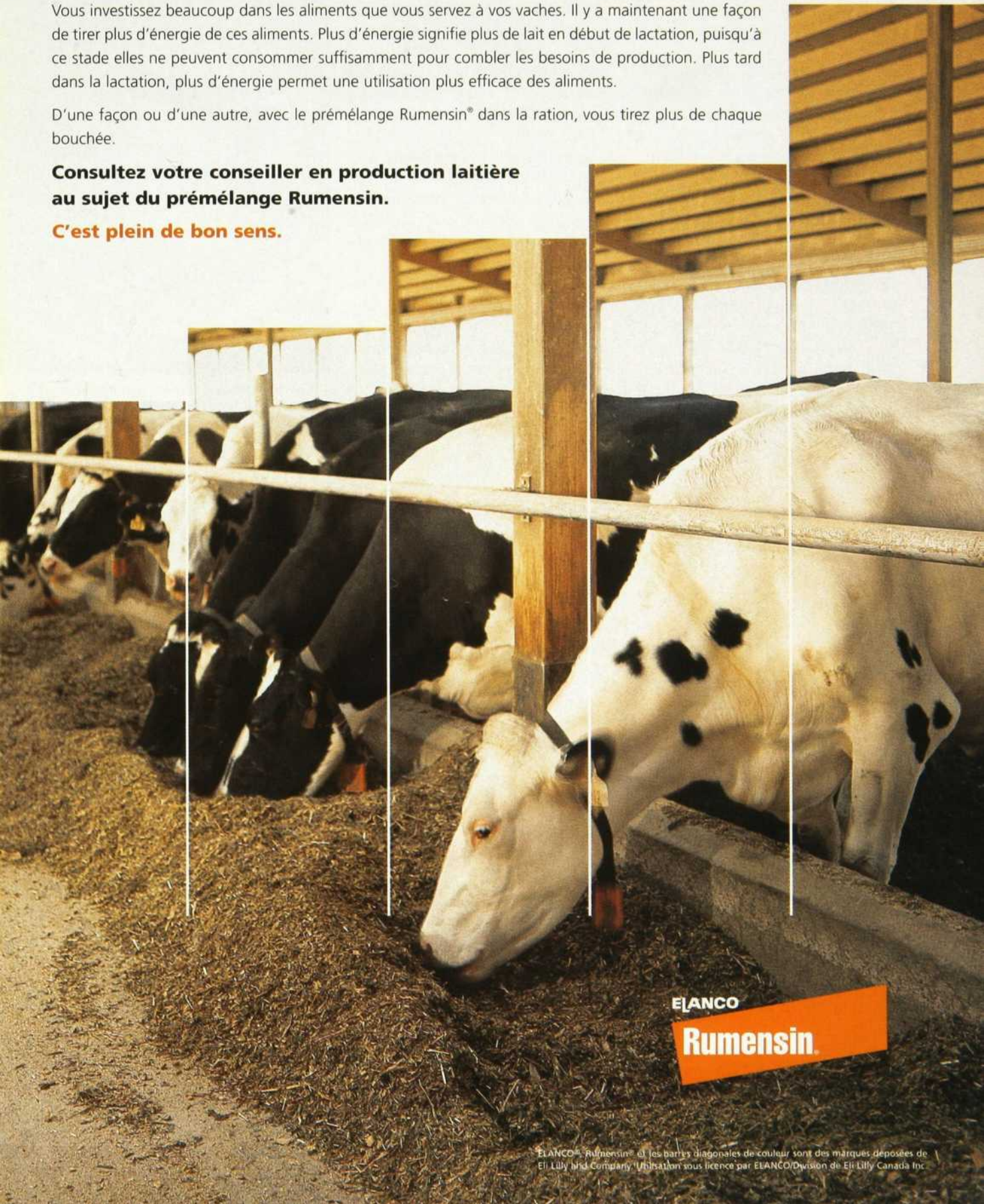
Tirez plus de chaque bouchée

Vous investissez beaucoup dans les aliments que vous servez à vos vaches. Il y a maintenant une façon de tirer plus d'énergie de ces aliments. Plus d'énergie signifie plus de lait en début de lactation, puisqu'à ce stade elles ne peuvent consommer suffisamment pour combler les besoins de production. Plus tard dans la lactation, plus d'énergie permet une utilisation plus efficace des aliments.

D'une façon ou d'une autre, avec le prémélange Rumensin® dans la ration, vous tirez plus de chaque bouchée.

Consultez votre conseiller en production laitière au sujet du prémélange Rumensin.

C'est plein de bon sens.



ELANCO®, Rumensin® et les barres diagonales de couleur sont des marques déposées de Eli Lilly and Company. Utilisation sous licence par ELANCO/Division de Eli Lilly Canada Inc.

confiance n'existe pas. « Souvent, le client te met responsable d'une situation où tu n'as pas de contrôle », dit-il.

Une approche individuelle

Avec Marie-Marthe Fortin, le contact s'établit naturellement. « Elle est habile, elle sauve quasiment tous ses porcelets », lance son vétérinaire. « C'est mon métier et j'aime ça, avoue la principale intéressée. Il faut que je sois satisfaite de mon travail. » L'amour de son métier se sent et se voit. Elle y consacre beaucoup d'heures, est présente tous les jours et cela ne semble pas une corvée du tout. Le secret de son succès en santé animale est, selon Claude Tremblay, qu'elle agit beaucoup individuellement auprès des porcelets. Il ne condamne pas l'intervention de groupe, avec une médication dans l'eau, mais une approche individuelle est également nécessaire. Lors de ses visites, Claude Tremblay regarde l'ambiance, la température, l'humidité, la senteur. Il peut même recommander d'augmenter le débit de ventilation.

La relation médecin vétérinaire–client-patient permet aux deux parties de tirer le maximum de chacun. D'un côté, le vétérinaire apporte son bagage scientifique et sa vision globale et extérieure parce qu'il visite d'autres élevages. De l'autre côté, le client connaît l'historique du troupeau. Il le voit tous les jours et est une source importante d'informations pour le vétérinaire. « Il y a une bonne relation quand on fait équipe », résume Claude Tremblay.

mariejoseeparent@videotron.ca

Les pouponnières disposent d'une pesée pour les porcelets, équipement indispensable au suivi des performances.

CONCEPT UNIQUE

- Râteaux, collecteur et benne hydraulique combinés
- Ramassage des roches de 1,25 à 12 pouces sur une largeur de 13 pieds
- Dents vibrantes et grillage du collecteur séparant la terre des roches
- Système d'entraînement avec limiteur d'effort
- Barre d'attache avec ajustement hydraulique et indicateur de profondeur de travail

Pour plus d'information, contactez-nous :

AG-PRO
1308, route 137
Sainte-Cécile-de-Milton (Québec) J0E 2C0
Tél. : (450) 778-0444 Téléc. : (450) 778-0440
Courriel : agpro@qc.aira.com

KONGSKILDE
380 – 710 Wright Street
Strathroy (Ontario) N7G 3H8
Tél. : (519) 245-9917 Téléc. : (519) 245-8293

www.kongskilde.com

Marie-Marthe Fortin voit aux petits détails. Ici, elle note le poids calculé par la balance.

UNE BÂTISSE NEUVE, DES PERFORMANCES « EN SANTÉ »

Les pouponnières ont été construites juste avant le moratoire. Ouverture : 21 juin 2002. Entre les deux, une bâtisse avec bureau, toilette et douche assure le volet salubrité. Quiconque entre dans les porcheries passe par la douche et met les vêtements et bottes de l'entreprise. Les murs des porcheries sont en alvéoles de plastique remplies avec du ciment. Un mur solaire sur chaque pouponnière réduit les frais de chauffage et améliore la qualité de l'air en hiver. Les quatre chambres sont ventilées par extraction basse avec plafonds diffuseurs.

Les pouponnières renferment quatre chambres qui comptent chacune 12 parcs. Les porcelets sont placés par groupe de 32 dans chaque parc. Chaque chambre est gérée en tout plein, tout vide. Les porcelets sont nourris sur trémies sèches et abreuvés par des bols économiseurs d'eau. Ils ont de la moulée en quatre phases pour atteindre un poids de 20 kg à la sortie après une période de cinq à six semaines. Poids actuel à l'entrée : 5 kg (poids visé à moyen terme : 6 kg). Fait important pour une pouponnière, chaque bâtisse d'élevage a sa balance. Les porcelets sont pesés à l'entrée et à la sortie. Des registres permettent de suivre les performances en détails.

« Côté santé, c'est au-delà de nos espérances », estime Claude Tremblay. Les porcelets reçoivent une vaccination dans l'eau contre le *E. Coli* à leur entrée et une vaccination par injection contre le mycoplasme environ trois semaines après leur arrivée. Le taux de mortalité est de moins de 1 %. Des prises de sang sont effectuées régulièrement, en regard de certaines maladies comme le SRRP et l'influenza. Un vide sanitaire, appuyé par un lavage et une désinfection complète, a lieu entre chaque lot de porcelets. Le mot de la fin revient à l'éleveuse : « Mon père me disait : "Si tu fais de quoi, fais-le bien." » Décidément, elle a compris la leçon.

Robuste et performante

Résistance et polyvalence au max !

Remorque autochargeuse

3 modèles: 8, 12 et 16 balles

Silatube

- Capacité effective jusqu'à 100 balles à l'heure
- Autopropulsion entièrement automatisée
- Ajustement facile du tube au diamètre et à la forme des balles
- Utilisation pratique des pellicules de plastique extensibles et recyclables

Pronovost
Votre gage de satisfaction

HARDY filiale de Pronovost

www.pronovost.qc.ca

260, route 159, Saint-Tite (Québec) Canada G0X 3H0
Téléphone : (418) 365-7551 • Télécopieur : 1 888 652-9270

Concessionnaires autorisés Pronovost

Garage Denis Morin
Baie-Saint-Paul (418) 435-2262
Trudel & Piché (Beauport) inc.
Beauport (418) 666-0860
M.J. Brière inc.
Caplan (418) 388-2166
Gobeil Équipement (1987) ltée
Chicoutimi (418) 549-3956
Service agricole de l'Estrie
Coaticook (819) 849-4646
Les Équipements Adrien Phaneuf
Granby (450) 372-7217
Équipements Colpron inc.
Huntingdon (450) 264-6871
Équipements Inotrac inc.
Iberville (450) 347-5596
Garage Oscar Brochu inc.
La Guadeloupe (418) 459-6405
Groupe Dynaco
La Pocatière (418) 856-3807
Longus Équipement inc.
Laval (450) 628-4866
Garage J.G. Neveu
Lorrainville (819) 625-2290
Machineries Nordtrac Ltée
Louiseville (819) 228-9494
Les Équipements Boucher inc.
Marieville (450) 460-4951
Dynagri inc.
Montmagny (418) 248-2477
Garage Paul-Émile Anctil
Mont-Joli (418) 775-3500
Les Entreprises R. Raymond inc.
Mont-Laurier (819) 623-1458
Centre agricole Nicolet-Yamaska inc.
Nicolet (819) 293-4441
Coopérative agricole régionale Parisville
Parisville (819) 292-2013
Équipement de ferme Papineau
Plaisance (819) 427-6217
Performance Rimouski inc.
Pointe-au-père (418) 722-7414
Machineries Pont-Rouge inc.
Pont-Rouge (418) 873-3232
Machineries Horticoles d'Abitibi inc.
Poularies (819) 782-5604
Équipement Guillet inc.
Sabrevois (450) 346-6663
Équipement G.M.D. enr.
Saint-Bruno (418) 343-2033
Équipement Séguin et frères inc.
Saint-Clet (450) 456-3358
Faucher & Faucher inc.
Sainte-Marie (418) 387-2377
Les Équipements Colpron inc.
Sainte-Martine (450) 427-2339
François Goulet & Fils inc.
Saint-Gervais (418) 887-3327
Machinerie C. & H. inc.
Saint-Guillaume (819) 396-2185
J. René Lafond inc.
Saint-Hermas Mirabel (450) 258-2448
Inotrac inc.
Saint-Hyacinthe (450) 796-3707
Les Équipements Bruno Roy inc.
Saint-Jacques (450) 839-7244
Agricotech inc.
Saint-Jacques Le Mineur (450) 245-3624
Rolland Clément & fils inc.
Saint-Maurice (819) 376-3877
Cam-Trac Bernières inc.
Saint-Nicolas (418) 831-2324
Équipements Maurox inc.
Saint-Roch-de-l'Achigan (450) 588-7888
Raymond Lasalle inc.
Saint-Thomas (450) 756-2121
Les Équipements Adrien Phaneuf
Upton (450) 549-5811
René Riendeau inc.
Varennes (450) 652-3604
Équip. Compacts de l'ouest
Vaudreuil (450) 455-7353
Garage Maurice Leblanc
Victoriaville (819) 752-2594
Les Équipements Proulx & Raiche inc.
Wotton (819) 828-2661

La mammite et vos vaches laitières

NE LAISSE AUCUN RÉSIDU DANS LE LAIT

Produits naturels non toxiques
Utilisation du lait des quartiers non atteints
Aucun délai d'attente dès la guérison

Le gel intramammaire et la crème mammaire Dolisos associent des remèdes homéopathiques de l'inflammation (dont l'échinacée) à un antiseptique, le calendula. L'excipient spécial utilisé assure une bonne diffusion des principes actifs et une parfaite tolérance. Il est éliminé rapidement. L'homéopathie vétérinaire Dolisos est traditionnellement utilisée lors d'affections externes et de traumatismes de la mamelle des bovins, ovins et caprins.

www.dolisos.ca

Tél: 450.441.2121 ou sans frais au 1.800.461.1400

Dolisos

Pierre Fabre

Recherchons distributeurs régionaux
pour nos produits.
Contact: pascal.frochisse@dolisos.ca

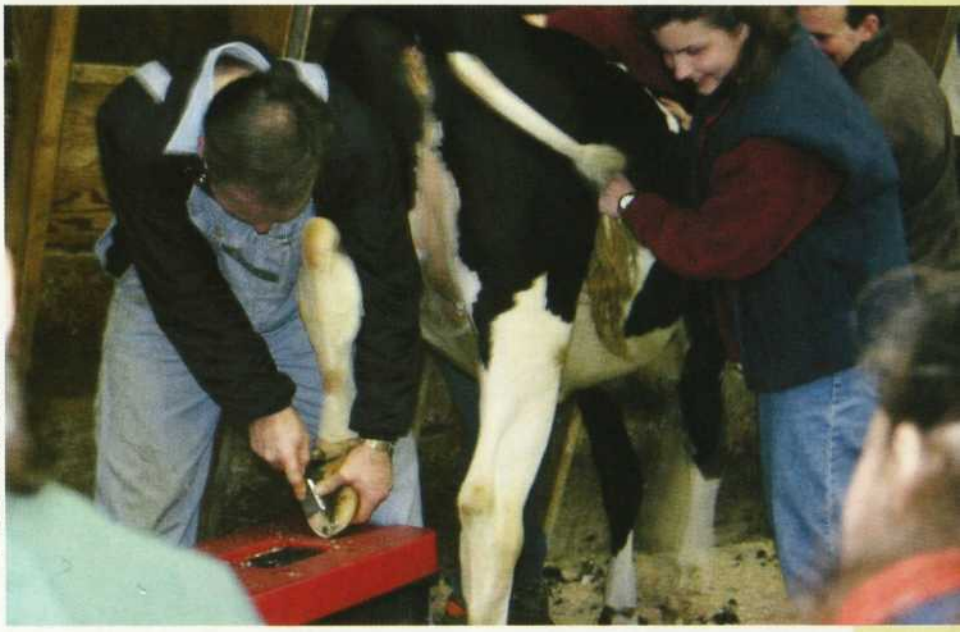
DOSSIER SANTÉ ANIMALE

URGENCE BOITERIE

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

« UNE ÉTUDE A DÉMONTRÉ que les producteurs laitiers québécois eux-mêmes ne reconnaissent un problème de boiterie chez une vache que dans 30 % des cas », rapporte le vétérinaire Paul Baillargeon. Ce qui lui fait dire qu'on a perdu de vue la base : ce qu'est une démarche « normale » chez une vache saine. Saviez-vous que la durée de guérison de lésions aux onglons peut varier de quatre à huit mois ?

Lors d'un colloque sur la production laitière biologique, un vétérinaire français en a épaté plus d'un en identifiant un problème d'acidose relié à l'alimentation remontant à plus de trois mois dans un troupeau... Comment ? Simplement en observant les anneaux de croissance des onglons. Il pouvait ainsi « prédire » des problèmes dus à la fragilisation des onglons, qui surviendraient lorsque la ligne de croissance correspondant à cette période se trouverait au niveau du sol.



Jacques Lacoursière, pareur d'onglons professionnel, est spécialisé dans le parage d'exposition et la correction du déplacement.

Les services de parage d'onglons occasionnent des dépenses de cinq millions par année au Québec seulement. Dépense superflue ? Que non ! Le lien direct entre boiterie et perte de production et de fertilité est confirmé depuis longtemps.

Un problème sous-estimé ?

« Les pattes des vaches sont conçues pour avancer, alors qu'en stabulation entravée et même en stabulation libre, le principal mouvement qu'une vache peut se permettre est un balancement latéral », observe le Dr Baillargeon. Une étude ontarienne mentionne que 11 % des vaches souffrent de boiterie dans les troupeaux laitiers, ce qui représente des pertes de 450 $ par vache. D'autres études mentionnent le chiffre alarmant de 20 %, soit une vache sur cinq !

Aux États-Unis, sur 2520 vaches laitières observées pendant 18 mois, 49 % furent atteintes de boiterie durant leur lactation. La production a diminué de 1,33 kg / tête / jour en moyenne durant les deux semaines suivant la boiterie.

On divise les boiteries courantes en deux catégories : celles causées par un problème de croissance de la corne des onglons, et celles causées par la présence d'une infection. On voit alors apparaître des ulcères de sole ou la maladie de la ligne blanche.

>>>

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS

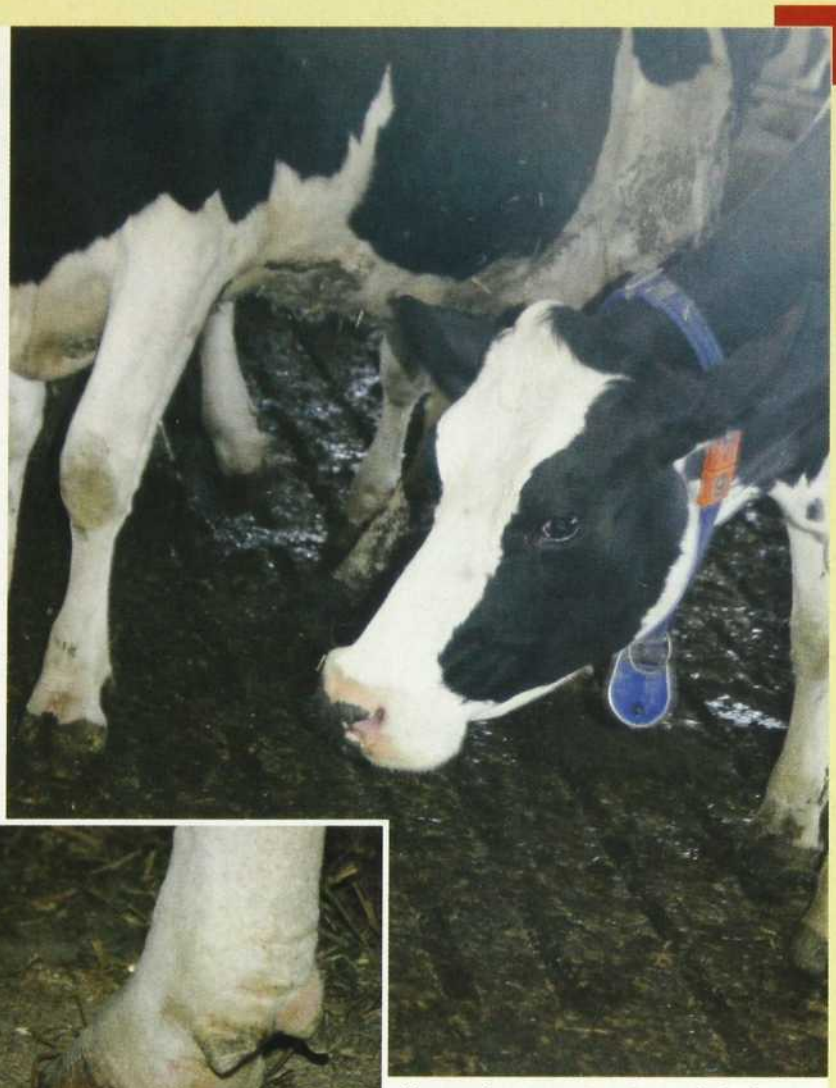
L'infection peut être profonde, comme dans le cas des ulcères de sole causés par le piétin (enflure généralisée du pied). Mais l'infection peut n'affecter que la surface de la peau. On parle dans ce dernier cas de dermatite, soit digitale (affecte la peau des onglons — piétin italien) ou interdigitale (affecte la peau entre les onglons — piétin d'étable).

Le Dr Baillargeon souligne que le principal défi dans le traitement des infections du pied n'est pas de trouver un traitement efficace, mais bien d'adopter une stratégie permettant d'appliquer le traitement efficacement. Lorsqu'on doit traiter des ulcères de sole ou la maladie de la ligne blanche, on recommande de réduire la pression sur l'onglon affecté. En diminuant le poids sur la blessure, on facilite le rétablissement de l'animal.

Mieux vaut prévenir

« Un parage adéquat et la fixation d'un bloc sur l'onglon sain à l'aide d'une colle acrylique constituent la meilleure stratégie de traitement, puisqu'on améliore immédiatement le confort, poursuit le Dr Baillargeon. La guérison est accélérée, et il n'est pas toujours nécessaire d'appliquer une médication sur la lésion. »

La méthode de parage la plus reconnue à travers le monde nous vient de Hollande, où elle fut développée par E. Toussaint Raven après des années d'observation et de pratique. Depuis, des recherches



Une vache supporte sur ses pieds de trois à quatre fois plus de poids que nous, toutes proportions gardées.

En stabulation libre, les problèmes de pattes peuvent sembler prendre plus d'ampleur à cause des déplacements que les vaches doivent effectuer pour s'alimenter et s'abreuver. Aussi, la contamination d'un animal à l'autre est plus fréquente.

B COMME DANS BOITERIE ?

Dany Cinq-Mars, agronome et chercheur au MAPAQ, dirait plutôt B comme dans vitamine B, ou biotine. On a longtemps cru que la flore microbienne du rumen produisait suffisamment de vitamines du complexe B, comme la biotine, pour satisfaire les besoins des ruminants. La biotine est essentielle pour la formation de la peau, des poils et des enveloppes cornées comme les onglons.

Or, les vaches à haute production laitière ne produisent souvent pas assez de biotine. En fait, plus la proportion de concentrés dans la ration augmente, moins le rumen produit de biotine. En insuffisance de biotine, les onglons sont plus sensibles aux abcès et aux blessures. On voit apparaître de la fourbure, occasionnée par la présence de toxines produites au cours de l'acidose ruminale, ou des infections comme le piétin.

La supplémentation en biotine dans la ration démontre une amélioration significative des problèmes de boiterie, tout en produisant des effets bénéfiques à moyen et long termes. La biotine permettrait aussi d'augmenter les performances zootechniques (production laitière) de l'ordre de 5 à 10 %.

>>>

De nos jours, vous ne pouvez courir le risque d'échouer en matière de contrôle des poux. C'est pourquoi vous comptez sur la Solution à verser IVOMEC® (ivermectin), une protection à large spectre éprouvée contre les parasites. Au fait, la Solution à verser IVOMEC est le seul produit à base d'ivermectin qui est indiqué — et garanti — pour le contrôle des poux broyeurs. Des centaines d'études d'efficacité et d'innocuité, des milliers d'éleveurs de bovins satisfaits et... des millions de poux éliminés sont là pour le prouver. Pour la santé de vos bovins et de votre entreprise, utilisez la solution à verser IVOMEC®.

La différence IVOMEC®.

MERIAL
Merial Canada Inc.

®IVOMEC et le logo TÊTE DE BOVIN sont des marques déposées de Merial Limitée. ©2004. Merial Canada Inc. BOV-04-8502-JA(F)

Le Dr Paul Baillargeon

scientifiques sont venues appuyer cette méthode dite de parage fonctionnel, en expliquant pourquoi et comment elle fonctionne. En France, en Suisse et en Belgique entre autres, il existe d'ailleurs des associations de pareurs qui encadrent la formation et la pratique du parage fonctionnel ou curatif des onglons.

Les pansements permettent d'appliquer un traitement antibiotique directement sur la lésion, mais créent une pression sur l'onglon malade, ce qui nuira à la guérison si aucun bloc ne réduit globalement la pression du poids sur le pied. Aussi, un pansement doit être changé aux deux jours, pour assurer la propreté.

Les pédiluves (bassins de lavage de pied) sont efficaces, particulièrement pour traiter les dermatites interdigitales, à condition que le produit reste propre (!) et que le temps de trempage soit suffisant. Parfois, le traitement aggrave le problème en contaminant des animaux sains, ou en favorisant la multiplication des microbes sur les plaies maintenues humides. Les résultats obtenus sont donc très variables.

La pulvérisation d'un produit antiseptique ou antibiotique sur les plaies est une solution efficace et économique, selon le Dr Baillargeon. Le produit reste propre, on peut utiliser des concentrations plus élevées, et on s'assure de traiter la zone ciblée sans disséminer les pathogènes.

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

Pour plus d'information sur le parage fonctionnel des onglons :
www.inst-elevage.asso.fr
www.formationagricole.com
Soins des onglons des bovins par Toussaint Raven, E., édition 1992 par le Collège d'Alfred, 128 p.
ISBN 2-9802762-0-0
25 $ (taxes et frais de manutention en sus)
www.alfredc.uoguelph.ca/programmes/cours_a_distance.shtml
(613) 679-2218, poste 507
Télécopieur : (613) 679-2421

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !

OFFRE EXCEPTIONNELLE !
DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX D'UN !

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

DU NOUVEAU DANS LA RECHERCHE

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

Le Centre de recherche avicole entre en activité avec deux complexes tout neufs : l'un à Saint-Hyacinthe, l'autre à Sainte-Anne-de-Bellevue. Visite des lieux.

AUTANT AU COMPLEXE AVICOLE de la Faculté de médecine vétérinaire, à Saint-Hyacinthe, qu'à celui de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement de l'Université McGill, sur le Campus Macdonald à Sainte-Anne-de-Bellevue, on s'affaire à compléter les dernières installations. Ensemble, ces complexes sont connus sous le nom de Centre de recherche avicole, le premier du genre au pays, alliant santé et science animale.

Pour mener à bien ce projet, piloté par les professeurs Martine Boulianne, pour la Faculté de médecine vétérinaire, et Roger Buckland, pour l'Université McGill, on travaille depuis cinq ans à préparer les plans et récolter les 8,6 millions nécessaires au total. De ce montant, environ un million reste à venir pour compléter l'achat de matériel.

Les deux complexes se complémenteront. Dans celui de Sainte-Anne-de-Bellevue, où on termine l'installation des équipements, les recherches porteront davantage sur les sciences animales.

« C'est une édifice traditionnel de recherche », décrit le Dr Roger Buckland. L'édifice de niveau de biosécurité 2 de Saint-Hyacinthe permettra aux chercheurs de travailler avec des agents pathogènes.

Au complexe de Sainte-Anne-de-Bellevue, les activités sont prévues en fonction de la biosécurité, du plus propre au plus sale, et le fumier est évacué par l'arrière de la bâtisse. Alors qu'à Saint-Hyacinthe, « chaque salle est indépendante des autres au niveau biosécurité », explique Martine Boulianne. Les déchets biologiques sont incinérés.

En tout, 17 chercheurs y travailleront, dont 7 spécialisés en aviculture. Les recherches qui se dérouleront dans les deux complexes viseront à améliorer la salubrité des produits et sous-produits de la volaille et des œufs.

On y cherchera des solutions de rechange à l'utilisation des antibiotiques dans l'élevage de la volaille, en travaillant entre autres sur la nutrition, la génétique, la microbiologie et la pathologie. Une première recherche a déjà eu lieu l'été dernier au complexe de Sainte-Anne-de-Bellevue, nommé Donald McQueen Shaver en l'honneur de cet homme ayant œuvré toute sa vie à l'amélioration des lignées de poules pondeuses, et père de la Shaver Starcross 288.

mariejoseeparent@videotron.ca

>>>

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS ET MARIE-JOSÉE PARENT

DÉCOUVERTE

majeure en nutrition porcine !

SEL-PLEX®

Le sélénium organique de référence

Cette percée révolutionnaire vous permet d'obtenir :

- ☑ *Un porcelet de plus par truie, par année*
- ☑ *Une santé noénatale supérieure*
- ☑ *Un taux de conversion alimentaire optimal*

Alltech® 2005

Vingt-cinq ans de solutions naturelles

Visitez notre kiosque
146-147-155-156
Congrès du Porc
13-14 avril
2005

Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Internet au **www.alltech.com** ou encore téléphonez sans frais au **1 866 525-0779**

COMPLEXE DE SAINT-HYACINTHE

^ L'entretoit renferme le cœur des systèmes mécanique et de ventilation du centre de recherche situé sur le campus de la Faculté de médecine vétérinaire. Nous nous trouvons au-dessus des différentes salles. Chacune d'entre elles a sa propre entrée et sortie d'air et divers autres contrôles, comme la température, l'humidité... La passerelle correspond au corridor du premier étage. D'un côté de celle-ci, se trouvent les chambres pour la réception des oiseaux et de l'équipement (photo), la salle d'abattage, la salle d'éviscération et le laboratoire des viandes. De l'autre côté de la passerelle, on retrouve les salles d'expérimentation et le laboratoire. Il était plus difficile de prendre des photos de ce côté en raison du nombre plus important de tuyaux qui s'y trouve.

Au niveau biosécurité, le centre de recherche de la Faculté de médecine vétérinaire est un bâtiment de niveau 2. C'est-à-dire qu'il est possible d'y introduire des micro-organismes pouvant causer des maladies. À l'entrée du centre, chaque visiteur passe une porte et rejoint l'entrée du vestiaire, celui des hommes d'un côté et celui des femmes de l'autre. Le visiteur prend sa douche et met ensuite les vêtements fournis. Passé une autre porte, il peut accéder au laboratoire informatique ou à l'aire de recherche. Pour les besoins de la photo, toutes les portes sont maintenues ouvertes, la dernière au fond étant celle du laboratoire informatique.

v

< Chaque salle d'expérimentation possède sa propre antichambre. On compte quatre petites chambres expérimentales et une cinquième plus grande, permettant d'accueillir 12 parquets. Au début de chaque expérience, on y introduit les équipements qui y demeureront pour toute la durée des essais. L'antichambre dispose d'un comptoir avec évier et entrée de gaz, et d'une armoire d'équipements de laboratoire. Il est possible, selon l'expérience, d'utiliser dans l'antichambre une hotte biologique, c'est-à-dire une hotte pour les micro-organismes vivants. Au sol, il y a une ligne de démarcation devant laquelle le visiteur se lave les mains, enlève ses chaussures et son sarrau. Puis, de l'autre côté, il enfile les bottes et le survêtement attribués à la salle. Au-delà de la deuxième porte, les oiseaux sont logés dans une pièce où l'air, la température et la lumière sont entièrement contrôlés. On peut y loger des poulets, des poules ou des dindes, selon les besoins de l'expérience en cours.

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS

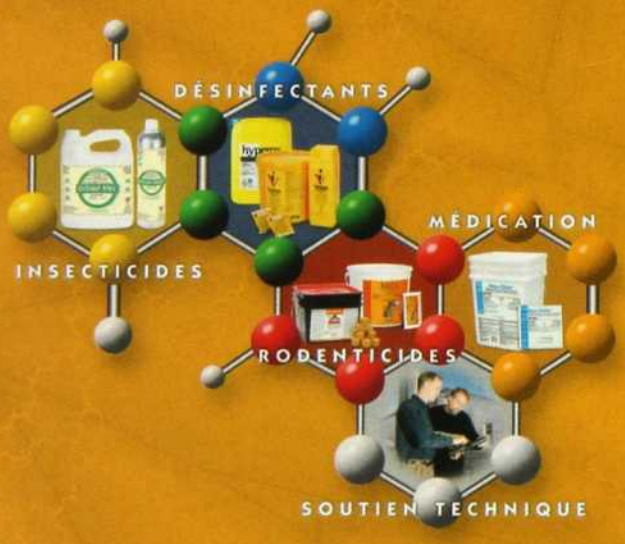
^ Le laboratoire. Au moment de la prise de photo, du polythène avait été placé pour pouvoir peindre sans tacher les comptoirs.

^ La professeure Martine Boulianne est responsable du complexe de Saint-Hyacinthe. Contrairement aux autres photos prises cet hiver, cette dernière a été prise à la fin de l'été dernier, pendant la construction de la bâtisse.

>>>

La biosécurité sur tous les plans

MÉDICATION
POUDRES SOLUBLES



Vous déployez des efforts considérables pour maîtriser les vecteurs de contamination dans vos bâtiments. Protéger votre élevage contre les pathogènes internes est tout aussi essentiel au succès de votre programme de biosécurité.

Transformez l'eau d'abreuvement en élément important de ce programme – surtout en période de stress ou de maladie – à l'aide des nutriments, électrolytes et agents antimicrobiens de qualité que contiennent nos poudres hautement solubles.

L'état de santé optimal de vos animaux est votre objectif primaire… et le nôtre.

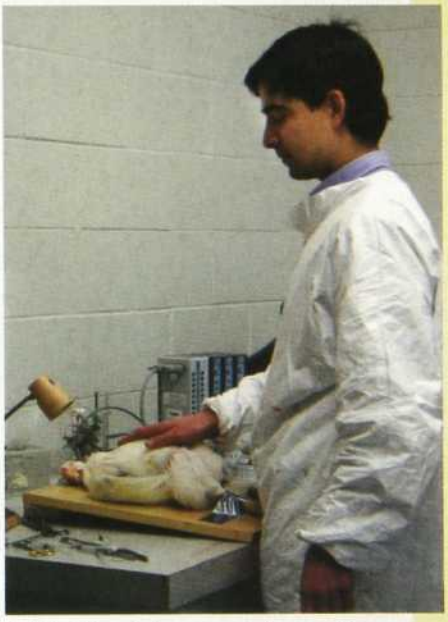
Vétoquinol
Signe de Passion

COMPLEXE DE SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE

Les cages pour l'expérimentation des poules pondeuses ou de reproduction permettent plusieurs variantes, comme changer les types de mangeoires et de planchers. Cette salle peut contenir 480 poules. Une plus grande en renferme 2800. Il est à noter que la section du bâtiment réservée aux poules est séparée de la section pour les parquets, afin de respecter les exigences de la Fédération des producteurs d'œufs de consommation.

^ La plus grande salle d'expérimentation peut renfermer 24 cages pour un total entre 1200 et 1400 poulets, ce qui permet, par exemple, de réaliser une expérience avec six moulées différentes et de la répéter quatre fois, dans le même environnement. Une autre salle semblable est deux fois plus petite et contient donc 12 parcs. Contrairement au complexe de Saint-Hyacinthe, les salles d'expérimentation à Sainte-Anne-de-Bellevue n'ont pas d'antichambre.

< Le professeur en aviculture de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement de l'Université McGill, le Dr Roger Buckland, à gauche, a piloté le projet pour le bâtiment de recherche situé au Campus Macdonald.
Le Dr Buckland a pris sa retraite en février dernier. Le chercheur Ciro Ruiz lui succède pour le fonctionnement du complexe avicole.



^ Les animaux ayant servi aux expériences sont abattus sur place et disposés comme des déchets de laboratoire. C'est-à-dire qu'ils seront détruits et non destinés à l'alimentation. Les mêmes équipements d'abattage sont présents dans le complexe avicole de Saint-Hyacinthe, à la différence que le complexe vétérinaire dispose de différentes salles, une pour l'abattage, une autre pour l'éviscération et une troisième servant de laboratoire des viandes. Ce qui permet d'évaluer, par exemple, la relation entre tel protocole expérimental et l'état des organes internes ou de la carcasse des oiseaux.

^ Un laboratoire permet de prendre plusieurs données, comme la pression sanguine dans l'expérience de l'étudiant gradué Gino Lorenzoni. Pour ceux qui se posent la question, l'oiseau est vivant, sous sédatif, et il a été remis dans la salle d'expérimentation par la suite.

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

POUR DES PORCS BIEN TRAITÉS ET PLUS RENTABLES

LA CONSTRUCTION D'UN CENTRE DE RECHERCHE sur le porc débute ce printemps à la Faculté de médecine vétérinaire au coût de sept millions. À cela s'ajoutent cinq millions pour les divers équipements. « Une grande partie de la recherche portera sur la qualité de l'air et la diminution des rejets dans une politique de pollution diffuse », explique le professeur de nutrition et d'alimentation animale Vincent Girard, qui pilote le projet.

Les chercheurs principaux impliqués dans le projet veulent démontrer que les animaux moins stressés réagissent mieux et présentent une meilleure défense face aux maladies.

Étant financé par la Fondation canadienne pour l'innovation, le centre disposera de plusieurs infrastructures et équipements technologiques sophistiqués. Par exemple, les chercheurs pourront changer à volonté les types de plancher et d'évacuation du fumier. Il y aura quatre unités de recherche de 30 m², pouvant accueillir entre 25 et 30 porcs chacune.

Outre la Faculté de médecine vétérinaire, des chercheurs de l'Institut de recherche et de développement agroenvironnement, de l'École polytechnique et du Département des sols et génie agroalimentaire de l'Université Laval y travailleront. Les recherches porteront sur la diminution des intrants qui sont nocifs pour l'environnement, comme les antibiotiques, les métaux lourds, le phosphore et l'azote, sur la diminution des odeurs, pour son impact sur la santé humaine et la santé des porcs. À ce niveau, une bonne partie de la recherche sera basée sur l'utilisation d'un nez électronique.

La fin des travaux est prévue pour le printemps ou l'été 2006. Une première recherche portant sur la « pollution atmosphérique, la contamination microbienne de l'eau et les impacts avec la santé en lien avec les conflits sociaux axés sur l'utilisation du territoire par la production porcine » est prévue pour l'été 2006. M.-J.P.

Pour information :
v.girard@umontreal.ca

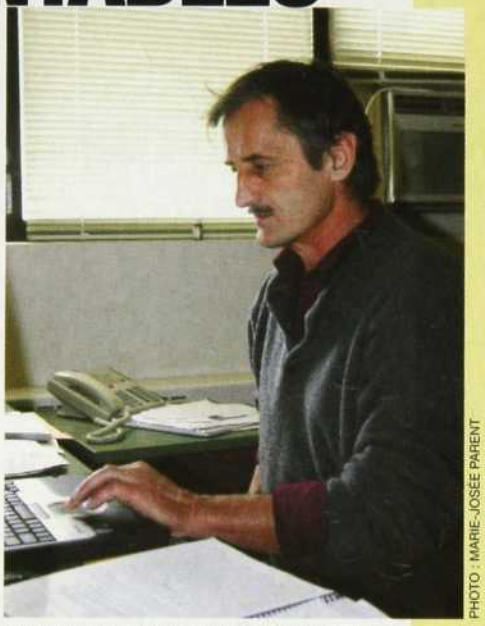


PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Ce qu'on veut démontrer, c'est que les animaux moins stressés réagissent mieux, et présentent une meilleure défense contre les pathogènes », précise le professeur Vincent Girard.

Besoin d'aide pour balancer votre bilan alimentaire?

a DSM Product

Ajoutez Ronozyme® P.

La réduction des excédents de nutriments présents dans le lisier de porc est un élément fondamental dans tout bilan alimentaire. Ceci est particulièrement important en ce qui concerne le phosphore phytique non-digestible (phosphore lié) qui se retrouve dans les aliments pour porcs (contenant des ingrédients de sources végétales ex: mais, soya) et qui est abondant dans le lisier de porc. C'est à ce stade que l'ajout de RONOZYME P à la formulation alimentaire peut vous aider.

RONOZYME P libère le phosphore phytique présent dans les aliments à base de mais et de tourteau de soya, le rendant ainsi plus disponible pour les besoins d'entretien et de croissance des porcs. Ceci signifie que le phosphore total de l'aliment peut être réduit. Le résultat net: le maintain des performances des porcs tout en diminuant la quantité de phosphore excrètée. Dans un programme de gestion des lisiers basé sur le phosphore, cela peut vouloir dire qu'une surface d'épandage moindre sera nécessaire. Et ceci peut avoir un impact significatif et positif sur votre bilan alimentaire.

Pour en savoir davantage sur RONOZYME P, contactez votre représentant en nutrition animale ou visitez notre site Web au **www.nutraaccess.com**.

RONOZYME® P

La phytase qui a fait ses preuves

novozymes®

Unlimited. DSM

Copyright © 2005 by DSM Nutritional Products All rights reserved. DSM10-0062-F

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

« Combien de veaux sont sevrés sur vos autoroutes, durant le transport ? » a demandé un conférencier lors du dernier colloque de la Société des parcs d'engraissement du Québec. Les rires dans la salle ont donné le ton : trop souvent.

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

SEVRAGE TERRIBLE

POURQUOI CETTE SÉPARATION DU PETIT de sa mère devrait-elle être si dure ? Les engraisseurs en subissent les contre-coups, mais les veaux sont bien les premières victimes. Stress, perte de poids, maladies, déshydratation, c'est ce qui attend généralement les veaux qui n'ont pas été pré-conditionnés par leurs éleveurs.

« Les règles du jeu changent quand un veau, habitué à un certain statut sanitaire, se retrouve parmi d'autres veaux de différentes fermes, explique le Dr Bryan McMurry, de Cargill Animal Nutrition. À partir du sevrage, tout est différent de ce qu'il a toujours connu avant : l'alimentation, les manipulations, l'environnement. »

Selon le Dr McMurry, on sous-estime les impacts psychologiques et pathologiques entourant le sevrage et le transfert au parc d'engraissement. « En un mot, la transition entre le sevrage et l'entrée au parc est synonyme de stress. » Un point, c'est tout. Le mieux qu'on puisse faire, dans ces conditions, est de réduire ce stress au minimum.

Ce stress a un coût. Il se manifeste par une réduction de la consommation (où est la mangeoire/l'abreuvoir ? comment fonctionne-t-il ? quel est cet aliment ? que goûte-t-il ?), une morbidité et une mortalité accrues, et une baisse généralisée de la performance. En conséquence, un engraissement plus long, plus coûteux, et une baisse de la rentabilité.

Bryan McMurry donnait l'exemple d'un abreuvoir en béton imitant une rigole, que son père avait aménagé pour les veaux de retour au *ranch* après un

La transition entre le sevrage et l'entrée au parc

séjour de plusieurs mois dans les montagnes. Cet abreuvoir les attirait grâce au bruit connu et rassurant de l'eau courante, alors que les réservoirs, synonymes de trous d'eau, les effrayaient. Les solutions sont parfois bien simples.

Santé et performance

« Le défi en parc d'engraissement est de gérer la santé et la performance des bêtes en période de stress », affirme le Dr McMurray. La façon dont vos installations sont conçues, autant à la ferme d'élevage qu'à la réception au parc, diminuera ou augmentera le stress des veaux. Un bon programme de vaccination, de traitements antiparasitaires et l'alimentation à la dérobée sont toutes des façons d'améliorer les chances de vos veaux.

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS

Le stress et la nutrition sont étroitement reliés (voir la figure). Le premier impact est sans contredit la baisse de consommation. Dans la bible des nutritionnistes, le NRC, on peut lire que « la consommation diminue de plus de 50 % chez le bétail fiévreux et souffrant de maladies respiratoires ».

Une étude commanditée par le NRC l'a clairement démontré. On a donné à deux groupes de veaux deux rations alimentaires différentes : l'une conçue pour répondre aux besoins réguliers des veaux, et l'autre répondant aux besoins accrus reliés au stress.

Six semaines après l'arrivée au parc d'engraissement, on dénote encore un gain moyen quotidien (GMQ) supérieur dans le deuxième groupe (besoins accrus comblés). Après deux semaines, le premier groupe démontrait un GMQ de 1,86 lb/j, alors que le second groupe maintenait un GMQ de 2,76 lb/j. Après six semaines, l'écart était diminué mais se maintenait avec 2,22 lb/j pour le premier groupe contre 2,42 lb/j pour le second.

En deux mots : des veaux en santé rapportent plus. Comment ça marche ? Avant que tout animal puisse combattre un pathogène ou recouvrer la santé, son système immunitaire doit être fonctionnel et apte à réagir. Ce système produit en temps opportun des anticorps spécifiques pour contrecarrer l'action des organismes pathogènes.

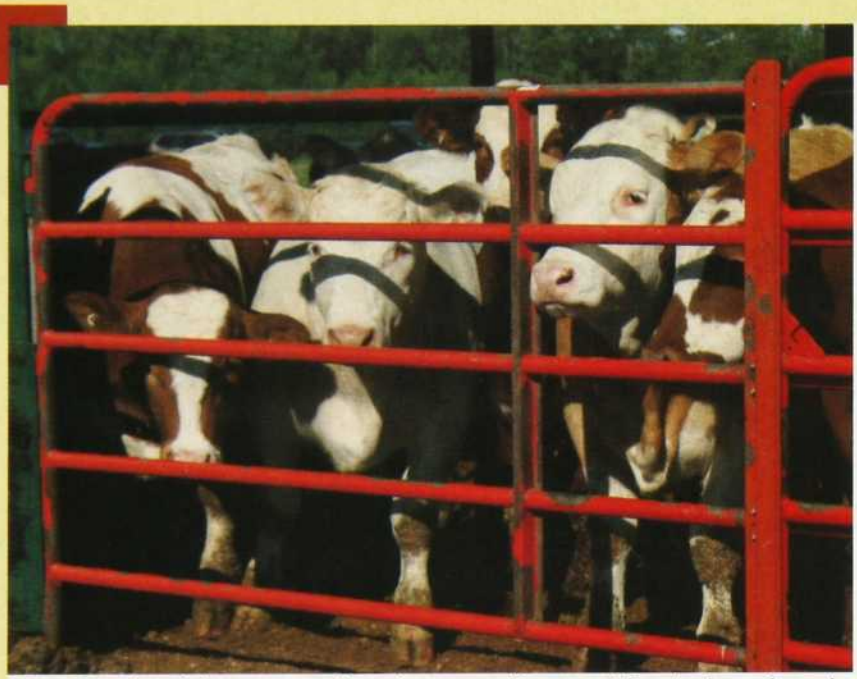
Le programme *Ranch to Rail* de l'Université A&M au Texas, qui a permis de suivre plus de 8000 bouvillons, a démontré que la santé a définitivement un impact sur la capacité des bouvillons à exprimer leur potentiel génétique et l'importance des coûts associés aux bêtes malades, au-delà des frais médicaux mêmes. En deux mots : des veaux en santé rapportent plus.

Globalement, les animaux malades coûtent 22,66 $ par tête, alors que les veaux en santé rapportent 69,60 $. Le coût par 100 livres de gain est de 9,09 $ supérieur pour les animaux malades et les coûts de médication de 31 $ par tête représentent parfois le profit total rapporté par cette bête… L'impact de la maladie se répercute aussi sur la qualité de la viande, avec 12 % de moins de découpes de catégorie « Choix ». La différence de rentabilité entre les veaux malades et ceux en santé est donc de 92,26 $ par tête. Un pensez-y bien.

« Durant la transition, les éleveurs et engraisseurs ont donc deux défis nutritionnels à relever, souligne Bryan McMurry. Le contenu en nutriments de la ration doit être ajusté pour

STRESS ET NUTRITION

est synonyme de stress.



La clé : maintenir la consommation. « La composition en nutriments des rations n'a aucune importance si l'animal ne consomme pas », dit le Dr Bryan McMurry.

répondre au stress, et la consommation totale quotidienne doit être maximisée. Ça semble simple, mais si ça l'était, tout le monde le ferait ! »

Maintenir la consommation

On ne le dira jamais assez, les rations de préconditionnement et de réception des veaux doivent contenir suffisamment de fourrage grossier de qualité pour favoriser les fonctions ruminales et maintenir la consommation. « La composition en nutriments des rations n'a aucune importance si l'animal ne consomme pas », lance Bryan McMurry.

Il souligne que l'appétence de la ration est un facteur déterminant. Il préconise les rations complètes cubées pour favoriser une reprise rapide de la consommation. En effet, un animal qui n'a jamais été exposé à des cubes va quand même en manger, ce qui n'est pas le cas des autres aliments. « De plus, chaque cube contient tout ce qu'il faut, à l'image d'une RTM, avec une texture plus appétissante aux yeux d'un veau affaibli et stressé. Ensuite, il doit en manger suffisamment. Mais au moins, chaque bouchée est parfaite. »

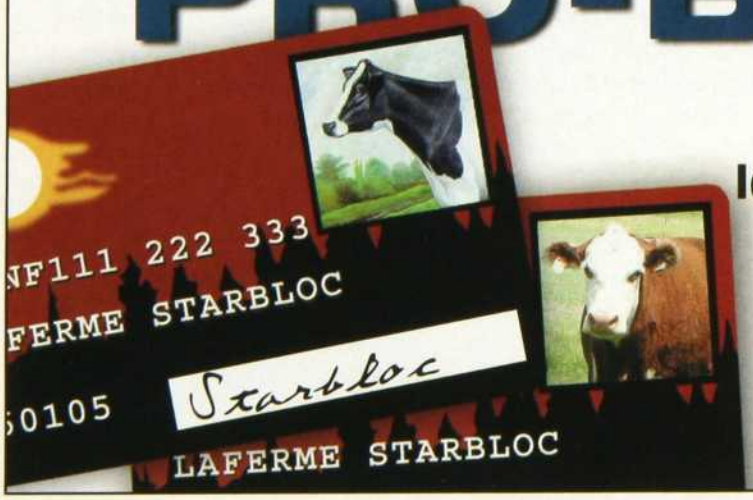
L'idéal, fait remarquer le Dr McMurry, est bien sûr l'alimentation à la dérobée chez les éleveurs vache-veau, qui conditionne tranquillement le veau à une alimentation différente. « Tout le monde y gagne. D'ailleurs, il n'existe pas de meilleur endroit pour le sevrage qu'à la ferme d'élevage. »

Bryan McMurry recommande de sevrer les veaux en leur laissant un contact visuel avec la mère, mais sans contact physique. « Si le veau a été familiarisé avec la mangeoire de 30 à 60 jours avant le sevrage, la transition se fera en douceur. Il s'agit de modifier l'alimentation lorsqu'on passe de l'alimentation à la dérobée (avec lait), à l'alimentation tout solide. La durée du pré-conditionnement variera selon qu'on engraisse les veaux quelque temps avant leur transfert au parc, ou qu'on envoie les veaux directement au parc. Dans le premier cas, un pré-conditionnement de 30 jours suffit; dans le second, 45 jours sont préférables. Tout dépend des installations disponibles chez l'éleveur… » Et de sa volonté.

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

Mieux vaut prévenir que guérir...

PRO-BLOC



Commandez avant le 15 mai 2005 et profitez de rabais intéressants.

Contactez votre expert-conseil !

CO-OP La force d'un réseau

97374-02-05

Plus de parasites éliminés. Plus de lait.

Attendez-vous à plus avec EPRINEX.[MC]
(eprinomectin)

L'efficacité incomparable d'EPRINEX[MC] vous permet d'obtenir une production de lait accrue. Son ingrédient actif unique assure la maîtrise des parasites internes et externes, y compris les mites de la gale et les poux dont les lieux de prédilection sont la base de la queue et le pis. En effet, EPRINEX[MC] tue un nombre plus élevé d'espèces de parasites à différents stades que tout autre produit, sans période d'attente.[1] Les résultats d'une étude canadienne indiquent que les vaches traitées avec EPRINEX[MC] ont produit près de 1 kg de lait de plus par jour que les vaches non traitées et elles ont nécessité 13 % moins de saillies par conception.[2]

Attendez-vous à plus avec EPRINEX[MC]

MERIAL
Merial Canada Inc.
1 888 637-4251

1. D'après les renseignements figurant sur les étiquettes de produits antiparasitaires destinés aux bovins laitiers.
2. Nødtvedt A, et. al. Increase in milk yield following eprinomectin treatment at calving in pastured dairy cattle. *Veterinary Parasitology*, 2002; 105: 191-206.

[MC] EPRINEX est une marque de commerce de Merial. Le logo TÊTE DE BOVIN est une marque déposée de Merial.

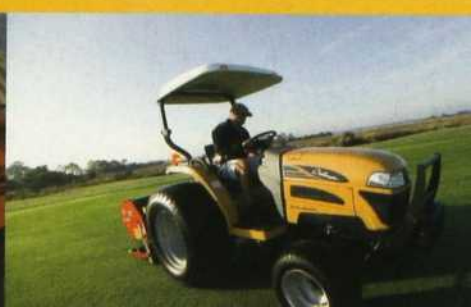
© Merial limitée, 2003

EPX-03-2651-JA/DAIRY

Que ce soit au restaurant ou à la maison, il y a toujours des discussions concernant les traditions familiales et la couleur de la machinerie agricole. Cependant, lorqu'on parle de qualité, de performance et de durabilité, peu importe la couleur, rien n'égale la nouvelle gamme d'équipements Challenger. Qu'on parle d'outils, d'équipements de fenaison, de tracteurs à chenilles ou à roues et de moissonneuses-batteuses à haute performance, Challenger est imbattable.

La machinerie Challenger est vendue et appuyée par le légendaire réseau de concessionnaires Caterpillar. Son service et support technique à la ferme, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, est sans précédent. De plus, Challenger est un leader sur le terrain avec des innovations telles que la transmission CVT TechStar[MD].

Le temps est venu pour une nouvelle tradition. Essayez un Challenger. En exclusivité chez votre concessionnaire Cat.



Cat et Challenger sont des marques déposées de Caterpillar. ©2005 AGCO Corporation CH236F05V01

« Les concessionnaires CAT offrent la nouvelle gamme d'équipements Challenger. Prouvez-moi que c'est plus qu'une autre couleur. »

-Doug,
Des Moines, Iowa

Challenger®

Nous relevons Le Défi

DOSSIER SANTÉ ANIMALE

Quelques années après avoir soulevé le problème et mis en place des mesures incitatives, y a-t-il toujours pénurie de médecins vétérinaires dans le secteur agricole ?

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

LE POINT SUR LA PÉNURIE DE VÉTÉRINAIRES

Le vétérinaire Georges Paradis partage sa pratique entre le sud de la province et l'Abitibi, une région fragile en ce qui concerne le nombre de médecins vétérinaires.

AU BOUT DU FIL, un message enregistré : « Bonjour, le bureau vétérinaire Saint-Norbert n'offre plus de services. Pour des questions administratives ou autres, laissez un message. » Cette clinique vétérinaire de Lanaudière fait partie des deux qui ont récemment fermé leurs portes dans la région. Celle de Saint-Ambroise il y a deux ans, et celle de Saint-Norbert l'automne dernier. Chacune de ces deux cliniques employait quatre praticiens. Deux sont demeurés dans les animaux de production dans la région, à temps plein, et un autre y travaille à temps partiel. Pas besoin de faire de savants calculs pour constater qu'il y a moins de vétérinaires sur le territoire.

La vétérinaire Louise Charest connaît bien la situation. Il y a deux ans, elle quittait la clinique de Saint-Ambroise, lors de sa fermeture, pour se joindre à l'équipe de la clinique La Laurentie, située à Joliette. Avec les fermetures de cliniques, les clients se sont répartis dans celles toujours présentes sur le territoire : Louiseville, Joliette et Saint-Alexis.

Louise Charest estime que les producteurs de la région sont toujours bien desservis, mais la charge de travail des vétérinaires a augmenté avec la fermeture de la clinique de Saint-Norbert. « Nous commençons notre journée vers 8 h. Avant, nous revenions au bureau vers 3 ou 4 heures pour recharger en matériel notre voiture et régler les questions administratives. Maintenant, nous revenons vers 5 heures pour un retour à la maison vers 6 heures. Le midi, on mange dans l'auto, sur le bord d'un rang, même en hiver. Les heures de garde ont également augmenté. »

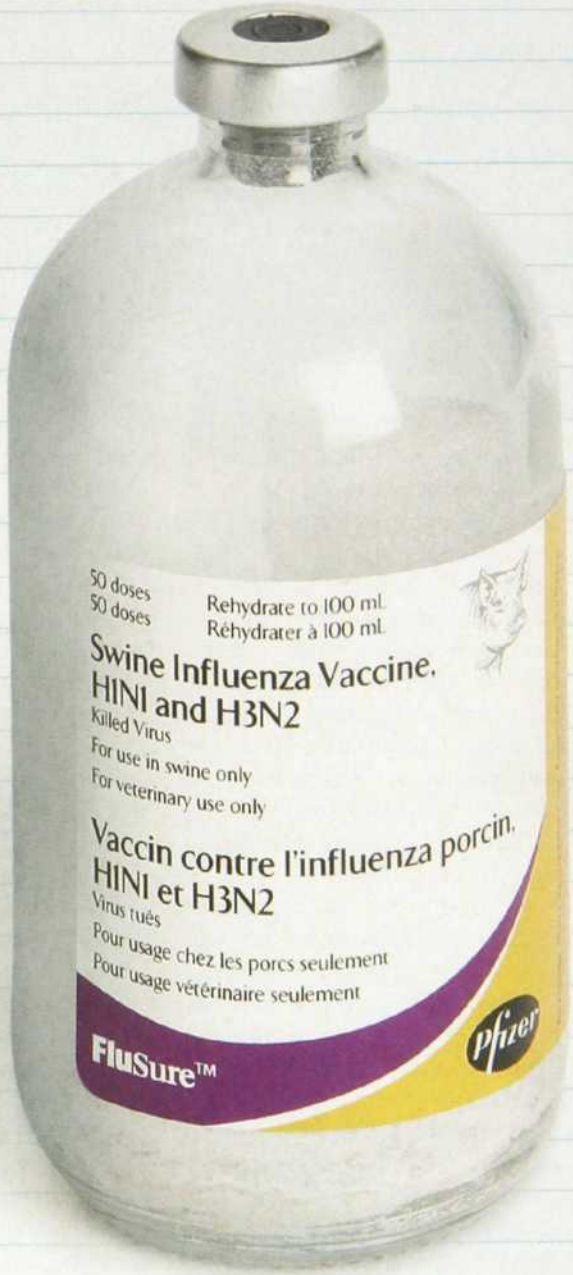
Des visites rarissimes

Pour Serge Laurin, producteur ovin de Sainte-Élizabeth, la fermeture de la clinique de Saint-Norbert représente la deuxième fermeture vécue par la ferme en autant d'années. Lors de la fermeture de cette clinique, l'éleveur écrivait sur le forum Internet du *Bulletin* : « On a discuté à plusieurs reprises de la pénurie de vétérinaires dans les animaux de ferme, sur le forum. Cela demeure théorique. Cependant, lorsque ce sont les vétérinaires avec qui vous faites affaire qui s'en vont, le problème devient concret pour vous. Il faut repartir alors à neuf avec des nouveaux qui sont déjà assez surchargés. »

>>>

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

Voici FluSure[MC]. Toute une dose, toute une protection contre le VIP.



N'acceptez aucun compromis quand vient le temps de protéger vos porcs contre le virus de l'influenza porcin.

Voici un vaccin qui offre toute la dose, toute la protection contre le VIP : FluSure. FluSure confère une excellente protection contre le VIP et se distingue par son remarquable profil d'innocuité.

En toute sécurité. En toute tranquillité. Faites de FluSure votre allié.

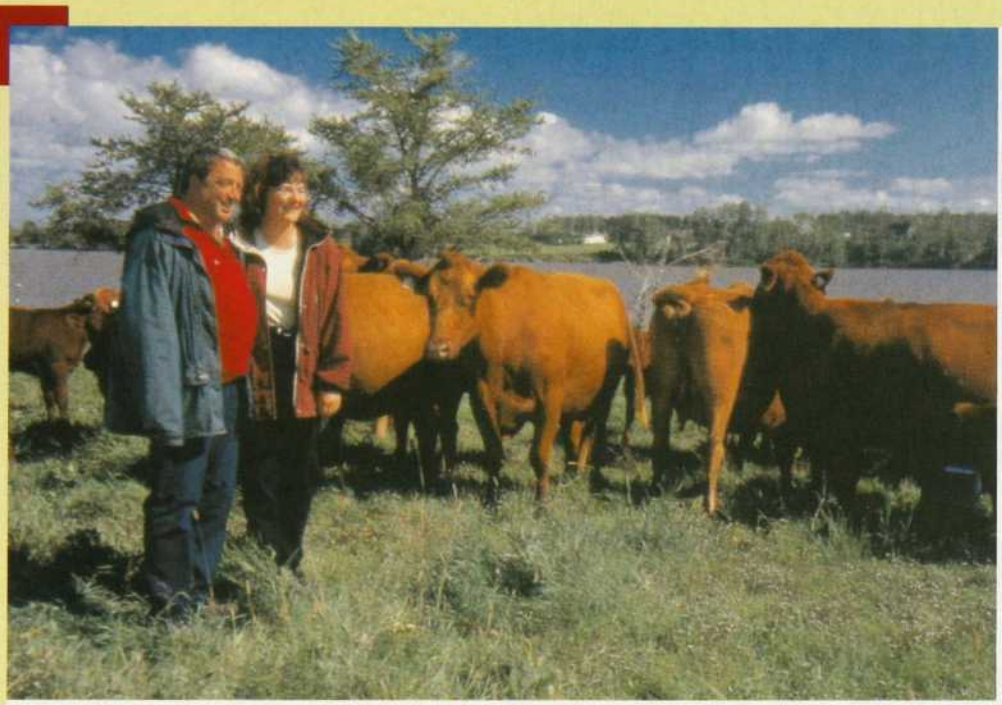
Pour plus d'information, consultez votre vétérinaire ou contactez le service technique de Pfizer au 1-800-461-0917.

FluSure[MC]

Toute une dose. Toute une protection.

Pfizer Santé animale

[MC] Marque de commerce de Pfizer Products Inc.; Pfizer Canada Inc., licenciée. 63376-0903 (2405-72)



Les producteurs bovins Daniel Carle et Josée Labbé sont bien pourvus en vétérinaire, tant que le vétérinaire venu du sud continue ses allers et retours, et que le seul vétérinaire de La Sarre, le plus près, âgé d'une soixantaine d'années, est toujours de service.

Rejoint au téléphone, M. Laurin avoue ne pas avoir reçu de vétérinaire depuis un an sur sa ferme. Il fait beaucoup de médecine préventive depuis que lui et sa fille ont suivi une formation en ce sens, avec justement Louise Charest alors qu'elle était à la clinique de Saint-Ambroise. Il faut dire que dans le mouton, ce n'est pas comme dans le lait : on ne fait pas venir un vétérinaire pour une brebis malade. Le coût de la visite n'en vaut pas la chandelle.

La région n'est pas considérée comme problématique. En fait, avec la crise de la vache folle (voir l'encadré à la page 44), aucune région ne serait problématique, explique la directrice générale de l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec, Martine Bouchard. « Nous ne parlons pas de pénurie, mais de zones fragiles », nuance-t-elle. Ces régions sont la Gaspésie, l'Outaouais, l'Abitibi et le Saguenay. Dans ces régions, si un vétérinaire quitte, pour raison de retraite, de réorientation de carrière ou de maladie, il y a problème.

C'est le cas à La Sarre, en Abitibi-Ouest, où un seul vétérinaire, d'une soixantaine d'années, pratique à temps plein. Le *Ranch* Fort Abitibi, un élevage vache-veau de 500 mères, utilise ses services occasionnellement. « On travaille plus en préventif, dit l'un des copropriétaires de l'entreprise, Daniel Carle. Depuis deux ans, on n'a pas eu de problème de vêlage. En général, ce n'est pas un problème pour nous, sauf pour les grandes épidémies, comme la diarrhée. » Au niveau préventif, lui et sa conjointe, Josée Labbé, font affaire avec un vétérinaire qui partage son temps entre le sud de la province et l'Abitibi, Georges Paradis.

Originaire de cette région, Georges Paradis se spécialise en production bovine. Selon lui, il y a une différence entre manquer de vétérinaire et faire vivre un vétérinaire à temps plein.

« Ce ne sera plus jamais pareil, dit-il. Il va falloir que les éleveurs s'adaptent en conséquence. Appeler le vétérinaire et s'attendre qu'il soit là une demi-heure plus tard, ce ne sera plus possible. Malheureusement, certains éleveurs laissent les choses aller et ils se retrouvent avec un problème urgent qui aurait pu être prévenu. J'ai orienté ma pratique vers la médecine de production. C'est-à-dire que je travaille à prévenir les maladies et à augmenter les performances selon les objectifs de l'éleveur. C'est beaucoup plus productif de cette façon. Mais il faut connaître le troupeau pour pouvoir poser un diagnostic et faire des prescriptions. J'ai des clients après qui il faut courir pour faire une visite par année. Ils ne sont pas prêts à payer ! »

Des causes diverses

Plusieurs raisons expliquent la pénurie de médecins vétérinaires. Premièrement, la plupart des finissants se dirigent vers la pratique dans les petits animaux. La majorité de ceux-ci sont des femmes. En 1970, c'était l'inverse dans les deux cas. Les chiffres d'aujourd'hui parlent d'eux-mêmes : 359 hommes contre 134 femmes dans la pratique des grands animaux; 551 femmes contre 326 hommes dans la pratique des petits.

La féminisation a donc un rôle à jouer, d'autant plus que 80 % des admissions et des finissants sont des femmes. D'autre part, celles-ci prennent des congés de maternité. Environ 200 vétérinaires inscrits au tableau de l'Ordre des médecins vétérinaires, sur 1900, sont inactifs. La majorité pour cause de congé de maternité.

Selon Martine Bouchard, les vétérinaires aspirent à une meilleure qualité de vie. « Autant les hommes que les femmes ne veulent plus faire des heures de fou, constate-t-elle. Ils

CID LINES
MERIAL
Une nouvelle ère
en matière
de sanitation
POUR RÉPONDRE ADÉQUATEMENT À VOS BESOINS EN MATIÈRE D'HYGIÈNE
1 888 MERIAL-1

veulent travailler dans des grosses cliniques et avoir une fin de semaine de garde sur cinq. »

Un autre facteur important est le salaire moins intéressant en pratique privée des grands animaux que dans d'autres secteurs comme le milieu pharmaceutique, le gouvernement, les abattoirs ou encore l'enseignement. « Près de 50 % des médecins vétérinaires en pratique rurale réorientent leur carrière à l'intérieur des quatre premières années de pratique », précise Mme Bouchard. Et puis, il faut le noter, aucun étudiant n'est sorti de la Faculté de médecine vétérinaire en 2003, en raison d'un changement de programme qui est passé de quatre à cinq années d'études.

Il y a certains signes encourageants, en ce qui concerne la pénurie de médecins vétérinaires, estime le directeur général et secrétaire de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec, Réjean Pedneault. D'abord, il y a une augmentation du nombre d'étudiants et de diplômés de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Ensuite, « c'est l'année en sept ans à ce poste où j'ai vu le plus de finissants se diriger vers les grands animaux ».

Plus d'étudiants à la faculté

En 2002, le Groupe d'étude sur la relève vétérinaire en milieu agricole, regroupant différents intervenants du milieu, était formé dans le but de trouver des solutions au problème. Certaines solutions ont été adoptées. Ainsi, la faculté admet plus d'étudiants qu'avant, 84, comparativement à 77 il y a 10 ans. Pour l'aspect pratique, de nouveaux locaux ont été inaugurés à l'automne à la faculté et on prévoit l'agrandissement des cliniques pour petits animaux, chevaux et grands animaux.

Plutôt que d'offrir un programme spécifiquement pour les animaux de production, la faculté a choisi de favoriser les mesures incitatives, explique la vice-doyenne aux affaires étudiantes et aux communications, Diane Blais. Pour initier les étudiants au milieu rural, on a choisi diverses solutions : mentorat, stages, emplois d'été et clubs de production. Cela porte ses fruits. En 2004, 19 des 80 finissants se dirigeaient vers la pratique des grands animaux, contre une dizaine habituellement. Cette année, on prévoit le même nombre. La lumière luirait-elle déjà au bout du tunnel ?

mariejoseeparent@videotron.ca

ONGUENT POUR PIS du Dr Naylor

En cas de trayons endoloris, de coupures, de contusions et de brûlures

L'UDDER BALM du Dr Naylor est l'onguent antiseptique fiable pour le pansement facile des blessures. C'est un onguent spécialement formulé par un vétérinaire pour aider à conserver l'humidité naturelle de la peau du pis tout en calmant la douleur et en maintenant le pis et les trayons doux et en santé.

L'onguent UDDER BALM du Dr Naylor est excellent pour le massage complet du pis, le traitement des trayons endoloris, les coupures, contusions, brûlures par le vent et coups de soleil. Emballé dans notre boîte traditionnelle de 9 oz ou dans notre tout nouveau seau pratique de 32 oz.

Comme toutes les spécialités du Dr Naylor pour troupeaux laitiers, l'onguent UDDER BALM est formulé, fabriqué, emballé et vendu par des gens qui connaissent l'industrie laitière et s'en préoccupent.

Comme depuis plus de 75 ans, la gamme complète des produits du Dr Naylor est en vente chez les marchands d'aliments du bétail et de fournitures agricoles, et chez les vétérinaires.

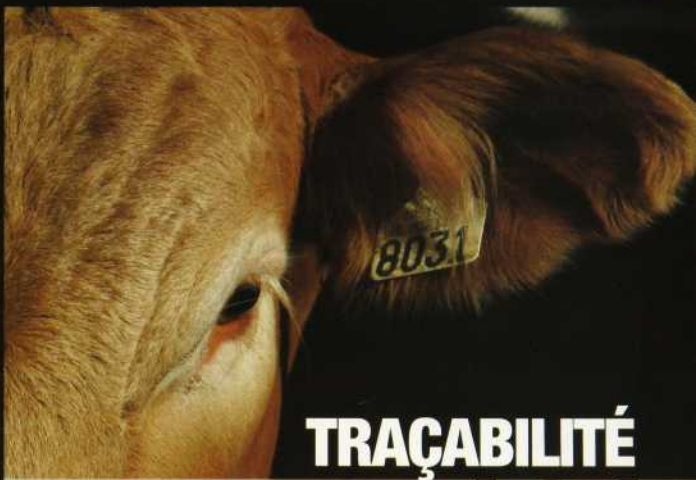
Distribution au Canada :
Vétoquinol N.-A inc.
2000, chemin Georges
Lavaltrie (Québec)
J0K 1H0

L'EFFET VACHE FOLLE

« Pour nous, la crise de la vache folle est arrivée dans le bon temps. » Non, la vétérinaire Louise Charest n'affirme pas que la crise vécue depuis le 20 mai 2003 est une bonne chose. Tout ce qu'elle veut dire, c'est qu'avec la fermeture de deux cliniques en autant d'années, dont une l'automne dernier, les médecins vétérinaires de la région de Lanaudière n'auraient tout simplement pas suffi à la tâche.

En général, dans toute la province, « avec la vache folle, la pénurie ne s'est pas fait sentir en 2004 », note la directrice générale de l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec, la Dre Martine Bouchard. Les producteurs de bovins estiment que les services vétérinaires coûtent tout simplement trop cher pour la valeur de leurs bêtes.

L'effet vache folle a même eu des répercussions sur le nombre d'emplois offerts aux diplômés. « Habituellement, il y a 30 emplois pour environ 10 finissants dans la pratique des grands animaux, a constaté Louise Charest. Cette année, il y a moins d'offres que de finissants ! » Elle entrevoit un avenir incertain avec la réouverture de la frontière canado-américaine : « Qu'est-ce qui va se passer quand la frontière sera réouverte ? C'est un gros inconnu. Nous avons engagé un vétérinaire finissant qui débutera le 4 juillet, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point nous aurons besoin de lui. »



TRAÇABILITÉ 101

Comprendre la traçabilité dans toute sa complexité demande l'interaction de spécialistes de tous les domaines concernés. Le potentiel, mais aussi les conséquences, sont presque sans limites !

TEXTE ET PHOTOS EMMANUELLE ARÈS, agronome

« QU'ONT EN COMMUN L'INDUSTRIE NUCLÉAIRE, le suivi des patients et des médicaments dans un hôpital, et une boulette de steak haché ? Le même référentiel de traçabilité peut s'appliquer dans tous les cas », affirme l'expert européen en traçabilité Jean-Luc Viruéga.

M. Viruéga se dit lui-même « traçabiliticien » (essayez de le redire d'une traite...), à l'image des pharmaciens, logisticiens, techniciens, informaticiens, chacun spécialiste de son domaine. « La traçabilité, ce n'est pas nouveau en soi, dit-il. Ce qui est nouveau, c'est de s'y intéresser en particulier, plutôt que comme une composante d'un système. » Prenons en effet l'exemple des numéros de série sur les voitures, des plaques minéralogiques, des systèmes de facturation...

« La traçabilité, ce n'est pas que la boîte noire qui enregistre les allées et venues des produits et les protocoles de production, précise le spécialiste. C'est un concept à appliquer en changeant nos manières de mettre en marché, de transformer et de distribuer les

La traçabilité vise la sécurité alimentaire, mais devrait aussi viser l'amélioration des produits en liant un carnet de santé, des données agronomiques et génétiques avec l'identifiant.

À ne pas manquer • Le 21 avril 2005

Hôtel Best Western Universel
Drummondville

Les Perspectives 2005

« Agroalimentaire et mondialisation : l'envers du décor »

Perspectives économiques 2005
avec M. John Anania,
économiste en chef délégué,
RBC Groupe Financier

Situation financière des fermes du Québec dans une perspective canadienne
avec M. Norman Johnston,
Vice-président au financement,
La Financière agricole du Québec

Perspectives et tendances de marché
traitées dans le cadre de 4 ateliers
(lait, viande, céréales, fruits et légumes).

NOUVEAU
un choix de 2 ateliers

La face cachée de la mondialisation :

- Vision et perspectives dans l'agroalimentaire mondial avec M. Michel Griffon, conseiller pour le développement durable, CIRAD
- La disproportion entre le prix payé par le consommateur et celui payé au producteur : que cache-t-elle? Le cas du café avec M. Néstor Osorio Londoño, directeur exécutif de l'Organisation internationale du café (ICO)
- Face à tout cela qu'en est-il chez nous?

Inscription et programme en ligne • www.craaq.qc.ca

Inscrivez-vous avant le 9 avril 2005, les places sont limitées!

CRAAQ
Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec

Une initiative du Comité économie et perspectives agroalimentaires

Pour plus de renseignements :
Service à la clientèle
(418) 523-5411 ou 1 888 535-2537

produits de toute nature, et agricoles entre autres. » Il ajoute que des études prouvent que dans certains cas une livre de steak haché à l'épicerie peut contenir des parties provenant de plus de 1000 vaches différentes. De la même manière, une vache qui passe à l'équarrissage peut se retrouver dans les moulées distribuées à plus de 1800 fermes, sans compter les détaillants d'aliments pour animaux de compagnie...

Vous conviendrez qu'on est loin de la ferme à la table question traçabilité dans ce cas-là. Pourtant, des transformateurs ont conçu leurs installations en vue de tracer de A à Z tous les produits, de la vache au comptoir du détaillant. « Le point commun ? Penser traçabilité AVANT et non APRÈS l'établissement des processus et des protocoles de commercialisation, de transport, d'abattage des animaux, de découpe, de distribution et de vente de la viande », explique M. Viruéga.

Viandes Laroche d'Asbestos, depuis le début des années 2000, et récemment Atlantic Beef Products Inc. à l'Île-du-Prince-Édouard ont procédé à des investissements majeurs en traçabilité. Dans le premier cas, il s'agit d'une initiative privée en collaboration avec des centres de recherche et développement en industrie et en agroalimentaire (CRIQ et CRDA), alors que dans le second cas, des fonds publics canadiens ont été investis; 190 producteurs bovins des Maritimes verront ainsi leur produit se démarquer dans les grandes chaînes. Aux dernières nouvelles, ces deux cas étaient uniques au Canada.

Le 1er janvier 2005, le règlement CE 178 2002 de l'Union européenne est entré en vigueur, obligeant toutes les entreprises européennes du domaine agroalimentaire à montrer patte blanche en termes de traçabilité, incluant le maillon de la chaîne de production qui les précède (fournisseur) et qui les suit (client). Dans une chaîne intégrée bien rodée, cette preuve « suit » l'animal ou le produit, et le détaillant devrait donc pouvoir

Jean-Luc Viruéga, expert européen en traçabilité : « Il faut penser traçabilité avant l'établissement des protocoles de transport, d'abattage, de découpe, de distribution et de vente. »

garantir la provenance exacte de la découpe.

Un exemple intéressant est le secteur du porc danois. La filière porcine danoise a en effet pris parti pour la traçabilité il y a plus de 12 ans, en optant pour une chaîne de contrôle de la qualité intégrée à tous les intervenants du secteur. L'identification et l'enregistrement de tous les animaux et produits sont un des piliers du système. Les informations sont centralisées afin que chaque intervenant, du producteur au détaillant en passant par le vétérinaire, ait accès aux informations le concernant en tout temps. Les informations qui ne sont pas pertinentes à son entreprise ne lui sont pas accessibles.

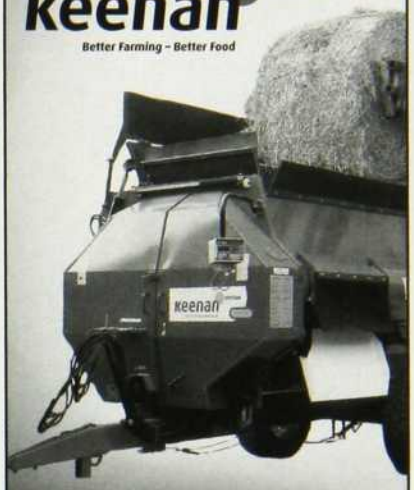
On comprend que, dans un processus d'abattage à la chaîne fragmenté par découpe, il est difficile de garantir que la livre de steak haché finale provient de tel ou tel animal. Il s'agit plutôt d'un peu de chaque animal abattu entre telle heure et telle heure... Encore une fois, le transformateur (que ce soit l'abattoir ou le détaillant) doit « penser » traçabilité avant de découper l'animal. Et plus les intermédiaires se multiplient, plus le retraçage est long et fastidieux, surtout si les systèmes d'identification ne sont pas compatibles les uns avec les autres.

Prenons un autre exemple, celui d'un producteur de lait de la Mauricie qui envoie une vache à l'encan. Un abattoir l'achète, le producteur reçoit son chèque. Quelque temps plus tard, arrêt de paiement, l'éleveur se voit retirer le montant. Un simple appel ou une recherche dans Internet devrait permettre à cet éleveur de retrouver sa vache dans la chaîne de production et la récupérer s'il y a lieu. En effet, avec l'identifiant, cet animal est censé être « tracé » à chaque étape de son

Nouveau RTM

Keenan SYSTEM

Better Farming - Better Food



LES AVANTAGES

Mélangeur RTM sur remorque

- Coupe et mélange
- Conserve une fibre efficace
- Mélange homogène

Programme de Macro-Nutrition

- Encadrement et suivi
- Optimisation des résultats
- Produits de la ferme
- Meilleure santé animale

Plus de 14 000 utilisateurs au monde !

Aussi disponibles

- Distributeurs de concentrés
- Distributeurs de fourrages
- RTM sur rail et stationnaire
- Convoyeurs
- Épandeur orbital KEENAN

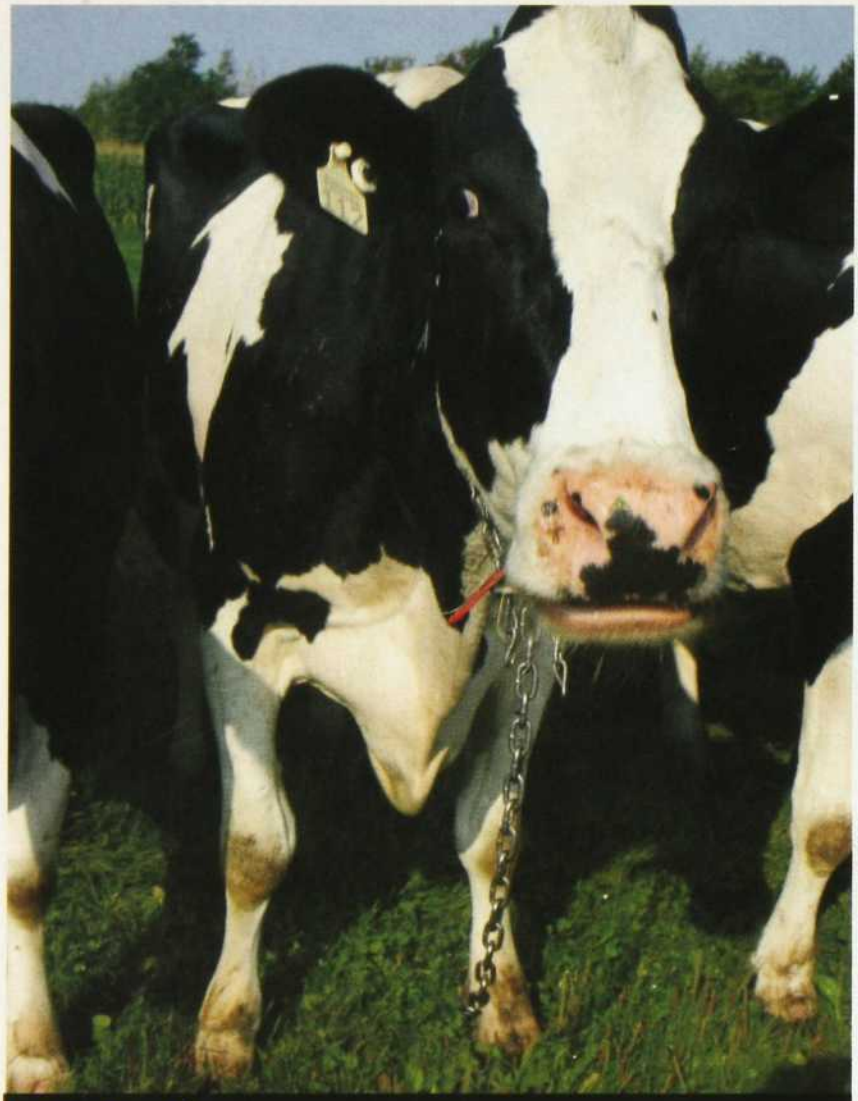
AGRO CONTACT (1992) INC.

Pour recevoir votre trousse d'information RTM KEENAN, contactez-nous :

Tél. : (819) 364-7880

www.agrocontact.ca

Votre solution en alimentation



CURIOSITÉS

- La France a instauré la traçabilité des produits bovins (laitiers et viande) en 1978. La boucle avait une vocation fiscale tout d'abord, pour le calcul des subventions entre autres, et ensuite elle permettait le suivi des primes à l'abattage et à l'emballage des produits à l'éleveur.
- Depuis la crise de l'ESB de 1996, un logo « né, élevé, nourri en France » a fait son apparition. Cela a permis de limiter la baisse de consommation de viande de bœuf à moins de 10 % lors de la seconde vague d'ESB, alors que l'Italie, sans étiquetage de provenance, a vu sa consommation baisser de plus de 40 %.
- Selon le Bio-Terrorism Act des États-Unis, tout importateur doit garantir la possibilité d'identifier la source d'un problème en moins de huit heures.

parcours, en temps réel. Pour cela, le système utilisé par l'éleveur doit être compatible avec le système de traçabilité du transporteur, de l'encan, de l'acheteur.

Dans ce cas-ci, la vache fut refusée par les inspecteurs de l'abattoir en question et envoyée à l'équarissage. Le producteur a dû attendre quatre jours après l'arrêt du paiement avant d'obtenir la réponse.

« Malgré la mise en vigueur de la règlementation en Europe, il existe un vide juridique, déplore Jean-Luc Viruéga. Qu'adviendra-t-il en cas de poursuite relativement à la traçabilité (erreur ou arrêt de paiement, contestation d'identité, etc.) ? Les juristes ont réalisé tout récemment que leur implication serait sollicitée, et ont commencé à s'interroger sur le rôle qu'ils pourront jouer. Comprendre la traçabilité dans toute sa complexité demande l'interaction de spécialistes de tous les domaines concernés. Le potentiel, mais aussi les conséquences, sont presque sans limite ! »

C'est pourquoi l'expert insiste sur l'importance de former spécifiquement des « traçabiliticiens », qui pourront appliquer les mêmes bases de protocole et les adapter aux besoins de différents secteurs. M. Viruéga préconise donc l'établissement d'un référentiel traçabilité, à l'image des normes ISO, HACCP ou même de production biologique, qu'on peut adapter sans perdre l'objectif de base.

La traçabilité a pour but d'accroître la sécurité alimentaire en identifiant rapidement la provenance et le parcours d'un produit et d'intervenir rapidement afin de minimiser ou éliminer les conséquences négatives pour le consommateur. Toutefois, il est aussi possible de viser l'amélioration des produits en liant un carnet de santé, des données agronomiques et génétiques (production laitière, GMQ, race, rendement carcasse, génotypes, etc.) avec l'identifiant.

Ainsi, un éleveur laitier pourrait ajuster sa ration en fonction des besoins spécifiques d'un transformateur pour une valeur ajoutée, ou un éleveur vache-veau sélectionner ses mères selon les performances à l'engraissement (santé et GMQ) et à l'abattoir (qualité de viande et rendement carcasse) de ses veaux. Et encore, il ne s'agit là que de quelques opportunités offertes par un système de traçabilité intégré.

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

Les producteurs prennent bonne note de RespiSure-ONE[MC]

Pouponnière: Injection donnée aux porcs. Une dose seulement. Facile à administrer. Pas de marque au site d'injection.

Croissance: bons gains de poids. Aucun signe de mycoplasmes.

Finition: porcs en santé prêts à expédier!

Une dose et ça marche!

- *Une seule dose suffit pour protéger les animaux*
- *Efficacité de 23 semaines qui protège le troupeau jusqu'au marché*
- *Facilité d'administration qui réduit les coûts de main-d'œuvre*
- *Formule non irritante pour les tissus qui atténue le stress pour les porcs*

Demandez RespiSure-ONE[MC]. Pour plus d'information, consultez votre vétérinaire ou contactez le service technique de Pfizer au *1-800-461-0917*

RespiSure 1 ONE[MC]

Quand une dose suffit contre Mycoplasma

Pfizer Santé animale

[MC]Marque de commerce de Pfizer Products Inc.; Pfizer Canada Inc., licenciée.

« Toujours en avance ! »

COMMANDER PLUS

L'excellence dans la performance

- *Capacités du réservoir de 750 et 1200 gallons*
- *Rampe Force[MC] de 80 à 132 pieds*
- *Rampe Eagle[MC] (HZ) de 45 à 100 pieds à repli hydraulique avant, garantie deux ans*
- *Suspension brevetée HARDI® de rampe à trapèze avec ressorts en spirale, amortisseur de chocs et stabilisation automatique*
- *Système HARDI® de levage de rampe Paralift[MC] (ajustement de la hauteur de 16 à 96 pouces)*
- *Large plate-forme avec une échelle verticale pivotante*
- *Pompes à diaphragme HARDI® auto-amorçantes avec filtre auto-nettoyant*
- *Système HARDI® de contrôle de soupape séquentiel Smart Valve*
- *Barres d'attache à direction hydraulique offerte sur certains modèles*
- *Essieu à suspension offert sur les modèles de 1200 gallons*

....et bien plus !

Quand vous penserez pulvérisation, pensez Hardi. Visitez votre concessionnaire Hardi :

Amqui
J.N.G. Thériault

Coaticook
J.M. Chagnon

Granby
Équip. A. Phaneuf inc.

Hébertville
Centre Agricole Saguenay-Lac-St-Jean inc.

Lac Mégantic
SCA Lac Mégantic

La Durantaye
Jean-Guy & Denis Bolduc inc.

Lennoxville
Georges Delisle inc.

Louiseville
Machinerie Nordtrac

Mirabel
Jean-René Lafond inc.

Mont-Joli
Garage Paul-Émile Anctil ltée

Napierville
Équip. Prairie inc.

Nicolet
Centre Agricole Nicolet-Yamaska inc.

Parisville
C.A.R. Parisville

Rougemont
Équip. Agri-Mont inc.

Sabrevois
Équip. Guillet inc.

St-André-Avellin
Garage André Parisien

St-Clet
Équipements Séguin & Frères

Ste-Anne-de-la-Pérade
Lafrenière Tracteur inc.

Ste-Anne-des-Plaines
Équip. Yvon Rivard inc.

St-Denis-sur-Richelieu
Groupe Symac

St-Guillaume
Machinerie C & H inc.

St-Isidore
A.G.R. Larochelle

Ste-Martine
Équip. Colpron inc.

St-Maurice
Rolland Clément & Fils inc.

St-Pascal
Équipement Laplante inc.

St-Roch-de-l'Achigan
Machinerie Nordtrac

Upton
Équip. A. Phaneuf inc.

Varennes
René Riendeau inc.

Victoriaville
Garage Maurice Leblanc

Wotton
Équip. Proulx & Raîche

Pour plus d'informations sur ces produits, communiquez avec :

AG-PRO

AG-PRO INC.
1308, route 137
Ste-Cécile-de-Milton (Québec) J0E 2C0
Tél. : (450) 778-0444
Courriel : agpro@qc.aira.com

Voyez votre concessionnaire HARDI dès aujourd'hui.

www.hardi-international.com

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

1,29 $ LA LIVRE

Imaginez obtenir ce prix garanti pour des veaux mâles semi-finis de 700 à 800 livres. Trop beau pour être vrai ?

PAR EMMANUELLE ARÈS, agronome

Le Parthenais est une race peu utilisée. Pourtant, cette race est reconnue pour la tendreté et le double persillage de sa viande. On note aussi la double musculature sur la fesse.

C'EST POURTANT LE PRIX PAYÉ par Claude Laroche, copropriétaire de Viandes Laroche, aux producteurs membres de l'association des Viandes sélectionnées des cantons. À cela s'ajoute une prime de 0,03 $ la livre à l'abattage si le rendement en viande maigre est supérieur ou égal à 60 % du poids carcasse, même si l'éleveur n'est plus propriétaire de l'animal. « Seulement 5 % des carcasses obtenues jusqu'à présent démontraient un rendement inférieur à 60 % de viande maigre », note Claude Laroche.

Vous vous souvenez peut-être de l'article *Le bœuf de l'Est*, publié dans *Le Bulletin des agriculteurs* de mai 2002. On y parlait du développement d'une viande de marque, les Viandes sélectionnées des cantons. Aujourd'hui vendu par cinq boucheries à travers la province, le produit fini est toujours distribué par les Viandes Laroche d'Asbestos. Un des copropriétaires, Claude Laroche, est aussi un des trois promoteurs du projet. Il comptait commercialiser 10 carcasses par semaine en janvier, mais vise bien plus à moyen terme.

L'éleveur et agronome Christopher Liebrecht est conseiller pour l'association. Il supervise la conformité au cahier de charge de chaque entreprise membre. « L'automne dernier, environ 770 veaux sont conformes aux normes de l'association, affirme-t-il. Nous prévoyons en avoir entre 1200 et 1500 pour la saison de vêlage 2005, mais les objectifs finaux du projet sont de près de 10 000. »

La plupart des 14 taureaux Parthenais utilisés par l'association pour la « récolte » de veaux 2004 ont obtenu deux à trois étoiles, sur une possibilité de quatre étoiles (tendreté exceptionnelle). La prochaine étape est de tester ces mêmes taureaux quant à leur efficacité alimentaire, telle qu'elle est définie dans leurs gènes. « Il n'y a que deux ou trois élevages de Parthenais pur-sang au Québec, et on veut éviter que

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

Les élevages des 22 producteurs membres de l'association Viandes sélectionnées des cantons sont répartis à travers la province, principalement en Estrie et en Beauce mais aussi au Centre-du-Québec, en Montérégie et au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

VIANDES SÉLECTIONNÉES DES CANTONS : CAHIER DE CHARGE EN BREF

Femelles optimales :	F1 Angus X Gelbvieh
Femelles désirées :	F1 Angus X Salers, Shorthorn, Simmental ou Hereford
Femelles tolérées :	croisement de races maternelles dont Angus, à proportions non déterminées
Taureau terminal :	Parthenais, évalué génétiquement pour la tendreté de la viande et l'efficacité alimentaire (à venir); les mêmes tests sont recommandés pour les taureaux de races maternelles.
Médication :	Sans hormone de croissance pour toute la durée de vie, ni aucun apport d'antibiotique dans les 90 derniers jours de finition

La semi-finition se fait à la ferme d'élevage, ce qui réduit passablement le stress du sevrage et facilite l'entrée au parc. D'ailleurs, l'engraissement de tous les veaux se fera dès cet automne à un seul endroit. « De cette façon, on s'assure que les bouvillons sont nourris de la même façon et soumis aux mêmes conditions d'élevage, ce qui assure une meilleure uniformité des lots quant à la durée d'engraissement et à la qualité de la viande », explique un des promoteurs du projet, Paul Villeneuve.

la rareté empiète sur la qualité », explique Henri Lemelin, éleveur de veaux d'embouche. M. Lemelin est aussi président de l'association des producteurs membres des Viandes sélectionnées des cantons.

En attendant les données génétiques, on peut toutefois se fier sur l'information obtenue grâce à la traçabilité de la carcasse, de la naissance du veau à l'étalage des bouchers. « L'information sur tous les individus, père, mère, veau, est centralisée chez Viandes Laroche et

DES VIANDES SÉLECTIONNÉES AU BALDRIDGE

« En naviguant sur Internet, je suis tombé sur l'article *Le maïs est aux vaches*, paru dans *Le Bulletin* en juin 2002, et je l'ai trouvé très surprenant », nous écrit Josh Pitt, conseiller agricole suisse. Cet article portait sur la pratique inusitée de faire pâturer du maïs aux vaches. C'est ce que font Jason Brock et Christopher Liebrecht de la Ferme BLB de Danville, avec la variété Baldridge Amazing Graze qu'ils distribuent pour le Québec.

Ce pâturage intensif est destiné à leur troupeau de vaches F1 de races anglaises à dominance Angus soumis au cahier de charge des Viandes sélectionnées des cantons. Une fois les veaux conformes achetés par Claude Laroche, ils se retrouveront en finition avec tous les autres veaux des 22 élevages membres, sur un site unique, géré en partenariat par la Ferme BLB et Claude Laroche.

La Ferme BLB servira d'ailleurs de ferme de démonstration pour l'association en ce qui a trait à l'aménagement de bâtiments pour la semi-finition et d'un site d'hivernage pour les femelles.

Pour en savoir plus :
www.baldridgehybrids.com
www.fr.ch/grangeneuve

L'institut agricole de Grangeneuve (Suisse) organise l'importation de semence Baldridge Amazing Graze destinée à la réalisation d'une parcelle au printemps 2005. Elle sera pâturée par des vaches laitières. À suivre !

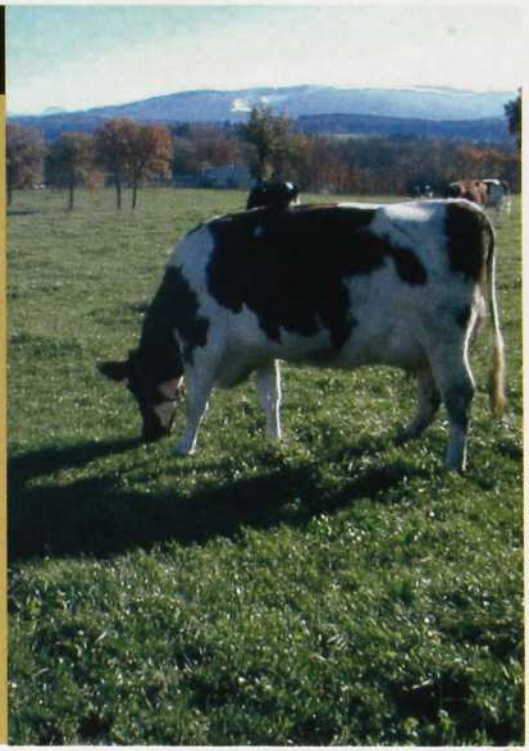


PHOTO : INSTITUT AGRICOLE GRANGENEUVE

>>>

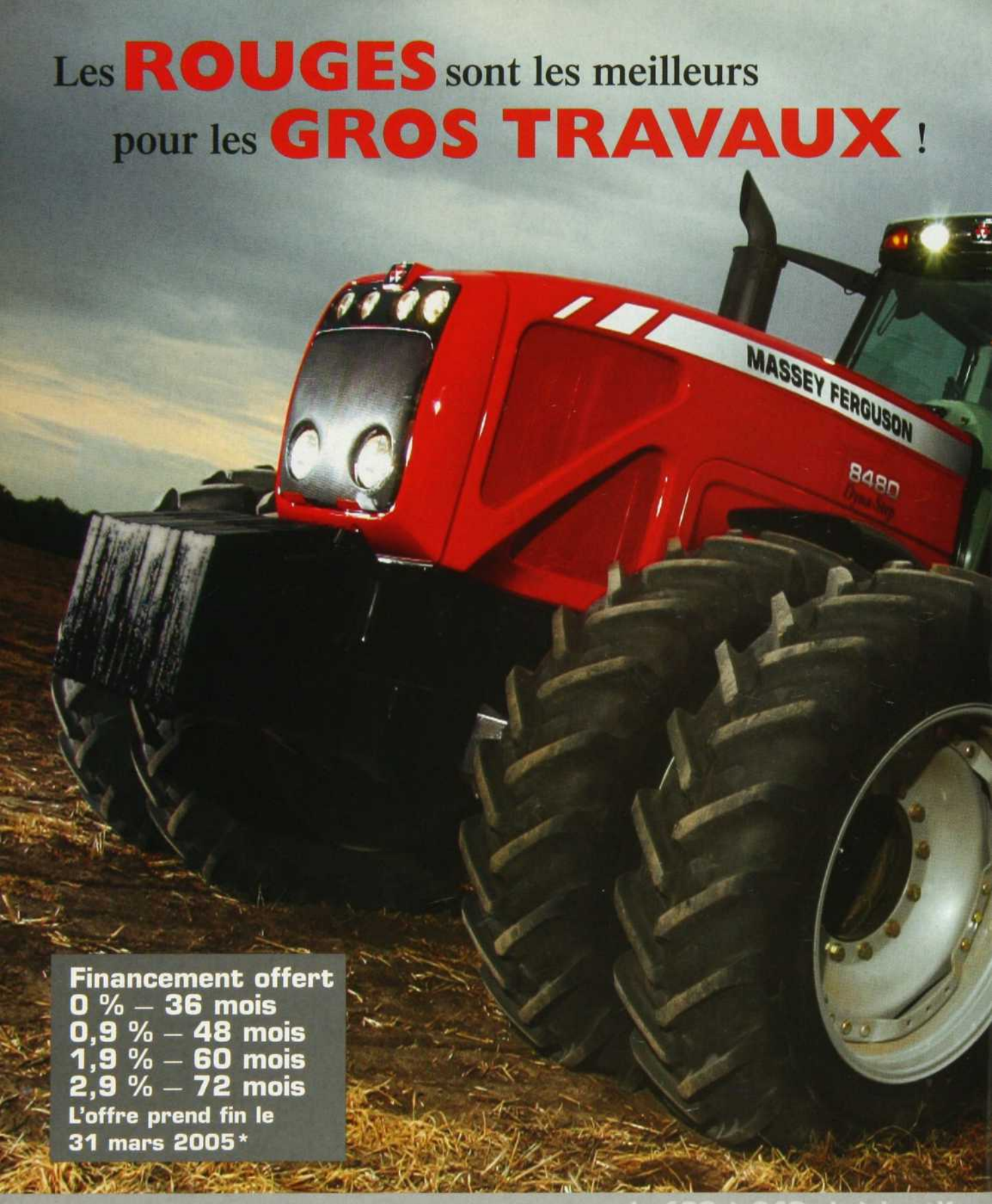
Les **ROUGES** sont les **MEILLEURS**

Les tracteurs MF 8400 vous offrent la puissance ultime.

MASSEY FERGUSON

Massey Ferguson est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.

Les **ROUGES** sont les meilleurs pour les **GROS TRAVAUX** !



Financement offert
0 % – 36 mois
0,9 % – 48 mois
1,9 % – 60 mois
2,9 % – 72 mois
L'offre prend fin le 31 mars 2005*

de 180 à 240 ch à la pdf

* Offre conditionnelle à l'approbation du crédit par AGCO Finance LLC. Certaines conditions s'appliquent. L'offre prend fin le 31 mars 2005. Pour plus de détails, contactez votre concessionnaire participant.

La NOUVELLE série de tracteurs 8400

Oui, les rouges sont les meilleurs. Massey Ferguson est la marque de tracteur la plus vendue au monde, synonyme de qualité et de performance pour les plus durs travaux. La nouvelle série MF 8400 vous offrent une puissance de 180 à 240 ch à la pdf et l'efficacité ultime en termes de polyvalence, de confort et de facilité d'opération.

- Moteurs diesel Sisu 6 cylindres de 7,4 L et 8,4 L, répondant aux normes sur les émissions.
- Transmission Dyna-Step pour le changement de vitesses le plus doux de l'industrie.
- Cabine de luxe à la fine pointe du design avec commandes ergonomiques.
- Système hydraulique robuste (jusqu'à 150 L/min) à centre fermé, 4 valves électro-hydrauliques et 2 valves contrôlées par RMS.
- Système de gestion de bout de champ permettant de programmer et répéter jusqu'à 21 fonctions du tracteur.

La *NOUVELLE* série de tracteurs 8400

Massey Ferguson™ est une filiale à part entière de la société Agco Corporation, Duluth, Géorgie.

MASSEY FERGUSON®

les producteurs ont accès en tout temps à la base de données pour ajouter ou consulter des informations qui les concernent », assure M. Laroche. En connaissant les père et mère, il est possible d'effectuer des recoupements et savoir quel parent est responsable de caractéristiques souhaitées ou non chez le veau.

Le même système permet aussi une rétroaction intéressante provenant du boucher ou même du client. « Les bouchers sont venus expliquer aux producteurs membres les conséquences des pertes reliées aux sites d'injection, explique M. Lemelin. Et avec le système de traçabilité en place, si un problème survient à cet effet, ça limite notre intervention à seulement deux personnes (l'éleveur ou l'engraisseur). »

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

PHOTO : EMMANUELLE ARES

Dès 2005, un troupeau de 200 mères hybrides devrait joindre l'association. Un pas de plus vers l'atteinte de l'objectif de 10 000 carcasses par an.

ALTERNA

On vous donne rendez-vous au Congrès du Porc.

Les cochettes à 6 kg

Maintenant disponibles

Contactez votre coopérative dès aujourd'hui !

SOGÉPORC

CO-OP

La force d'un réseau

UNE

PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Fréquents sur les lagunes de lisier de l'Ouest canadien, les matelas de paille ont été testés au Québec sur les fosses d'une ferme montérégienne. La technique est encore peu utilisée ici, mais le producteur chez qui les tests ont eu lieu est convaincu de son efficacité.

ODEUR DE PAILLE

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

Page de gauche : Même si le projet d'évaluation du matelas de paille est terminé, le producteur de porcs Claude Heine continue d'utiliser cette technique.

En bas : La technique d'application de paille d'orge sur les lagunes d'entreposage des lisiers semble donner de bons résultats au Québec. Le tuyau vertical qui descend jusque sous le matelas de paille permet de déposer le lisier au fond de la fosse sans endommager le matelas.

PHOTO : F. BERNARD EXPERTS-CONSEILS

CHAQUE RÉGION FAVORISE ses propres solutions aux problèmes environnementaux. Au Manitoba, le ministère de l'Agriculture de la province a incité, à partir du milieu des années 1990, les producteurs de porcs à recouvrir, avec un matelas de paille d'orge, les lagunes servant à l'entreposage de lisier. Dans l'Ouest canadien, la paille est abondante et les pluies peu fréquentes, ce qui favorise cette approche. Mais qu'en est-il au Québec ?

En 2001, une équipe québécoise, composée entre autres de l'ingénieur Pierre Benoît, vice-président de F. Bernard experts-conseils, visite les installation de l'Ouest. À la suite de cette visite, F. Bernard entreprend une étude sur deux ans, soit en 2002 et 2003, pour vérifier si les conditions climatiques du Québec permettent cette technique.

La ferme porcine de Claude Heine de Saint-Liboire, en Montérégie, se prêtait bien aux essais. Les vents dominants passant sur les fosses proviennent des champs; l'odeur dégagée ne pourra donc pas être confondue avec celle des porcheries.

Le principe est le suivant. Au printemps, on applique, à l'aide d'un souffleur à ensilage, une couche de paille d'orge. Les essais ont démontré que la quantité idéale de paille soufflée est de 8 kg par mètre carré. La longueur de la paille est importante pour assurer une efficacité qui durera le plus longtemps possible. « Plus la paille est longue, plus le matelas flotte longtemps », explique l'ingénieur Pierre Benoît.

L'ingénieur et son assistant, Nicolas Lussier, ont en effet remarqué que, tant que la paille reste sèche, le contrôle des odeurs est bon. Pour ce faire, ils se sont servis de leur propre appréciation. Ils marchaient vers la fosse et notaient, à 60, 30 et 0 mètres, s'il y avait ou non senteur de lisier.

La paille appliquée au printemps devenait de plus en plus imbibée au fur et à mesure que la saison avançait. En début d'été, la fosse dégageait une odeur de paille, même tout près. En milieu d'été, une odeur de lisier commençait à se dégager juste à côté de la fosse. En fin d'été, l'odeur n'était pas perceptible à 30 mètres, mais en marchant vers la fosse, l'odeur commençait à s'en dégager.

« La conclusion a été que ça flotte très bien », note Pierre Benoît. L'ingénieur précise que l'étude visait justement à vérifier la flottabilité dans les conditions du Québec, et non de mesurer les odeurs.

Mais attention !

Puisqu'il faut déposer du lisier tout l'été dans la fosse, on a installé un tuyau sur la paroi intérieure pour amener le lisier sous le matelas de paille. De cette façon, on ne brise pas le matelas. Les particules légères, comme les écailles de grains non

PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Lorsqu'il a décidé de continuer à couvrir sa fosse avec de la paille d'orge au-delà des tests, Claude Heine a acheté ce souffleur à ensilage usagé qu'il a adapté en ajoutant des cylindres. Un investissement de 500 $, plus les modifications.

PROJET TERMINÉ, PROJET CONTINUÉ

Le printemps dernier, le producteur naisseur-finisseur de 120 truies Claude Heine de Saint-Liboire a acheté un souffleur qu'il a adapté pour asperger la fosse de son engraissement avec de la paille d'orge. Même si les tests avec F. Bernard experts-conseils sont terminés, pas question pour le producteur de se passer des avantages du matelas de paille. Il utilise la paille de ses récoltes.

En se positionnant en deux ou trois endroits et en s'assurant d'avoir le vent avec lui, M. Heine a déposé environ 10 cm de paille, ce qui est moindre que les essais effectués précédemment. Le producteur a tout simplement utilisé ce qu'il avait de disponible. Le coût ? 500 $ pour le souffleur, plus les modifications mineures, 1,5 heure de temps pour le soufflage et 150 balles, soit environ 300 $ en paille. « J'avais toujours voulu mettre quelque chose sur la fosse, mais je ne savais pas quoi, dit Claude Heine. Beaucoup de producteurs aiment mieux les couvertures, mais une toiture doit être changée après 15 ans. Je suis très satisfait de la paille. Pour moi, c'est ma solution pour tout de suite. »

PHOTO : F. BERNARD EXPERTS-CONSEILS

Plus la paille d'orge est longue, plus elle flotte longtemps, et plus elle offrira une bonne protection contre les odeurs.

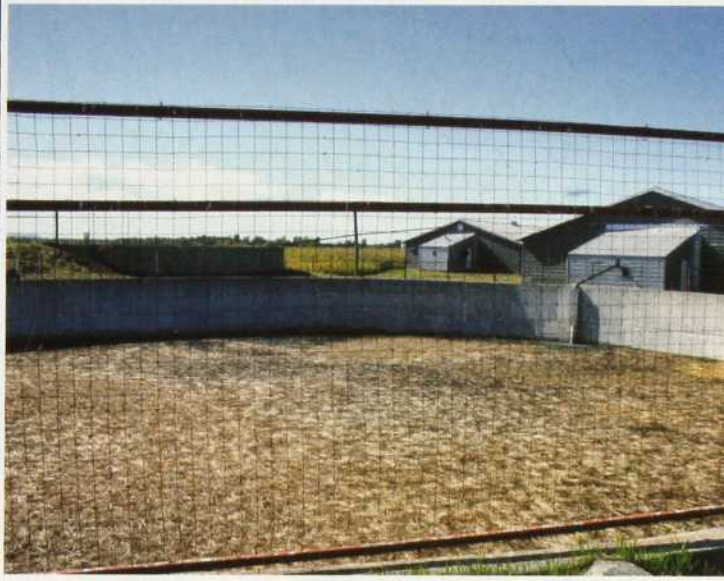


PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Même si la paille est imbibée au moment de la reprise à la fin septembre, le matelas garde une certaine efficacité.

digérées par les truies, remontent à la surface. De plus, la pluie s'accumule dans la fosse, mais une visite effectuée quelques jours avant la reprise de cet automne a permis de constater que, malgré les pluies fréquentes de l'été dernier, le matelas garde une certaine efficacité.

Comme inconvénient, le matelas limite également l'évaporation de l'eau, ce qui représente 15 centimètres pendant l'été. Pour une fosse de 26 mètres de diamètre, cela représente 80 m^3, soit six voyages de 13 m^3 (3000 gallons).

La reprise du lisier dans la citerne ne semble pas causer de problème, même si Claude Heine utilise une rampe basse pour l'épandage. Côté coût, il faut compter la paille et le soufflage. Pour une fosse de 26 mètres de diamètre, on parle de 531 $ de paille et de 150 $ pour le soufflage, soit 681 $, sans compter l'épandage supplémentaire en raison d'une évaporation moindre. Ce qui fait dire à Pierre Benoît que cette technique permet de contrôler les odeurs à faible coût.

mariejoseeparent@videotron.ca

ÉPANDEUR DE FUMIER LIQUIDE

BDA3

Épandeur EL48 avec servodirection et suspension hydrauliques

Construits pour durer Les épandeurs de fumier liquide Houle sont conçus pour des performances et une durabilité supérieures.

C'est pourquoi tant de producteurs et d'entrepreneurs à forfait choisissent les épandeurs de fumier Houle.

Épandeurs à tandem disponibles

Rampe d'épandage 38' à 3 déflecteurs pour purin de porc et fumier de vache épais.

HOULE

J. Houle & Fils Inc.
Tél.: (819) 477-7444 / Fax: (819) 477-0486

AU SECOURS

Quand l'hiver tue les luzernières, on déploie l'arsenal ! Mais plus ça change, plus c'est pareil... Nous avons suivi quelques producteurs et leurs champs tout au long de 2004.

PAR EMMANUELLE ARÈS,
agronome

À la fonte des neiges en 2004, les producteurs laitiers de plusieurs régions du Québec ont dû se rendre à l'évidence : le froid polaire de janvier et le manque de neige avaient tué leurs luzernières et prairies. Au *Bulletin*, nous avons récolté, faute de luzerne, les commentaires de quelques-uns d'entre vous tout au long de l'année.

30 avril 2004

Dans le sud-ouest du Québec (Montérégie), les planteurs à maïs sont en action, et le producteur laitier Sylvain Gascon a vu en soirée le semoir 12 rangs de son voisin rouler à plein pendant que les autres tracteurs préparent le terrain devant lui.

« L'hiver (2003-2004) a été très froid, avec un dégel (autour de Noël) mortel pour les prairies et les céréales d'automne, raconte Sylvain. Pour moi c'est du jamais vu : le Roundup ne fait pas une meilleure job ! »

Pour compenser les pertes qui

PHOTOS : SYLVAIN GASCON

Semis à la volée d'un mélange fourrager avec blé et pois, lors de l'épandage d'engrais le 5 MAI (photos prises le 19 mai). Sylvain Gascon est déçu du résultat, les pois ne lèveront pas alors que la luzerne et le blé semblent bien pousser, tout comme les mauvaises herbes...

Semis conventionnel de blé-pois et mélange fourrager le 11 MAI (photos prises le 19 mai). Selon Sylvain Gascon, « il y aura une belle coupe de fourrage autour du 20 juin et au moins une autre en août (seulement de la luzerne) ».

DES PRAIRIES

seront évaluées à 10 % par l'assurance-récolte collective, Sylvain doit prévoir des fourrages d'urgence. Il hésitera entre semer un mélange fourrager avec blé et pois lors de l'épandage d'engrais (méthode économique), ou miser sur l'ensilage de maïs et le soya en semis direct (méthode payante). Il a finalement opté pour la première solution.

2 mai 2004

Au Saguenay, Denis Gauthier considère les « gens du sud » chanceux de pouvoir vérifier l'état des luzernières à la fin avril, alors que plus de 30 cm de neige recouvrent encore les sous-bois. Il estime que deux à trois semaines seront encore nécessaires avant que la végétation ne reverdisse.

Dans Lanaudière, François Roch remarque que les semis ne sont pas vraiment entamés. Un champ d'orge qu'il a semé le 23 avril n'est pas encore levé.

À Rigaud, Paul Étienne observe que les luzernières (les siennes tout au moins) ont survécu au gel.

5 mai 2004

De Saint-Anicet, Sylvain Gascon continue ses observations. Quelques agriculteurs ont terminé les semis de céréales et de maïs et attendent pour mettre le soya en terre. « C'est incroyable comme le terrain a séché rapidement ! » s'exclame Sylvain.

Sylvain commence ses semis de plantes fourragères, qu'il terminera le 11 mai (voir les photos).

10 août 2004

France Lamonde de Saint-Jean–Chrysostome fait le bilan de ses implantations de l'année. « L'implantation est bonne dans les luzernières

À la même date, le 19 MAI, un champ qui n'a pas été affecté par le gel.

Récolte du champ en semis conventionnel (blé-pois et mélange fourrager), le 8 JUILLET

avec de l'orge comme plante-abri. Dans les champs avec sorgho et luzerne annuelle comme plante-abri, l'implantation de luzerne est aussi très bonne. Toutefois, le sorgho n'a pas levé. »

5 janvier 2005

« Encore une autre année de foin foutu pour nous dans le sud-ouest ! » écrit Sylvain Gascon, alors que ses champs sont recouverts de ronds de glace après le redoux de fin d'année qui a laissé le sol à nu.

La situation est semblable au Lac–Saint-Jean selon Evens Pelletier, avec des patinoires dans les champs. Sa stratégie ? Laisser tomber la troisième coupe. En effet, depuis ce temps, ses luzernières n'ont jamais été aussi belles. À tel point qu'en 2004, plusieurs de ses champs n'ont été récoltés qu'une fois, par manque de place pour l'entreposage du foin.

Toutefois, si le gel venait à brûler ses prairies, il pense essayer le pois ensilé. « Quelques-uns l'ont fait ici l'été dernier, et ça semble très prometteur. »

Voici quelques données : pour un semis à la fin mai et une récolte au milieu d'août, ils ont obtenu facilement une dizaine de tonnes/ha (humide), ce qui équivaut plus ou moins à deux coupes de foin. La protéine est à 15 %, l'énergie de lactation à 1,6-1,7 Mcal. « Je crois que c'est mieux que d'ensiler de l'avoine ou autre chose du genre », dit M. Pelletier

20 janvier 2005

À la mi-janvier 2005, les températures ont atteint jusqu'à 13 °C dans le sud du Québec, ce qui a fait fondre tout ce qui pouvait rester de couverture neigeuse dans les champs. De la pluie, suivie de chutes de température jusqu'à -30 °C la semaine suivante ont annulé tout espoir de survie des luzernières pour 2005. Oui, vraiment, plus ça change, plus c'est pareil.

emmanuelle.ares@lebulletin.rogers.com

FIN DÉCEMBRE 2004

On regarde l'année qui vient de passer, on analyse les stratégies privilégiées. « Je n'ai pas grand de terre avec 55 hectares cultivables pour un troupeau de 90 à 100 têtes, juge Sylvain Gascon. À chaque année, je dois acheter des fourrages à mon voisin qui n'a plus d'animaux. Nous avons une entente : il produit mon ensilage de maïs, et je lui achète l'excédent de sa production de foin sec commercial. »

Comme la superficie est limitée, Sylvain veut maximiser le rendement à l'hectare, et implante donc ses luzernières avec une plante-abri qui est un mélange de semence 50 % blé et 50 % pois pour un taux de semis de 115 livres à l'acre, ce qui équivaut en volume à 70 % de blé pour 30 % de pois. « Je m'assure ainsi une récolte abondante pour la première coupe d'ensilage d'herbe. On récolte relativement tôt, soit six à huit semaines après le semis pour limiter le regain des céréales et laisser une chance à la luzerne. »

La récolte de fourrage à base de blé et de pois est plutôt ardue, selon Sylvain, pour deux raisons. « Si le blé épie, le taux de protéine chute; et c'est difficile à faire sécher, impossible à faire en foin sec. »

Les résultats sont au rendez-vous, en qualité et en quantité. « J'ai introduit 0,5 kg de paille pour remplacer 1 kg de foin dans ma ration, après avoir vu ce qui se fait dans certaines grosses fermes. Je suis très satisfait des résultats jusqu'à maintenant », lance Sylvain Gascon. Des stratégies payantes malgré tout !

Il ne dort jamais.

Il s'attaque aux graminées et aux mauvaises herbes à feuilles larges en un seul passage • Élimination des mauvaises herbes de plus grande taille et des vivaces rebelles comme le chiendent • Agit au contact et de façon résiduelle pour des champs propres tout au long de la saison • 4 ingrédients actifs appartenant à 3 différents groupes d'herbicides (2, 4, 19) pour gérer la résistance chez les mauvaises herbes

Des questions ? Adressez-vous à votre détaillant, composez le 1 800 667-3925 ou visitez www.dupont.ca/ag/maïs

DUPONT

Les miracles de la science™

®/md/mc Marques déposées/de commerce de E. I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié. Membre de CropLife Canada. Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.

DIFFICILE SURVIE À L'HIVER

Impossible de prévoir les conditions météorologiques au cours de l'hiver. Vos prairies subiront-elles des dommages ? Quel sera le pourcentage de mortalité hivernale ? Voici quelques conseils pour les remettre en état ou repartir à neuf.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

AU PRINTEMPS, dès le mois d'avril, la première chose à faire est de sortir faire la tournée de vos prairies avec une pelle et de déterrer des plants. « Il faut évaluer les pertes tôt en saison pour être en mesure de voir quelles stratégies adopter », soutient Dominique Jobin, directeur technique plantes fourragères chez Semico.

Si les plants s'arrachent facilement, que le collet est mou et qu'il s'écrase entre vos doigts, que les racines sont molles et dégagent une odeur de pourriture, ou encore que les plants sont déchaussés, voilà des indices qu'ils n'ont pas survécu à l'hiver.

Les dommages à vos prairies vont peut-être nécessiter des interventions simples. Au printemps, dans les champs à forte proportion de graminées, si le couvert végétal est suffisamment dense, une fertilisation azotée pourra éviter de ressemer. Par contre, dans les champs à forte proportion de légumineuses, il vous faudra rénover ou recommencer à zéro.

Des solutions d'urgence

Les techniques de rénovation proposent le vasage, le semis direct ou le semis avec légère préparation de sol. Le vasage consiste à semer sur un sol gelé, donc très tôt au printemps. Il répond bien aux pertes sévères et localisées. On sème à la volée, le gel et dégel du sol devraient permettre un bon contact sol-semence.

Dans le cas de hauts taux de mortalité, il faut envisager des solutions d'urgence. Celles-ci chamboulent souvent tout le plan de rotation des cultures de la ferme. Dominique Jobin conseille aux producteurs faisant face à de telles situations un resemis de plantes fourragères dans un autre champ. « Un mélange de céréales fourragères, blé-pois-avoine, récolté en vert, est une solution applicable dans toutes les régions du Québec », indique-t-il.

Il y a d'autres possibilités, par exemple d'augmenter vos superficies en maïs ensilage si vous disposez de la capacité d'entreposage nécessaire. Attention toutefois à ne pas dépasser 50 % de maïs ensilage dans la ration. On évite de semer luzerne sur luzerne

La survie à l'hiver

PHOTOS : MARTIN LAPRISE

GUIDE PRATIQUE DE GESTION DES PRAIRIES

Comment évaluer les dommages causés par l'hiver à vos prairies ? Quels sont les facteurs qui peuvent influencer la survie à l'hiver ? Au printemps, quelles sont les solutions pour remplacer vos prairies détruites ? Voilà ce à quoi s'attaque ce guide rédigé par l'agronome Jean-François Péloquin, du Club agroenvironnemental Dura Club (Bedford).
Le guide présente des outils de dépistage pour la luzerne et des méthodes d'évaluation pour les graminées, on y discute vasage, fertilisation, semis de surface, etc. On y retrouve une foule de pistes de solution aux problèmes fréquemment rencontrés dans les prairies du Québec. Pour plus d'information : Dura Club (450) 248-0454.

car celle-ci sécrète une toxine qui empêche la semence de luzerne de germer (voir l'encadré *Cultures successives de luzerne*).

Parmi les plantes fourragères d'urgence, il y a le ray-grass annuel, le millet, le sorgho, le soya fourrager, chacune de ces plantes offrant des avantages et des inconvénients. Par exemple, le ray-grass annuel est difficile à sécher, très compétitif et digestible. Le millet japonais et le sorgho peuvent parfois devenir trop envahissants, il faut ainsi prévoir une fauche hâtive. Par ailleurs, ces plantes fourragères sont bien adaptées à tous les types de sol, elles peuvent être pâturées, coupées en vert ou ensilées, surtout en balles rondes.

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

des prairies, c'est comme un coup de dé.

CULTURES SUCCESSIVES DE LUZERNE

Il est risqué de semer de la luzerne là où cette plante a déjà poussé parce que les vieux peuplements produisent une toxine qui ralentit la germination et la croissance des nouvelles pousses. On appelle ce phénomène l'autotoxicité. L'établissement de la culture peut être difficile, à moins que le peuplement existant ait subi un labourage ou une pulvérisation au moins trois semaines avant les nouveaux semis. Ces toxines peuvent persister jusqu'à six mois, ce qui suffit à compromettre de façon permanente le rendement des nouveaux peuplements.
Pour assurer un rendement maximal, il faut cultiver une autre culture pendant un an. Les toxines ne sont pas présentes la première année dans les nouveaux peuplements. Alors, si ceux-ci ne poussent pas, vous pouvez procéder à de nouveaux semis sans risque d'autotoxicité.

Source : *Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario*

L'UNION FAIT LA FORCE

COMBINEZ CALLISTO® ET PRIMEXTRA® II MAGNUM® POUR UN MAXIMUM DE RENDEMENT

1. Ils s'appliquent de la prélevée au stade 2 feuilles du maïs.
2. Ils éliminent les graminées et les feuilles larges en un seul passage, avant qu'elles ne nuisent.
3. Ils offrent une sécurité exceptionnelle afin d'obtenir des rendements accrus.
4. Faites le mélange en réservoir du nouveau Callisto avec Primextra II Magnum et obtenez une réduction de 9 $ par acre.

DEMANDEZ-LES À VOTRE DÉTAILLANT.

1 87SYNGENTA (1 877 964-3682)
WWW.SYNGENTA.CA

Callisto® Primextra® II MAGNUM™

L'offre de 9 $/acre est basée sur le taux d'utilisation en prélevée et en postlevée de 1,4 L de Primextra II Magnum et de 120 ml de Callisto par acre. Tout autre taux d'utilisation sera calculé proportionnellement, pour un maximum de 9 $/acre. CALLISTO, PRIMEXTRA et MAGNUM sont des marques déposées d'une compagnie du groupe Syngenta.

SEMEZ DÈS LES PREMIERS JOURS D'AVRIL

Dès essais ont démontré que le semis de blé sur sol gelé procure de meilleurs rendements et permet l'étalement des travaux de semis et de récolte.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

POUR OBTENIR UN BON DÉVELOPPEMENT VÉGÉTATIF ainsi que de bons rendements, le blé doit être ensemencé tôt au printemps. On s'assure ainsi d'obtenir un bon tallage (des tiges fortes et en grand nombre), et un nombre élevé d'épis au pied carré. La technique de semis sur sol gelé permet d'atteindre ces objectifs. Peu connu, ce type de semis comporte de nombreux avantages.

En fait, le semis s'effectue sur un sol légèrement gelé. Au printemps, quand la neige est fondue et que le sol est dégelé en profondeur, on rencontre quelques nuits où le mercure descend sous zéro. À ce moment, le sol gèle en surface. Cette mince couche de sol gelé peut supporter le

Semé hâtivement, le blé profite des conditions fraîches et humides qui favorisent son développement : meilleur tallage, et nombre élevé d'épis au mètre carré.

PHOTOS : LE BULLETIN

DES CONSEILS POUR RÉUSSIR VOTRE SEMIS SUR SOL GELÉ

1. Soyez prêt : la fenêtre de semis est limitée. Les conditions optimales : températures nocturnes entre -2 et -6 °C. Attention : à partir de -7 °C et moins, il y a risque d'endommager le semoir. Le sol doit être gelé à 2,5 centimètres de profondeur (1 pouce).
2. Choisissez des champs bien drainés et ayant une bonne structure de sol.
3. Idéalement, semez le blé après le soya (bien disperser les résidus).
4. L'automne précédent, détruisez au besoin les mauvaises herbes avec un traitement approprié.
5. Utilisez un semoir à semis direct.
6. Appliquez un démarreur.
7. Haussez le taux de semis de 10 %.
8. Utilisez des semences traitées avec un fongicide.
9. Semez l'extrémité des champs en premier. Après de nombreux passages (tournières), on risque de tasser le sol.
10. Soyez bien préparé pour tous les travaux au cours de la saison, du semis à la récolte : fractionnement de l'azote, lutte aux mauvaises herbes, récolte plus hâtive.

Source : *Scott Banks et Peter Johnson, ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario (MAAO) :* **www.gov.on.ca/OMAFRA/french/crops/field/**

poids du tracteur. On évite de tasser le sol et de créer des ornières.

Évidemment, il faut être aux aguets car la période où la couche de sol est gelée est de courte durée. « Le gel ne donne généralement pas une surface dure avant deux à quatre heures du matin et risque de disparaître dès huit ou dix heures », explique l'agronome René Mongeau, conseiller en grandes cultures et agroenvironnement au MAPAQ de Saint-Jean-sur-Richelieu. De plus, poursuit-il, quand les températures de l'air approchent les -8 °C, le sol est trop dur et risque d'endommager le semoir.

Semis direct ou à la volée

Les résultats obtenus avec les semis à la volée sont variables; on déconseille donc cette technique. Par contre, le semis direct serait plus fiable car il assure un meilleur contact sol-semence. On recommande de semer à une profondeur de 1,25 à 2,5 cm (1/2 à 1 po), et que la semence soit bien déposée au fond du sillon. Nul besoin de le refermer : l'action du gel et dégel fera le travail.

Le semis sur sol gelé permettrait de devancer de 7 à 10 jours le développement du plant par rapport à un blé semé sur un sol sec. On pourrait ainsi réduire l'incidence de la fusariose.

En Ontario, on s'intéresse au semis sur sol gelé depuis déjà quelque temps. Des essais ont été réalisés où l'on compare les rendements entre le semis conventionnel et sur sol gelé. Les producteurs qui ont fait l'expérience du semis sur sol gelé ont

obtenu des rendements de 15 à 25 % supérieurs (voir le tableau).

Ici, au Québec, plusieurs producteurs commencent à s'intéresser à cette technique. En plus des nombreux avantages (meilleur rendement, étalement des travaux, récolte hâtive, etc.), le semis sur sol gelé pourrait avoir une incidence sur la fusariose. En fait, aux clubs agro-environnementaux Agri-Durable et Sol Art de Marieville, on a fait des suivis tout au long de la saison 2004.

Les agronomes ont pris des données sur les différents stades de croissance de blé en semis conventionnel et sur sol gelé. Selon la technique de semis utilisée, ils ont noté un décalage de 7 à 10 jours des stades de croissance du blé. En décalant la date de floraison du blé, les conditions favorables au développement de la fusariose pourraient être moins propice.

Sébastien Robert, agriculteur à Mont-Saint-Grégoire, a fait l'expérience du semis sur sol gelé en 2003 (6 hectares) et 2004 (14 hectares). Et, si les conditions le permettent, il espère semer 19 hectares en sol gelé ce printemps. Car le moment propice au semis est de courte durée. « Il faut vraiment vouloir car le semis sur sol gelé exige de se lever au milieu de la nuit, de suivre attentivement les conditions météo et d'être prêt très tôt en saison », explique-t-il.

COMPARAISON DE RENDEMENTS ENTRE LE SEMIS CONVENTIONNEL ET LE SEMIS SUR SOL GELÉ DE BLÉ (ESSAIS À LA FERME, ONTARIO 2003)

Producteurs	Semis sur sol gelé (kg/ha)	Semis conventionnel (kg/ha)
1	3847	3672
2	4379	4136
3	4203	4089
4	3733	2934
5	1823	1749
6	2744	2240
7	2845	1560
8	3309	1823
9	4910	4170
Moyenne	**3531**	**2973**

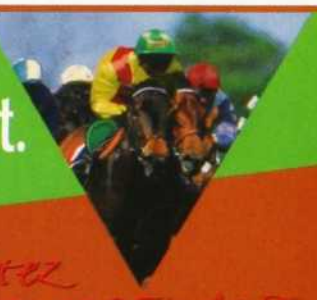
Source : *Scott Banks et Peter Johnson, ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario (MAAO)*

Ainsi, dès la mi-avril (le producteur a semé le 12 avril en 2004), tout doit être prêt : les équipements (roues doubles sur le tracteur, semoir) et le matériel nécessaire au semis (semences et engrais). En semant plus tôt, Sébastien Robert obtient de meilleurs rendements. Par contre, précise-t-il, des recherches seraient nécessaires pour appuyer de tels résultats.

Sébastien Robert n'augmente pas le taux de semis tel que recommandé par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'Ontario (voir l'encadré). Il utilise le même équipement (semoir à semis direct) et des techniques de régie intensive (fertilisation et fongicides). « En fait, indique le producteur, il s'agit d'apprendre à semer dans de nouvelles conditions. Il faut être en mesure d'évaluer la portée de la gelée pour éviter de tasser le sol. »

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

Plus sec. Plus pesant. Plus de rendement.



Hybride	Technologies	Maturité	Rendement (TM/acre)	Poid spécifique (kg/hl)	Humidité (%)	Revenu ($/acre)*
DKC40-57	YieldGard[MD] Pyrale	2800	4,42	66,9	25,3	$349,61
38P04	Herculex[MC]/ LibertyLink[MD]	2800	4,39	65,3	27,5	$327,93
20 essais au Canada sur une période de 2 ans.						
DKC37-12	Conventionnel	2725	3,81	65,2	25,9	$298,21
38R69	Conventionnel	2700	3,75	64,3	27,5	$280,92
20 essais au Canada sur une période de 2 ans.						
DKC33-08	Conventionnel	2550	3,56	69,9	23,2	$298,66
39D81	Conventionnel	2575	3,53	66,6	25,3	$278,94

69 essais au Canada sur une période de 4 ans. *Prix $2,50/bu moins $0.05 par point d'humidité au-delà de 15.5%

Mettez la puissance DEKALB à profit

DEKALB

Monsanto en Direct[MD]
1-800-667-4944

Science. Semence. Excellence.[MC]

DEKALB[MD] et son logo sont des marques déposées de DEKALB Genetics Corporation.
Monsanto en Direct[MD] et son logo sont des marques déposées de Monsanto Technology LLC.
Titulaire du permis : Monsanto Canada Inc.
Science. Semence. Excellence.[MC] est une marque de commerce de Monsanto Technology LLC.
Titulaire du permis : Monsanto Canada Inc.
Herculex[MC] est une marque de Dow AgroSciences LLC.
LibertyLink[MD] est une marque déposée de Bayer CropScience.

LE SOYA FOURRAGER POUR REMPLACER LA LUZERNE

Année après année, dans certaines régions du Québec, le taux de mortalité des luzernières est élevé. Comme solution de remplacement, les semenciers proposent le soya d'ensilage.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome >>>

PHOTOS : MARTINE GIGUÈRE

bühler versatile MC

Performants éprouvés

Le seul fabricant de tracteurs de ferme au Canada.

En matière de performance, les tracteurs Versatile 4RM et Genesis II[MC] 2RM/4RM sont à l'avant-garde. Ils continuent toujours de démontrer une robuste durabilité et la fiabilité sous les conditions d'utilisation les plus exigeantes. La facilité de service et peu d'entretien sont des caractéristiques reconnues des deux marques. Assurez-vous donc que votre décision d'achat soit basée sur des faits et des résultats prouvés.

Parlez simplement vous à un propriétaire et utilisateur d'un tracteur Versatile ou Genesis.

Communiquez avec votre concessionnaire Buhler Versatile et découvrez ce qu'un de ces performants éprouvés pourra contribuer à vos opérations de ferme.

Buhler Genesis II[MC] 2RM/4RM
Modèles
2145 - 145 CV à la PdF
2160 - 160 CV à la PdF
2180 - 180 CV à la PdF
2210 - 210 CV à la PdF

Buhler Versatile[MC] 4RM
Modèles
2290 - 290 cv
2335 - 335 cv
2360 - 360 cv
2375 - 375 cv
2425 - 425 cv

Arrivant bientôt! 435 - 535 cv

J-Rene Lafond Inc.
Mirabel

Fernand Campeau & Fils Inc.
Dalhousie Station

Les Equipments Proulx et Raiche Inc.
Wotonville

Machinerie C & H Inc.
Saint-Guilaume

Buhler Versatile Inc. C.P. 7300, 1260 Clarence Ave., Winnipeg, MB Canada R3C 4E8 Téléphone : 204-284-6100 Télécopieur : 204-477-2532
Courriel : info@buhler.com site Web : www.buhler.com TSX : BUI

On fauche le soya fourrager lorsque les tiges commencent à se lignifier à la base, à prendre une coloration brunâtre et que les gousses du bas atteignent quatre centimètres de longueur.

SOLUTION D'URGENCE OU RÉFLÉCHIE, le soya fourrager gagne des adeptes dans les régions où le taux de mortalité des luzernières est élevé, par exemple en Montérégie. Certains producteurs évoquent d'autres raisons en faveur du soya fourrager. « Le soya fourrager assure un volume de fourrage un peu moindre que la luzerne, mais on récolte une seule fois, il y a donc moins d'opérations », souligne un producteur laitier de l'Ange-Gardien, Marcel Ménard. En plus, il n'y a qu'une seule période de fermentation.

« Des producteurs prévoient maintenant semer du soya fourrager, cela leur assure un volume constant de fourrage », précise l'agronome David Girardville, conseiller du club agroenvironnemental du Suroît. Dans plusieurs cas, les luzernières survivent un an, parfois deux. Tout est à recommencer, il faut alors tenir compte des coûts d'établissement de la luzernière comparativement à ceux du soya fourrager. « Aussi, dit David Girardvillle, le volume récolté d'une luzernière fraîchement établie est peu élevé, si en plus elle ne survit pas à l'hiver... »

Producteur laitier de Saint-Alexandre, René Bessette a bien mûri sa décision de semer du soya fourrager. « D'abord, dit le producteur, l'année d'implantation d'une luzernière avec plante abri, on obtient les deux tiers du volume. Le printemps suivant, il n'est pas rare que le tiers de la luzernière ait brûlé. C'est toujours à recommencer. » Ainsi, depuis 2000, les 75 vaches en lactation de René Bessette consomment du soya fourrager.

Des variétés adaptées

Quelle variété de soya faut-il utiliser ? Deux stratégies sont possibles, répond David Girardville. On peut soit implanter un soya traditionnel (pour la fève) dont la maturité ne correspond pas à celle de notre zone de production, donc beaucoup plus tardive. Il y aussi des variétés adaptées à la production de soya fourrager.

« Les variétés de soya fourrager ne répondent pas à la photopériode », précise Luc Rousseau, conseiller en production végétale à la CoopExcell. Ce sont des variétés indéterminées, qui fleurissent sans arrêt. La croissance du soya est stoppée par la gelée. Les feuilles sont plus larges que celles des variétés cultivées pour la fève, le volume récolté est donc plus important.

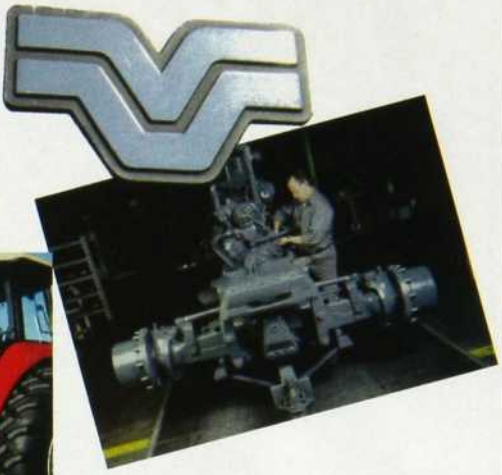
On le sème aux 18 cm (7 po), entre le 1er mai et le 10 juin, à un taux de semis de 800 à 900 000 plants à l'hectare. « On peut aussi semer aux 38 cm (15 po) avec

Rien n'est plus "Versatile" qu'un Genesis II

Ressentez l'excitation d'une courbe de couple élevée, de la capacité de tire et de la barre de traction, comparativement aux autres tracteurs de même puissance. Voyez comment le nouveau et robuste pont avant UltraSteer® font du Genesis, un des tracteurs dotés du plus étroit rayon de braquage et de la meilleure manoeuvrabilité parmi les tracteurs de sa classe.
Tout ceci, en plus de la légendaire durabilité et de la facilité de service, a fait de Genesis le tracteur le plus fiable et le plus apprécié de sa classe de puissance.

Parlez simplement au propriétaire d'un Genesis.

Visitez votre concessionnaire Buhler Versatile et découvrez ce que la valeur prouvée peut contribuer à votre rendement sur la ferme.



bühler versatile MC

Le seul fabricant de tracteurs de ferme au Canada.

Buhler Genesis II MC 2RM/4RM
Modèles
2145 - 145 CV à la PdF
2160 - 160 CV à la PdF
2180 - 180 CV à la PdF
2210 - 210 CV à la PdF

Fernand Campeau & Fils Inc.
Dalhousie Station

Les Equipments Proulx et Raiche Inc.
Wotonville

J-Rene Lafond Inc.
Mirabel

Machinerie C & H Inc.
Saint-Guilaume

Buhler Versatile Inc. 1260 Clarence Ave., Winnipeg, MB Canada R3C 4E8 Téléphone : 204-284-6100 Télécopieur : 204-477-2532
Courriel : info@buhler.com Site Web : www.buhler.com TSX : BUI

MS™

PULVÉRISATEUR MS

La pulvérisation, une passion qui se partage

La rampe Condor a fait ses preuves, économique et performante, elle procure un rendement supérieur

Largeur disponible de 60 à 90'

Son système unique de pivot-central lui permet de suivre l'horizon ou le châssis du pulvérisateur ce qui assure une stabilité incomparable.

Du jamais vu !

Informez-vous dès maintenant !

Amos
Agritibi RH

Amqui
La Matapédia Coop. Agricole

Coaticook
Service Agricole de l'Estrie

Courcelles
Garage Benoit Rouillard

Dalhousie Station
Fernand Campeau et Fils

Howick
Équipements de Ferme BHR

La Pocatière, Rivière-du-Loup, Montmagny
Groupe Dynaco

L'Épiphanie
Machinerie Forest

Lyster
Garage E. Boissonneault

Mont-Laurier
Entreprise R. Raymond

Nicolet
New Holland Nicolet Yamaska

Normandin
Équipement et Pièces J.C.L.

Notre-Dame-du-Nord
Centre Laitier

Plaisance
Équipements de Ferme Papineau

Pointe-au-Père
Performance Rimouski

Pont-Rouge
Machineries Pont-Rouge

Poularies
Machineries Horticoles D'Abitibi

St-Anselme, St-Vallier, St-Agapit, Ste-Marie-de-Beauce
Unicoop

St-Barthélémy
Garage Pierre Dugré

St-Bruno (Lac St-Jean)
Équipement GMD

St-Célestin, Mauricie, Drummondville, Yamaska
Agritex

St-Eustache
Garage Bigras Tracteur

St-Georges-de-Beauce
Équipement Agri-Beauce

St-Hilarion
Garage Guy Gauthier

St-Hyacinthe
Groupe Symac

St-Jacques-le-Mineur
Agricotech

St-Joachim-de-Shefford
Équipement Agricole Beauregard

St-Rémi-de-Napierville
Garage J.L. Lefrançois

St-Roch-de-L'Achigan
Agritex

Stanbridge Station
Agrocentre Farnham

Victoriaville
S.C.A. des Bois-Francs

Wotton
Garage E. Comptois

Pulvérisateur MS
Drummondville Québec • 1.800.767.2050 • www.msspray.com

DESCRIPTION DES STADES REPRODUCTIFS R6 ET R7	
R-6	Grossissement des graines. Les gousses les plus hautes contiennent des graines qui remplissent les cavités.
R-7	Début de la période de maturité. L'une des gousses sur la tige principale est brune.

Source : **www.gov.on.ca/OMAFRA/french/crops/pub811/4stages.htm**

un planteur à maïs à 2,5 cm de profondeur », précise Sylvain Payant de Pioneer. Alors, si du temps sec se présente au semis, la semence pourra tout de même se développer.

« Chez Coop, nous avons une seule variété de soya fourrager, le Mammouth II RR. Il s'agit d'une variété à port érigé Roundup Ready, ce qui facilite la lutte aux mauvaises herbes », précise Luc Rousseau. Car le choix des herbicides diffère selon qu'il s'agisse de soya pour la fève ou de soya fourrager. Plusieurs herbicides ne peuvent être appliqués sur le soya fourrager.

Certains producteurs vont récolter la première coupe de foin et ensuite semer le soya fourrager. Selon David Girardville, cette stratégie offre des résultats peu intéressants : le soya est semé trop tard, le rendement est moindre.

L'an dernier, René Bessette a semé un seigle d'automne. Au printemps, il a récolté le seigle puis semé son soya fourrager au début juin. « Le volume de seigle compense pour la baisse de rendement du soya fourrager, en plus j'introduis une autre plante dans ma rotation », soutient le producteur laitier. Cette façon de faire peut être intéressante dans certains cas.

Pour la fertilisation, on suit les recommandations pour le soya du

Guide de référence en fertilisation du CRAAQ (**www.craaq.qc.ca** ou 1 888 535-2537). Le soya fourrager fixe lui aussi l'azote pour la culture suivante. Il préfère un sol bien égoutté, avec un pH équilibré.

Quand récolter ?

« On fauche le soya fourrager lorsque les tiges commencent à se lignifier à la base, à prendre une coloration brunâtre et que les gousses du bas atteignent quatre centimètres de long », indique Luc Rousseau. On peut aussi se fier aux stades de développement du soya. « Il faut alors faucher le soya lorsqu'il atteint les stades R6 ou R7 », souligne David Girardville (voir l'encadré *Description des stades reproductifs*).

René Bessette observe attentivement les gousses du bas. Il récolte lorsque les gousses du bas commencent à se remplir, voire un peu avant.

Le soya fourrager est fauché en andain. Il requiert deux jours de séchage au champ pour atteindre un pourcentage de matière sèche de 35 à 45 %. Plusieurs producteurs ensilent le soya fourrager en même temps que la dernière coupe de foin ou avec le maïs ensilage. « Le soya fourrager est ensilé vers la fin septembre, avant la première gelée », souligne David Girardville.

La teneur en huile du soya fourrager peut être élevée. En fait, tout dépend du stade de maturité auquel il sera récolté (surtout pour les variétés à fève) (voir le tableau *Résultats d'analyses 2004*). Si la teneur en huile est trop élevée, il faut limiter la consommation des animaux. Assurez-vous auprès de votre spécialiste en nutrition animale de ne pas dépasser la limite permise dans la ration.

Alors, solution d'urgence ou réfléchie, le soya fourrager pourrait faire partie de vos choix le printemps prochain.

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

Les feuilles de soya fourrager sont plus grosses que celles de variétés traditionnelles. La croissance de ces variétés de soya fourrager est arrêtée par la gelée, on parle de variétés indéterminées.

RÉSULTATS D'ANALYSES 2004 (M.S.)			
	Pioneer 92B84	**Mammouth II RR**	**Kodiak**
% matière sèche	46,5	48,02	53,56
% protéine brute	21,3	19,3	21,6
% ADF	32,1	38,2	34,3
% NDF	43,9	50,9	45,4
ENL Mcal/kg	1,41	1,31	1,37
% gras	2,9	1,3	1,4
T m.s./ha	4,7	6,2	6,0

Essai de trois variétés de soya pour l'ensilage chez René Bessette.
Les trois variétés ont été semées le 15 mai.

L'aménagement des berges

UN DÉFI DE TAILLE

Des travaux d'aménagement de berges ont été réalisés chez neuf membres du Club Agri-Durable en Montérégie. En tout, 1330 mètres ont été aménagés. Des investissements de plus de 100 000 $.

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

L'implantation d'une haie brise-vent chez Éric Dehandschutter

La plantation de myriques beaumiers et de cornouilliers stolonifères sur les pentes reprofilées à 45 degrés.

La sortie d'eau enrochée

Les bassins de décantation empierrés

PHOTOS : JULIE BERGERON

LES CONSÉQUENCES DE LA PERTE DE SOL par l'érosion des berges sont difficilement quantifiables. Les particules qui se retrouvent dans les cours d'eau transportent avec elles le phosphore, qui, à son tour, affecte la qualité de l'eau. Ces particules s'accumulent au fond des cours d'eau, il faut alors procéder à leur nettoyage et à leur creusage. Pour limiter l'érosion des berges, des aménagements sont nécessaires. Ainsi, neuf producteurs agricoles ont décidé de réaliser des projets d'aménagement de cours d'eau sillonnant leurs terres (voir le tableau).

« Le coût des travaux d'aménagement est un frein direct pour les producteurs agricoles, explique la conseillère du Club Agri-Durable Julie Bergeron. Il y a cinq ans, des travaux d'aménagement avaient eu lieu en collaboration avec Nature Action : chaque mètre carré aménagé coûtait 100 $. Dans notre projet, ces coûts étaient seulement de 10 $ par mètre carré. »

Pour respecter le 10 $ / m², les techniques d'aménagement auxquelles les producteurs ont eu recours étaient principalement basées sur la plantation d'arbres et d'arbustes. « Après un hiver, à certains endroits, nous nous sommes aperçus qu'il aurait fallu utiliser d'autres méthodes pour bien stabiliser la berge, notamment de l'empierrement », relate Julie Bergeron. À la fonte des neiges, certains cours d'eau ont arraché des parties d'aménagement à cause de l'augmentation de leur débit. Dans d'autres cas, nous savions qu'il aurait été préférable d'utiliser des pierres mais nous n'avions pas le budget nécessaire », indique la conseillère.

La technique utilisée consistait à étendre un paillis de paille, le recouvrir de jute fixée avec ancrage de métal, puis à planter des arbres et des arbustes aux 30 centimètres. Avant d'effectuer ce type d'aménagement, les pentes des berges de tous les sites ont été reprofilées à 45 degrés. « Tous les travaux ont été exécutés par un entrepreneur privé qui a offert un service clé en main, et une garantie des travaux pour une période de deux ans », souligne Julie Bergeron.

Après une année...

Plusieurs constats ont déjà été faits, d'abord concernant les matériaux utilisés. La paille aurait avantage à être remplacée par un carton, et la jute devrait être un peu plus épaisse pour une meilleure résistance (elle doit avoir une durée de vie d'au moins deux ans). L'aménagement de berges devrait aussi aller de soi avec la protection de la bande riveraine. Selon les situations, il est préférable de laisser entre 3 et 10 mètres en haut du talus. Des producteurs ont planté une rangée d'arbres en haut du talus, d'autres vont laisser une bande en prairie permanente.

Si certains aménagements ont moins bien tenu le coup, Julie Bergeron demeure optimiste: « Toutes les pentes ont été reprofilées à 45 degrés, et 75 % des arbustes ont survécu. »

Deux cas concrets

En 2002, chez Éric Dehandschutter (Saint-Césaire), un fossé de ligne de 300 mètres de long a été aménagé. Le pied de berge s'érodait, ce qui a occasionné des glissements de sol dans le cours d'eau. Une forte dénivellation s'est ainsi créée : d'un bout à l'autre, on passait de 2 mètres à un peu plus de 5 mètres de profondeur, en plus de l'élargissement sur les côtés. >>>

NOMBRE D'ARBUSTES PLANTÉS ET COÛTS DES TRAVAUX CHEZ CHACUN DES PARTICIPANTS

	Aménagement des berges Superficie aménagée (m²); longueur aménagée (mètre); nombre de plants	Brise-vent Nombre de plants	Coût du projet*
Conrad Riendeau	780; 135; 3915	0	8600 $
Éric Dehandschutter	125; 30; 3120	290	8765 $
Gisèle Malo Desroches	325; 135; 1582	0	3832 $
Léo Normandin	750; 135; 3330	310	27 656 $
Phillipe Bossiroy	515; 135; 3150	1200	11 119 $
Rhéal Grenier	375; 200; 1906	424	4115 $
Robert Voyer	125; 30; 1420	0	3202 $
Sylvain Grenier	550; 100; 1845	0	5874 $
Yvon Boucher	2683; 430; 12 780	0	32 508 $

** Subventionné à 70 % par le programme Prime-Vert du MAPAQ*
Source : *Club Agri-Durable*

Les travaux réalisés en 2003 chez Sylvain Grenier où seule la plantation d'arbres et arbustes a été utilisée. Le printemps suivant, le pied de berge a été arraché par le fort courant, il aurait fallu empierrer le pied de berge.

Sur un autre site, toujours chez Sylvain Grenier, on a procédé à l'empierrement du pied de berge, le tout a tenu le coup en 2004.

Pour remédier au problème, on a reprofilé la pente sur toute la longueur, puis on a aménagé quatre bassins de décantation en pierres. On a planté 2700 arbustes, dont le myrique baumier sur le pied de berge et le cornouiller stolonifère sur la pente de talus. Pour terminer, le producteur a implanté une haie brise-vent (290 arbres) en haut du talus en laissant une bande riveraine de 1,5 mètre.

Les résultats sont fort encourageants. Le producteur doit simplement veiller à ce qu'il n'y ait pas trop de végétaux qui s'implantent au centre, et qui empêcheraient l'eau de bien s'écouler.

À Saint-Césaire encore, la rivière Barbue sillonne les terres de Sylvain Grenier. En 2003, on a aménagé 100 mètres dans une courbe de la rivière. Ici aussi, l'érosion sur le pied de berge a occasionné des glissements de sol dans le cours d'eau. On a reprofilé la pente puis on a implanté 1845 saules discolores du pied de berge au haut du talus.

Au printemps suivant, une partie de l'aménagement a été emportée par le fort courant de la rivière. « Dans ce cas-ci, il aurait fallu procéder à l'empierrement du pied de berge », souligne Julie Bergeron. Le reste de l'aménagement a tenu le coup. La bande riveraine est en prairie et les arbustes dans le haut du talus sont toujours là. Pour remédier au problème, le producteur voudrait éventuellement procéder à l'empierrement, une question de temps et d'investissement.

Une roue qui tourne

Aucun nouveau projet d'aménagement n'est prévu au Club Agri-Durable cette année. Par contre, le projet réalisé en 2003 aura été l'élément déclencheur de plusieurs travaux de plus petite envergure mais tout aussi importants aux yeux de Julie Bergeron.

« Plusieurs producteurs ont décidé de planter des haies brise-vent ou d'empierrer des sorties de drains, dit-elle. Ce projet a eu de nombreuses répercussions car des producteurs et d'autres clubs ont initié des projets à la suite d'une visite à nos aménagements. »

Ce projet a aussi eu un impact positif sur l'image des producteurs agricoles face à la protection de l'environnement. Récipiendaire d'un Phénix de l'environnement en 2004 (prix remis par le ministère de l'Environnement qui honore ainsi les artisans québécois du développement durable), le projet s'est ainsi fait connaître. De plus, Julie Bergeron est maintenant appelée à participer à des colloques et conférences pour répandre la bonne nouvelle.

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

AU MOINS AVEC OPTION[MD], VOUS AVEZ PLUS D'UN JOUR.

Elle comprendra. Du moins, je lui ai quand même acheté une carte. Avec un peu de chance, elle sera aussi indulgente qu'Option. Sa grande fenêtre d'application me donne toute la flexibilité dont j'ai besoin. Je peux l'appliquer dès la première feuille, jusqu'à la huitième feuille du maïs. J'obtiens un excellent désherbage et c'est tout à fait sécuritaire pour la culture. De plus, pour un désherbage en un seul passage, je peux choisir un partenaire de mélange en réservoir, en toute liberté. Qui oublierait ça?

Virtual Pak
RABAIS INSTANTANÉ

Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca

Option
HERBICIDE DE MAÏS

Bayer CropScience

Toujours lire et se conformer aux directives de l'étiquette. Option[MD] est une marque de commerce de Bayer. 2115-049-0105

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT PAR L'ENTREMISE DES AGENCES AUTORISÉES

Les Éditions du Terroir est l'agence officielle de recrutement des abonnements pour *Le Bulletin des agriculteurs*. Nos représentants vous solliciteront lors d'une visite ou par téléphone.

LES ÉDITIONS DU TERROIR
1 888 321-5558

Jean-Jacques Lessard

Myriam Sainson

Luc Provost

DES QUESTIONS CONCERNANT VOTRE ABONNEMENT ?

Pour toute information concernant votre abonnement ou pour nous faire part d'un changement d'adresse, communiquez avec notre service à la clientèle.

***LE BULLETIN DES AGRICULTEURS* AUTORISE D'AUTRES AGENCES À VENDRE DES ABONNEMENTS.**

Club de Revue Moderne	Québec, QC	(418) 692-0504
Ebsco Canada limitée	Saint-Lambert, QC	1 800 361-7322
Gama 2000	Montréal, QC	1 866 253-3503
Groupe Somitel	Québec, QC	1 800 868-5892
ICL/CCRP	Kelowna, C.-B.	1 800 665-5133
QSP / Sélection du Reader's Digest	Hull, QC	1 800 667-2536
Rabais Campus	Montréal, QC	1 800 265-0180

Région de Montréal : (514) 333-9145 Extérieur : 1 800 665-5372

LOUER ou ACHETER, QUEL DILEMME !

« Il n'y a pas de dilemme, dit un agronome conseiller. La plupart des agriculteurs n'ont pas les moyens d'acheter. Alors, il ne leur reste que la location. »

PAR DOMINIC GRÉGOIRE, producteur de grandes cultures

PHOTO : JEAN-CLAUDE BÉHAR

DANS PLUSIEURS PRODUCTIONS, les prix de vente nous rendent plutôt tristes. Certains d'entre nous cherchent à agrandir leur ferme afin d'améliorer leur sort. Mais une expansion a un coût et il faut prendre le temps de bien y penser avant de s'y lancer.

Ceux qui veulent augmenter la superficie cultivable se retrouvent devant un dilemme : acheter ou louer de la terre. Est-ce que cela vaut la peine d'investir ses liquidités pour acheter ? Est-ce que c'est plus cher acheter que de louer ? Est-ce que la question se pose en elle-même, i.e. avons-nous les moyens d'acheter ou nous nous contentons de louer ?

Chaque ferme a une situation économique différente, selon l'âge du producteur, la relève, la production et la situation géographique. Il est donc difficile d'émettre une théorie sans faille qui puisse nous indiquer le prix à payer pour une terre, peu importe où au Québec. Idem pour la location. Nous allons tout de même essayer de réfléchir sur le sujet tout en espérant vous aider. >>>

La difficulté de connaître les revenus dans les années à venir à cause des fluctuations des marchés rend les plans d'investissements hasardeux à établir.

Trop cher

Nous avons rencontré Jean Lussier, producteur de grandes cultures à Saint-Édouard en Montérégie. À partir de 2000, M. Lussier a étalé sur plusieurs mois la vente de son quota. Le producteur a acheté des terres afin de prendre de l'expansion pour rentabiliser sa ferme maintenant axée sur les grandes cultures. Aujourd'hui, il cultive 500 ha. La moitié lui appartient et il loue l'autre moitié. Il connaît donc bien le marché actuel des terres.

« En vendant mon quota, dit M. Lussier, j'avais une bonne liquidité, alors j'ai acheté des terres. Je suis toujours acheteur, mais pas au prix qu'elles se vendent. Après avoir calculé mon coût de production, je ne suis pas prêt à payer plus de 5400 $ l'hectare. Ce qui est loin du marché qui se situe à plus de 9000 $ l'ha. »

PHOTO : DOMINIC GIROUARD

Jean Lussier : « Après avoir calculé mon coût de production, je ne suis pas prêt à payer plus de 5400 $ l'hectare. »

« Il est difficile d'établir un plan stratégique d'expansion pour les années à venir car on ne sait pas combien l'on pourra vendre nos céréales, ajoute M. Lussier. Cette situation me freine dans mes projets d'expansion. Heureusement, en 2004, les prix élevés du soya et la pratique du semis direct nous ont permis d'obtenir une assez bonne rentabilité. Mais d'un autre côté, le maïs nous en fait voir de toutes les couleurs avec une grosse récolte mais des prix désolants. »

M. Lussier pourrait acheter des

terres si les siennes étaient libres de dettes. Il aurait alors la liquidité nécessaire pour acheter une vingtaine d'hectares par année. Mais selon lui, acheter une terre à 7500 $ l'ha et plus revient plus cher que de la louer à 450 $ l'ha par année.

Louer, mais à quel prix ?

Les réflexions de M. Lussier nous amènent à réévaluer la possibilité d'acheter. Alors, si on ne veut pas acheter pour toutes sortes de raisons, il faudra louer, mais à quel prix ?

C'est sur ce sujet que l'agronome Guy Beauregard s'est penché. À l'aide de grilles mathématiques, le conseiller du MAPAQ à Nicolet a évalué le coût optimal d'achat ou de location de terres. Mais d'abord et avant tout, il réfléchit au dilemme. « Dans le fond, il n'y a pas vraiment de dilemme, dit-il. La plupart des agriculteurs n'ont pas les moyens d'acheter. Alors, il ne leur reste que la location. Mais cette location, elle doit se faire à quel prix ? Pour le calculer, il faut évaluer très précisément nos coûts de production et trouver la force de rentabilité de la terre à louer. »

M. Lussier sait jusqu'à combien il est prêt à aller afin de louer une terre : « Selon mes calculs, je ne peux pas louer une terre à plus de 300 $ l'hectare. À ce prix, ce doit être une bonne et belle terre. Malheureusement, le marché tend à aller beaucoup plus haut. »

Si l'on prend la grille d'évaluation de M. Beauregard, on peut savoir combien il reste dans les poches du producteur après avoir tout compté. Voici un exemple bien simple : si l'on produit 2700 kilos de soya à l'hectare en semis direct, que l'on vend ce soya 300 $ la tonne et que l'on paie un loyer de 450 $ l'hectare (ce qui est relativement près de la réalité en Montérégie), il resterait 50 $ l'hectare dans les poches du producteur. Reste à savoir si cela est suffisant pour la plupart des producteurs.

De plus, selon M. Beauregard, les terres louées sont en moins bon état que les terres cultivées par les propriétaires. « Souvent ces terres ne sont pas drainées, les fossés ne sont pas entretenus et les sols sont appauvris par le manque d'application des nutriments nécessaires. »

M. Lussier cherche quant à lui à remédier à cette situation en essayant d'intégrer le propriétaire dans le rafraîchissement de ses terres. « J'essaie de convaincre le propriétaire d'investir une partie du loyer ou le remboursement de taxes foncières à l'amélioration de la terre. De cette manière, à longue échéance, il est plus rentable de louer cette terre. Mais ce n'est pas toujours facile. »

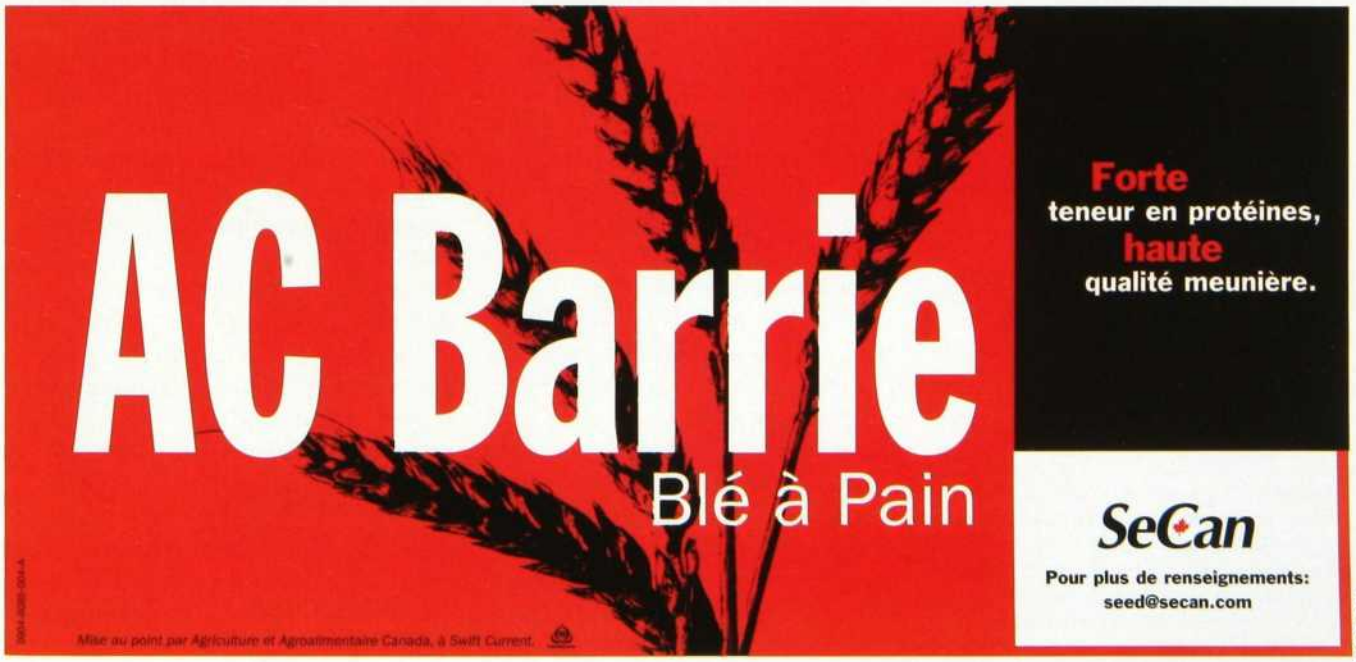
dgnap@sympatico.ca

AIGUISEZ VOS CRAYONS

Il est difficile de généraliser des tarifs de location ou des prix de vente de terres pour la province. Mais deux éléments peuvent nous aider lors de notre prochaine expansion.

D'abord, la difficulté de connaître les revenus dans les années à venir à cause des fluctuations des marchés rend les plans d'investissements hasardeux à établir. Il faut alors être conservateur dans ses achats ou locations. Et n'oubliez pas qu'une meilleure connaissance de la mise en marché des grains peut aider à garantir un certain revenu sur une partie des récoltes futures.

Ensuite, la connaissance de ses coûts de production est primordiale. Quand il établit des hypothèses de rentabilité, l'agronome Beauregard doit calculer des coûts de production très précis sans rien oublier. Un seul élément pris à la légère peut vous induire en erreur et vous faire manquer une location intéressante.



GALE ARGENTÉE, PRENDS GARDE AUX PATATES

Qu'elles soient rouges, blanches ou bleues, les pommes de terre ratatinent devant la gale argentée. Des chercheurs de l'Université Laval contre-attaquent avec le biocontrôle.

PAR GENEVIÈVE TOUSIGNANT

PHOTO : MAPAQ

Pommes de terre atteintes de gale argentée : les taches de formes irrégulières qui se développent sur la peau des tubercules nuisent à la mise en marché du produit frais.

CHAQUE AUTOMNE, elle ressort ses croûtes. Chaque hiver, elle provoque des rides. Même le Maxin, un fongicide homologué spécifiquement pour lutter contre la gale argentée dans la pomme de terre, n'en vient plus à bout.

Doit-on alors hisser le drapeau blanc ? « Oh ! Non ! » répondent des membres du Centre de recherche en horticulture de l'Université Laval (CRH). Les chercheurs ont démontré que certains sols sont moins sensibles que d'autres au développement de la maladie. Un grand pas, selon eux, sur la route du biocontrôle.

« Nous avons pris des échantillons de sols québécois qui étaient soupçonnés de défavoriser la maladie et nous les avons utilisés pour faire des essais de culture », explique Russell Tweddell du CRH. C'est sur des bactéries contenues dans le sol que les chercheurs ont d'abord porté leur attention.

Ces « bactéries antagonistes » ont permis de réduire le développement de la gale argentée en postrécolte. Encouragés par leurs découvertes, les chercheurs ont creusé un peu plus loin. « Nous avons ensuite observé que les sols plus riches en fer et en nitrates sont suppressifs, c'est-à-dire qu'ils sont moins propices que d'autres sols à la croissance de la maladie », dit M. Tweddell.

Des producteurs à bout de souffle

Directeur de la firme Agreco, Gilles Hamel connaît bien la gale argentée. Chaque année, les producteurs qu'il conseille et lui se battent contre le redoutable petit champignon.

« La maladie amène deux principaux problèmes, précise l'agronome. D'abord, en modifiant l'apparence des tubercules, elle nuit à la mise en marché des pommes de terre fraîches. Ensuite, elle complique la production de semence. »

Actuellement, il n'y a pas de normes à l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) qui permettent de régir la qualité des semences par rapport à la gale argentée. Ainsi, les producteurs achètent et plantent de la semence sans savoir si elle est infectée ou non. S'enclenche alors le cercle vicieux, d'autant plus vicieux que les symptômes de la maladie ne se déclarent souvent que plusieurs mois après l'entreposage.

« Pour l'instant, tout ce qu'on peut faire, explique M. Hamel, c'est d'éviter de laisser traîner les patates au champ et de les entreposer immédiatement après la récolte, dans un endroit sec, pour restreindre les chances de développement de la maladie. » Malheureusement, qui dit réduction de l'humidité de l'air dit aussi perte de poids des tubercules. Et comme ceux-ci sont justement vendus au poids… « Les producteurs doivent choisir entre risquer une infestation de gale ou perdre en rendement à cause des pertes d'eau des pommes de terre dues à l'évapotranspiration. »

À quand donc, le biocontrôle de la gale argentée ? Selon Russell Tweddell, il faut encore éclaircir quelques points. « Comme certains facteurs environnementaux stimulent le développement de la gale, nous avons dû faire nos essais de culture en serre. » Il reste maintenant à voir si les résultats s'appliqueront de la même manière au champ.

Geneviève Tousignant est étudiante en agronomie à l'Université Laval. *La publication de ce texte a été rendue possible grâce au CRSNG, au* Bulletin des agriculteurs, *à la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation de l'Université Laval et à l'Ordre des agronomes du Québec.*

CONFÉRENCES

le Bulletin des agriculteurs

Résumé des conférences

Colloque sur
les grandes cultures
Le jeudi, 13 janvier 2005

Cultivez et devenez riche

SALON DE L'AGRICULTURE

CASE
PIONEER. UNE SOCIÉTÉ DUPONT
Roundup WEATHERMAX TECHNOLOGIE TRANSORB 2
Firestone PNEUS AGRICOLES CHEF DE FILE DANS LE DOMAINE

Conférence prononcée par JOCELYN MICHON, producteur de grandes cultures
Texte préparé par MARTINE GIGUÈRE, agronome et journaliste

En optant pour le semis direct, Jocelyn Michon fait d'une pierre deux coups. Du point de vue économique et environnemental, cette technique comporte de nombreux avantages.

Un sol en santé, un choix payant

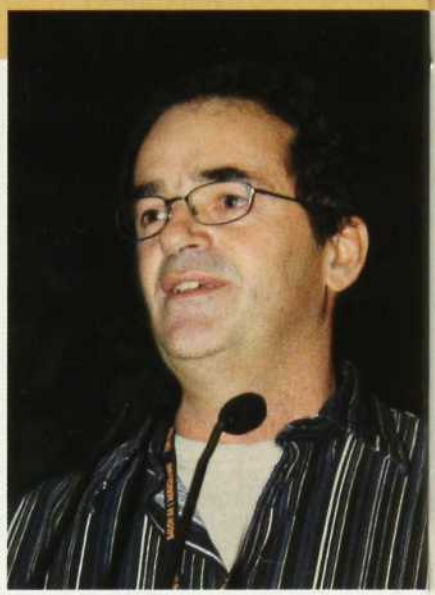


PHOTO : MARIE-JOSÉE PARENT

Jocelyn Michon : « C'est un long processus qui fonctionne en parallèle avec l'amélioration physique et biologique du sol. »

Jocelyn Michon de La Présentation tire bénéfice du semis direct sur deux aspects : économique et environnemental. Toutes les décisions prises par ce producteur sont appuyées par des essais à la ferme, rien n'est laissé au hasard.

« Je sauve 24 000 $ par année, seulement dans le parc de machinerie », indique Jocelyn Michon. Pour arriver à ce montant, le producteur a fait une liste de divers équipements dont il aurait besoin s'il cultivait en régie conventionnelle : tracteur de 200 forces, charrue, vibro, sous-soleuse, etc. Ainsi, sans être neuf, le parc de machinerie aurait une valeur de 150 000 $ de plus. Pour obtenir le 24 000 $, M. Michon a tenu compte de l'amortissement (5 à 10 ans), et de l'intérêt sur le capital investi (taux de 5 à 7 %). « Ce montant n'apparaît que dans les états financiers, il passe un peu inaperçu », précise-t-il.

Jocelyn Michon possède un tracteur de 150 forces qu'il utilise moins de 40 heures par année. C'est un tracteur de 110 forces qui fait presque tout le travail. M. Michon partage quelques équipements avec un de ses voisins : moissonneuse-batteuse, semoir, *grain cart*. À partir du printemps, M. Michon fera ses semis avec un semoir à rangs jumelés, il a donc vendu sa part de semoir à son voisin.

La lutte aux mauvaises herbes

Ici aussi, Jocelyn Michon fait des économies. Il arrose à dose réduite. « J'applique deux fois 25 %

PHOTOS : JOCELYN MICHON

de la dose recommandée, à 14 jours d'intervalle, explique-t-il. Les mauvaises herbes ne doivent pas être visibles du haut du tracteur. Sinon, un quart de dose n'est pas suffisant. »

Dans le maïs, Jocelyn Michon effectue un brûlage en prélevée. Au stade trois feuilles, il applique le premier quart de dose puis, généralement, deux semaines plus tard, au stade 7 feuilles, il applique son deuxième quart de dose. Depuis deux ans, Jocelyn Michon cultive uniquement du soya de semences résistant au glyphosate. Il n'est donc pas question de dose réduite, par choix du producteur, même si l'application de doses réduites est possible dans le cas de variétés Roundup Ready. Dans l'éventualité d'un retour au soya de semences conventionnel, il opterait pour une stratégie de lutte à dose réduite, ce qu'il a fait avec succès pendant sept ans.

Dans ses coûts d'herbicides, Jocelyn Michon calcule une économie de 32,50 $ à l'hectare, soit près de 2000 $ net pour ses 60 hectares de maïs.

Un arrosage avec dose complète dans le maïs coûte environ 90 $ l'hectare. Une demi-dose coûte 45 $, à cela il faut ajouter le coût de la pulvérisation 12,50 $ (coût d'une pulvérisation à forfait), donc un coût à l'hectare de 57,50 $.

Dans le blé, Jocelyn Michon applique les doses recommandées. L'automne précédent, après la récolte du soya, si le producteur observe un nombre important de petites plantules de pissenlit ou de laiteron, il applique une faible dose d'herbicide. « Il est important que le champ soit bien propre pour le semis de blé, précise-t-il. En ayant

Avant le semis du maïs, Jocelyn Michon passe des tasse-résidus munis de peignes, de « fabrication maison ». Ceux-ci dégagent le rang des résidus et accélèrent le réchauffement du sol, surtout vis-à-vis de l'andain laissé par le passage de la batteuse l'année précédente.

« Je sauve 24 000 $ par année, seulement dans le parc de machinerie », dit Jocelyn Michon.

1 RÉDUCTION DES VOLUMES D'ENGRAIS PAR RAPPORT AU VOLUME APPLIQUÉ EN 1994 SUR L'ENSEMBLE DE LA FERME

	Nombre d'unités/ha appliquées de moins qu'en 1994	% de réduction
N	50	52
P	25	57
K	16	35

Un peu partout, on observe des trous et des cabanes de vers de terre. La population de vers de terre est estimée à 400 par m², une contribution gratuite en azote de l'ordre de 60 unités à l'hectare.

un champ de blé exempt de mauvaises herbes, le printemps suivant, je peux appliquer des doses réduites dans le maïs. »

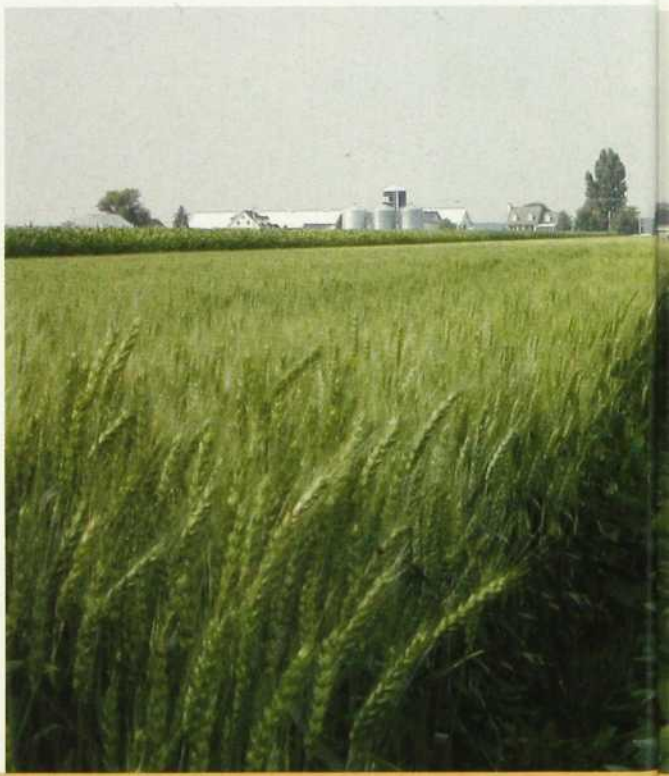
Des tasse-résidus modifiés

Avant le semis de maïs, Jocelyn Michon passe des tasse-résidus munis de peignes, de « fabrication maison », qui lui ont coûté autour de 10 000 $. En fait, c'est la seule opération entre la récolte et le semis. Le producteur passe ses tasse-résidus idéalement cinq à sept jours avant le semis. « Les tasse-résidus et le travail des peignes dégagent le rang des résidus et accélèrent le réchauffement du sol, surtout vis-à-vis de l'andain laissé par le passage de la batteuse l'année précédente », explique-t-il.

Jocelyn Michon suit avec attention la fertilité de ses sols. Depuis 1994, l'ingénieur Jean-Marie Harvey du MAPAQ de Saint-Hyacinthe échantillonne le sol par strate, dans un champ en particulier. Ainsi, le pourcentage de matière organique est passé de 1,7 à 3,2 % (dans la strate 0 à 20 cm). Cependant, l'enrichissement le plus important se retrouve dans la strate 0 à 5 cm. Pour le phosphore et le potassium, le niveau de fertilité se maintient dans tout le profil.

Le sol et ses micro-organismes travaillent activement pour M. Michon. Dans ses champs, on a mesuré une population moyenne de 400 vers de terre par mètre carré. En théorie, une telle population apporte gratuitement 60 unités d'azote. « En fait, j'applique 60 unités d'azote de moins à l'hectare sur l'ensemble de la ferme, ce qui correspond à l'apport théorique de la population de vers de terre, une contribution fort importante estimée à 12 500 $ par année », souligne Jocelyn Michon.

« En 2004, avec des prix actualisés, et en incluant la réduction en phosphore et en potasse, je baisse mes coûts de 90 $ l'hectare. J'économise donc 17 000 $ par année sur la facture d'engrais par rapport à 1994 », estime le producteur (voir le tableau 1). En théorie, les pratiques de conser-



On note une augmentation de rendement de 11 % avec une rotation maïs – soya – blé versus maïs – maïs – maïs.

vation, à elles seules, permettraient de réduire de 30 % les quantités d'engrais, mais cela demeure plutôt difficile à évaluer.

Dans le soya, aucun engrais n'est appliqué. Dans le maïs, le nombre d'unités d'azote est passé de 240 à 130 sur 10 ans, et cela sans baisse de rendement. « Par contre, depuis les trois dernières années, le meilleur rendement économique a été obtenu avec des doses encore plus basses », commente le producteur.

La rotation de culture et l'application de fumier permettent aussi à Jocelyn Michon de bien tirer son épingle du jeu. Le fumier provient de chez son frère, qui opère une ferme laitière. Il échange avec ce dernier une quinzaine d'hectares qui lui permettent de laisser certains champs en prairie pour quelque temps. Au départ, la rotation est comme suit : maïs – soya – blé. Selon des résultats d'essais, cette rotation permet d'obtenir 11 % de plus de rendement que dans une parcelle où le producteur en est à sa troisième année consécutive de maïs.

Moins de carburant et d'entretien

Selon une étude ontarienne, le coût du carburant dans un système en conventionnel incluant la charrue est quatre fois plus élevé qu'en semis direct. Également, à partir des résultats de l'enquête du coût de production établi par l'ASRA en 2000, Jocelyn Michon calcule qu'il économise 8500 $ par année en diesel et 8000 $ en entretien de machinerie par rapport à la moyenne des 93 entreprises ayant participé à cette enquête.

En additionnant les montants économisés en engrais, entretien, parc de machinerie et carburant, Jocelyn Michon économise près de 53 000 $ annuellement grâce au semis direct (voir le tableau 2). Il estime donc avoir près de 30 000 $ en liquidité de plus par année.

À cela s'ajoutent des avantages plutôt difficiles à chiffrer, notamment la réduction de perte de matière organique, de gaz à effet de serre et de l'érosion. Jocelyn Michon estime qu'on ne peut en arriver là « du jour au lendemain » : « C'est un long processus qui fonctionne en parallèle avec l'amélioration physique et biologique du sol. Le défi est plutôt là. »

>>>

2 AVANTAGES ÉCONOMIQUES DU SEMIS DIRECT ANNUELLEMENT

Carburant	8500 $
Entretien machinerie	8000 $
Amortissement + intérêt sur capital investi machinerie	24 000 $
Fertilisants	12 500 $
TOTAL	53 000 $

Dans le maïs, le nombre d'unités d'azote est passé de 240 à 130 sur 10 ans, sans baisse de rendement.

Table ronde animée par SIMON M. GUERTIN, agronome et ingénieur,
Le Bulletin des agriculteurs
Panélistes : Roger Fontaine, Patrice Lévesque, Yvon Thérien
Résumé préparé par NANCY MALENFANT, agronome et journaliste

Des experts nous entretiennent des différents moyens de préserver les rendements et la qualité de nos récoltes face à la menace de nouveaux ravageurs des cultures.

1- Patrice Lévesque, directeur des ventes semences et technologies, Monsanto
2- Roger Fontaine, spécialiste en équipements de pulvérisation, Green Lea
3- Yvon Thérien, agronome, spécialiste en produits phytosanitaires, gérant des ventes SQS

Les insectes et les maladies grugent les profits

Le puceron du soya

Minuscule ravageur venu d'Asie, le puceron du soya n'a fait son entrée que tout récemment dans nos champs de soya. On l'a détecté pour la première fois au Québec en 2001 et on le retrouve maintenant présent dans l'ensemble des régions productrices de soya de la province. Il ne fait aucun doute que le puceron est ici pour rester.

« L'an dernier, les infestations ont commencé à être assez sérieuses pour nécessiter des traitements à certains endroits », commente d'ailleurs l'agronome et gérant des ventes chez SQS, Yvon Thérien.

Bien qu'il ait pu constater chez un producteur de la Montérégie que l'application d'insecticide peut prévenir des pertes de rendement, M. Thérien ne prône pas pour autant la pulvérisation systématique de tous les champs de soya. « Il faut plutôt demeurer vigilant et pratiquer un dépistage méticuleux avant de décider d'intervenir. »

Si l'intervention devient nécessaire, le producteur aura le choix entre le Cygon et le Matador, deux insecticides homologués pour la lutte contre le puceron du soya. L'application peut s'effectuer à l'aide des mêmes pulvérisateurs utilisés dans la culture du maïs.

Roger Fontaine, expert en équipement de pulvérisation chez Green Lea, insiste sur l'importance de savoir avec quel type de produit on travaille. « Dans ce cas précis, le Matador est un insecticide de contact. La couverture devient donc très importante. C'est comme si nous devions peindre notre champ. Pour y parvenir, il faut créer le plus grand nombre de gouttelettes possible. »

Le jet XR utilisé à des pressions élevées, soit plus de 60 psi, permet l'atteinte de cet objectif. Plus on applique l'insecticide tard en saison, plus la pression devra être grande pour permettre une meilleure pénétration du feuillage.

Un pulvérisateur avec une pompe à membrane permet d'atteindre sans problème le niveau de pression nécessaire. Cependant, tous les équipements ne sont pas en mesure de fournir une telle pression. « Il s'agit alors d'investir sur une pompe plus performante », suggère le spécialiste.

La rouille asiatique

Contrairement au puceron du soya, la rouille asiatique ne fait pas encore partie de la réalité québécoise. « Cependant, cette maladie est très préoccupante, car elle pourrait éventuellement se retrouver dans nos champs », pense Yvon Thérien. Le champignon entraîne une défoliation des plants de soya avec les pertes de rendements qui s'ensuivent.

La rouille a cependant besoin d'un hôte pour compléter son cycle, un point qui joue en notre faveur. Notre climat rigoureux empêcherait la maladie de passer l'hiver en sol québécois, à cause de l'absence de matériel vert où elle pourrait s'établir pendant cette saison. « On peut donc supposer que la rouille qui pourrait nous affecter serait apportée par les vents et proviendrait des États-Unis, poursuit l'agronome. Selon le moment où elle arriverait dans la saison, on observerait des impacts plus ou moins importants sur le rendement. »

« Même si cette maladie n'est toujours pas présente

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

au Canada, l'ARLA a jugé la menace assez sérieuse pour homologuer à l'avance plusieurs fongicides », précise M. Thérien. Parmi les outils disponibles, on peut compter sur le Quadris, le Headline, le Tilt et le Folicur.

Si le fongicide choisi a une action systémique, on favorisera des jets à dérive réduite. Avec un produit de contact, on pourra utiliser le même genre de jets que ceux déjà mentionnés dans le cas du puceron. Il faudra augmenter les volumes appliqués avec l'avancement de la saison : l'objectif est d'obtenir un plus grand nombre de gouttelettes afin de couvrir une surface de feuillage plus importante. En outre, une application à vitesse réduite (moins de 8 km/h) donnera de meilleurs résultats en termes de pénétration du produit dans le couvert végétal.

Selon Roger Fontaine, les pulvérisateurs à air assisté ne représentent pas la solution ultime. « Il n'est pas nécessaire d'investir dans l'achat d'un nouveau pulvérisateur. Choisir des buses adaptées au produit et au type d'application désirée fera aussi bien l'affaire. »

Directeur des ventes semences et technologies chez Monsanto, Patrice Lévesque mentionne que des « solutions OGM » seront aussi disponibles pour contrer cette maladie. « Comme la rouille existe depuis longtemps en Asie et au Brésil, les chercheurs ont déjà identifié des gènes qui fournissent une tolérance partielle à la maladie. Monsanto et le USDA (ministère de l'Agriculture américain) travaillent de concert afin d'identifier des marqueurs génétiques permettant de transférer rapidement ces gènes à la culture du soya. »

La chrysomèle des racines du maïs

La chrysomèle des racines a élu domicile chez nous depuis déjà un bon moment. « Cependant, des changements dans les populations et les habitudes de cet insecte compliquent la situation, dit Patrice Lévesque. La chrysomèle de l'Ouest, beaucoup plus féconde que sa cousine du Nord traditionnellement présente au Québec, supplante graduellement cette dernière et représente un potentiel de dommages plus élevé. »

De plus, des observations menées en territoire américain ont permis de constater que l'insecte s'adapte aux rotations de cultures visant à briser son cycle vital. À l'automne, il se déplace dans les champs de soya pour la ponte afin que sa larve puisse se retrouver dans une culture de maïs au printemps suivant.

Le dépistage revêt une importance plus grande dans les sols argileux, que le ravageur préfère. « Parmi les outils disponibles pour lutter contre cet insecte, mentionne M. Lévesque, il existe une technologie Bt semblable à celle utilisée contre la pyrale, le Yieldguard chrysomèle. »

Plusieurs insecticides sont également disponibles sur le marché. « La révolution se situe dans les traitements de semence, croit M. Thérien. Le Poncho 1250 se montre très efficace contre la chrysomèle. »

La fusariose

Cette maladie cause bien des maux de tête aux producteurs de céréales. Malheureusement, il n'existe pas de moyen facile pour la contrôler, si ce n'est le Folicur. Selon Yvon Thérien, pour s'assurer d'une efficacité optimale de ce fongicide, la qualité de l'application est primordiale. « Notre cible, l'épi de blé, est verticale alors que normalement on vise la feuille qui est une cible horizontale. On doit donc adopter une stratégie différente. »

À la suite des essais avec différents types de buses, le jet *Twin Jet* a donné des résultats passables. On a obtenu la meilleure couverture grâce au *Cap Twin* qui permet d'insérer deux jets XR, un projetant vers l'avant, l'autre vers l'arrière, tout en ayant une grosseur de gouttelettes maximisant la pénétration dans le feuillage.

>>>

CONTACT OU SYSTÉMIQUE ? LÀ EST LA QUESTION !

Lors de la présentation, Roger Fontaine a insisté sur l'importance de connaître le type de produit avec lequel on travaille. Pour illustrer son point, il a utilisé la comparaison entre le glyphosate (Roundup, Touchdown) et le Liberty.

Pour minimiser la dérive lors de l'application de glyphosate, un herbicide systémique, le jet *air induction* se révèle un outil intéressant. L'air injecté dans la gouttelette de pesticide augmente son volume et l'empêche de se déplacer pour aller atterrir chez le voisin.

Beaucoup pensent à tort que le Liberty peut être appliqué de la même façon. Le Liberty est un produit de contact qui agit à l'endroit où il touche alors que le glyphosate se déplace dans la plante. Ainsi, le jet *air induction* n'est pas approprié pour la pulvérisation de Liberty puisque qu'il procure une couverture du feuillage insuffisante.

Table ronde animée par **DOMINIC GRÉGOIRE**, journaliste, *Le Bulletin des agriculteurs*
Panélistes : Stéphane Bisaillon, Alain Létourneau, Henri Loiselle, Richard Villeneuve
Résumé préparé par **DOMINIC GRÉGOIRE**

Avec la chute des prix des céréales, plusieurs producteurs sont préoccupés par la mise en marché des grains.

À quand les bons prix dans les grains ?

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

1- Alain Létourneau, négociant en grains, Prograin
2- Henri Loiselle, agriculteur, Saint-Marc-sur-Richelieu
3- Richard Villeneuve, négociant en grains, Célubec
4- Stéphane Bisaillon, agriculteur, Saint-Jacques-le-Mineur

Afin de bien représenter les deux côtés du commerce des grains, *Le Bulletin* a réuni autour de la même table deux producteurs et deux négociants. Les deux producteurs présents étaient Stéphane Bisaillon, producteur de grandes cultures de Saint-Jacques-le-Mineur, et Henri Loiselle, producteur de grandes cultures de Saint-Marc-sur-Richelieu. Les négociants invités étaient Alain Létourneau de Prograin et Richard Villeneuve de Célubec.

Après avoir résumé rapidement l'année 2004, les quatre intervenants ont traité des points importants sur lesquels il faut canaliser son énergie à partir de maintenant.

La base : la formation

S'il y a un domaine qui nous envoie une avalanche d'informations quotidiennes, c'est bien la mise en marché des grains. Nos interlocuteurs sont unanimes, il faut être capable de digérer cette information. « De l'information il y en a beaucoup et elle est facilement disponible avec Internet, dit le producteur Henri Loiselle. Mais il faut savoir quoi faire avec celle-ci. C'est là que le problème se pose car, on a beau avoir toute l'information du monde, il faut être formé pour l'assimiler. Beaucoup de producteurs manquent de formation, ce qui les empêche de faire une bonne analyse. La base consiste à au moins connaître la terminologie utilisée dans le marché. »

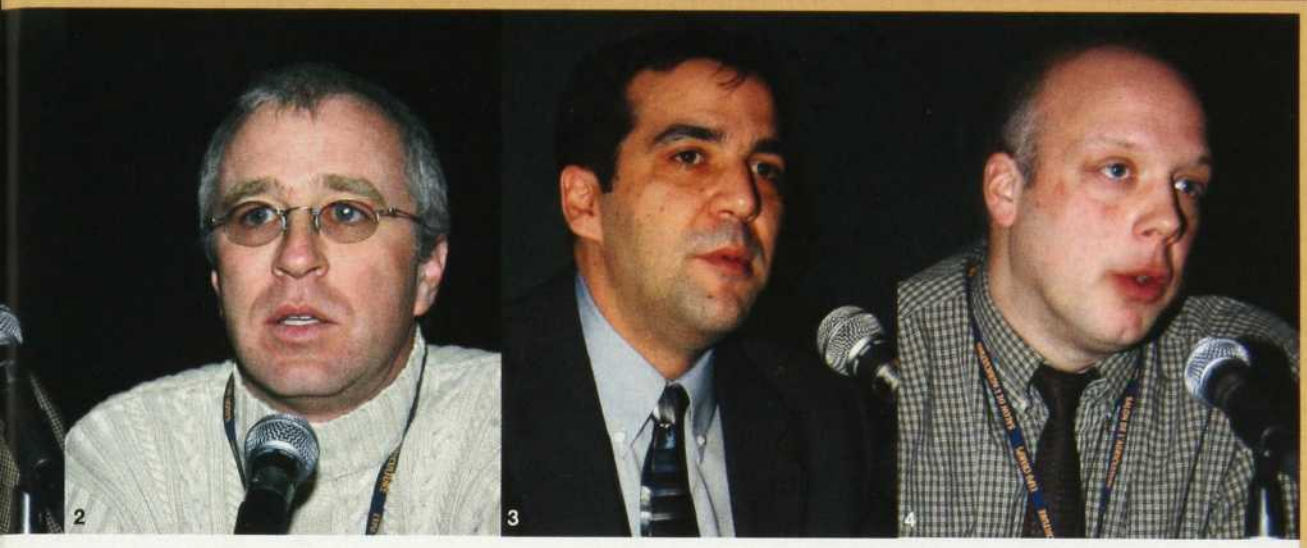
Selon le négociant Richard Villeneuve, il est très important de se former à analyser l'information disponible afin de bien la gérer. « Une capacité accrue d'analyse et de compréhension permettra au producteur d'avoir une meilleure relation d'affaires avec son acheteur, dit-il. Mais il ne faut quand même pas être trop exigeant avec les producteurs. Nous avons à peine 20 ans d'expérience dans la mise en marché alors que nos voisins du sud ont trois générations d'expérience. Cependant, il faut y mettre de l'énergie afin de rattraper le temps perdu. »

Le producteur Stéphane Bisaillon renchérit : « L'hiver 2004-05 est le bon moment pour prendre le temps de se former et de s'instruire. Avec un marché à la baisse comme nous le vivons, il n'y a plus grand-chose à faire sur celui-ci. Alors, c'est le temps d'apprendre à ne plus passer à côté des opportunités que le marché nous offre. »

Le Québec dans le monde

La production du Québec n'est pas suffisamment imposante pour influer sur le marché mondial. Mais à l'intérieur de nos frontières, il y a des éléments importants à ne pas négliger. Le négociant Alain Létourneau élabore : « Lorsque l'on parle de la production de soya de consommation humaine, il y a un point très favorable au Québec, c'est sa situation géographique. La voie maritime avec ses trois installations portuaires facilite le transport par conteneur. Cela nous permet d'exporter à un tarif très compétitif sur les marchés asiatiques. »

Cependant, notre structure d'entreposage nuirait à notre commerce. « La structure d'entreposage du Québec est surtout concentrée à la ferme, dit



M. Létourneau. L'information tant recherchée sur les quantités restantes en entreposage et leur qualité demeure difficile à établir. C'est certain que le producteur est plus libre de faire ce qu'il veut avec ses grains, mais ce serait préférable pour lui que ses acheteurs connaissent plus facilement ses réserves. »

M. Villeneuve abonde dans le même sens : « Collectivement, ce n'est pas avantageux d'entreposer une si grande quantité de grains à la ferme. Si une plus grande partie de la récolte était dans les mains des commerçants, ceux-ci pourraient mieux répondre aux besoins des consommateurs. De cette façon, l'écoulement des réserves serait mieux ordonné. »

M. Villeneuve nous parle aussi du principe de l'offre et de la demande. « C'est sur le principe de l'offre et de la demande que se base tout le marché. Si un acheteur est en demande mais que les producteurs n'offrent pas, il devra s'approvisionner ailleurs. Souvent ailleurs veut dire aux États-Unis. Ce n'est de la faute de personne si le *timing* n'est pas bon entre l'acheteur et le vendeur. Mais c'est une raison de plus qui prouve qu'il faut protéger notre marché en répondant à la demande. Si le prix ne fait pas notre affaire, on peut toujours se servir des outils disponibles pour se protéger. »

Stratégie, stratégie

Même si l'on a beaucoup d'information et qu'on réussit à la comprendre, il faut tout de même l'appliquer. MM. Bisaillon et Loiselle nous font part de leur stratégie.

« Il ne faut pas avoir peur de demander le prix que l'on veut plutôt que de prendre le prix que l'on nous offre, dit M. Bisaillon. L'automne dernier, alors que les primes tournaient autour de 1 $, j'ai demandé à mon acheteur 1,10 $ de prime. Après quelques jours je l'ai obtenu. Cependant, il faut être intègre. Si notre acheteur nous revient après quelque temps avec le prix demandé, il faut conclure la vente. Il ne faut surtout pas reculer et en demander encore plus, car on nuit à notre acheteur et aux relations d'affaires que nous avons avec lui. »

« Chose certaine, renchérit M. Loiselle, je ne vends pas avec un seul coup de téléphone. Je fais trois ou quatre appels afin de connaître les tendances du marché. Par la suite, je décortique le prix afin de savoir quelle prime y est rattachée. Si je crois que le marché est haussier, j'essaierai de vendre juste sur une prime pour profiter des soubresauts du marché. Si je crois faire mieux que le prix offert, je ferme la prime seulement. »

Quoi faire pour 2005 ? Selon M. Létourneau, il faut demeurer optimiste. Certains éléments positifs à court et moyen terme feraient monter les prix des céréales. On doit attendre les ensemencements pour espérer une hausse des marchés. Cependant, il faut que les ensemencements soient difficiles, ce qui n'est pas une bonne nouvelle en soi.

Enfin, laissons le mot de la fin à Henri Loiselle : « Agissons sur le marché plutôt que de lui réagir. »

>>>

Table ronde animée par SIMON M. GUERTIN, agronome et ingénieur, *Le Bulletin des agriculteurs*
Panélistes : Yvan Alix, Patrice Bouchard, Annie Desrosiers, Gilbert Marleau
Résumé préparé par NANCY MALENFANT, agronome et journaliste

Quarante agriculteurs et agronomes québécois ont visité la ferme de Ray Rawson, agriculteur au Michigan, qui obtient des rendements exceptionnels. Quatre d'entre eux nous livrent les secrets de ce producteur.

Sept à huit tonnes de soya à l'hectare année après année

« Un rendement de sept tonnes à l'hectare, ça stimule l'intérêt. Nous nous doutions qu'obtenir un tel résultat n'est pas seulement une question de semoir ou de variété. Nous voulions donc connaître la gestion globale de Ray Rawson, ses techniques, sa philosophie. D'autant plus que depuis quatre ans, nos rendements en soya stagnent, alors une augmentation, même petite, serait appréciée », dit l'agriculteur de Saint-Luc, Yvan Alix, sur les raisons qui l'ont motivé à se rendre au Michigan.

« Ce qui m'impressionnait, c'est la superficie que M. Rawson cultive, soit environ 7000 hectares, ajoute le producteur de Saint-Télesphore, Gilbert Marleau. Parvenir à de tels rendements sur une si grande superficie, voilà ce qui piquait davantage ma curiosité. »

Portrait de la ferme de Ray Rawson

L'entreprise de grandes cultures de Ray Rawson se situe à Farwell dans l'État du Michigan, une région d'environ 3000 UTM. Les sols de l'exploitation sont tous drainés souterrainement et présentent des pH plutôt alcalins variant autour de 7,0 ou 7,2.

« Dans cette région, l'eau constitue un facteur limitant pendant la saison de croissance », explique l'agronome de chez Pioneer, Patrice Bouchard, qui a participé à la visite. Ainsi, les champs de M. Rawson n'avaient pas reçu plus d'un centimètre de pluie entre le semis et le moment où le groupe a visité la ferme, à la mi-août 2004. La conservation de l'eau représente donc un point central de la gestion du producteur.

La compaction constitue l'autre aspect primordial de ce système de gestion. « Là-bas, les sols présentent une zone de compaction naturelle environ 11 pouces sous la surface, décrit M. Bouchard. Avec sa méthode, le producteur américain ne cherche pas à détruire cette couche cimentée, mais à la fissurer à tous les 15 pouces pour permettre à l'eau et aux racines de descendre. »

Certaines études ont montré que lorsque la racine rencontre une pression de 300 livres par pouce carré, elle ne peut plus pénétrer le sol. Dans un sol travaillé à l'automne à l'aide d'un appareil tel celui utilisé par

Ray Rawson montre que les sols de la région présentent une compaction naturelle environ 11 pouces sous la surface.

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

1- Annie Desrosiers, agronome, Pioneer
2- Gilbert Marleau, agriculteur, Saint-Télesphore
3- Patrice Bouchard, agronome, Pioneer
4- Yvan Alix, agriculteur, Saint-Luc

FERTILISATION DU MAÏS

Le principe : fractionner les applications pour permettre au maïs d'avoir accès aux nutriments au moment précis où il en a besoin. Ray Rawson adapte les doses selon les résultats de ses analyses de sol et de ses analyses foliaires.

1. 100 unités N avec stabilisateur d'azote à 10 po de profondeur avec le travail de sol printanier
2. 5 gal/acre de 9-18-9 au planteur sur la semence
3. 2 à 3 gal/acre de 9-18-9 en application foliaire avec l'herbicide au stade V4-V5
4. 2 à 3 gal/acre de 9-18-9 en application foliaire au stade V8-V10
5. 2 à 3 gal/acre de Conklin 26-0-0-0,5B en application foliaire avant l'apparition des croix

Ray Rawson, il faut descendre jusqu'à 18 pouces avant de rencontrer une telle pression. Dans un sol non travaillé (entre les tranchées), la pression dépasse 300 livres par pouce carré à seulement 6 pouces de profondeur.

Mais le printemps suivant, la pression aura grandement diminué entre les tranchées. Ainsi, cette méthode ne sert pas seulement à travailler le sol en profondeur, mais aussi à créer des micro-fracturations latérales permettant aux racines d'explorer le sol en largeur.

La mise en place du système

« Quand il prend possession d'une nouvelle terre, M. Rawson vérifie à quelle profondeur se situe sa zone de compaction en creusant un trou, explique l'agronome de chez Pioneer, Annie Desrosiers. Par la suite, il fissurera le sol jusqu'à deux pouces sous cette couche. »

Il effectue ce travail une première fois à l'automne à l'aide du Brillion, généralement à la suite d'une culture de soya. Le sol est toujours travaillé en conditions humides, ce qui évite de fracturer la structure du sol et favorise le maintien de l'ouverture de la fente.

« Le printemps suivant, le producteur repasse exactement au-dessus de cette fente avec un équipement de travail du sol en bandes, le *stripper*, décrit Annie Desrosiers. Cet outil comprend une dent très mince qui va travailler le sol à une dizaine de pouces de profondeur et dépose également de l'azote sous forme liquide au fond du sillon. » Ensuite, il ensemence sa culture de maïs à deux pouces de profondeur vis-à-vis le sillon.

PHOTOS : PIONEER

Une unité du Brillion, l'outil de sous-solage que Ray Rawson utilise à l'automne pour implanter son système.

>>>

À la fin de la saison, il revient avec le Brillion entre les rangs de façon à ce que le champ se retrouve fissuré aux 15 pouces. Du maïs est semé l'année suivante sur le second sillon. M. Rawson implante du maïs après le passage du Brillion puisque son imposant système racinaire permet de maintenir la fente ouverte pour les cultures subséquentes, soit le soya et le blé d'automne.

Le Brillion est repassé une dernière fois après la deuxième année de maïs. Ensuite, il ne sera plus utilisé, du moins jusqu'à ce que la couche de compaction se referme, ce qui peut prendre plusieurs années. Le *stripper* sera dorénavant le seul outil de travail du sol employé.

« Cet équipement est doté d'un disque droit qui précède la patte, décrit l'agronome Bouchard. Le rôle de ce disque consiste à ouvrir le sol légèrement afin d'éviter que la patte fasse éclater la structure. Derrière la patte se situent deux disques ondulés placés à un angle de 5 à 15° selon la quantité de terre à ramener sur le rang. Enfin, un panier passe derrière ces disques afin de préparer le lit de semence. »

L'appareil utilisé au printemps pour le travail en bandes.

Est-ce applicable ici ?

L'agriculteur Yvan Alix ne croit pas que la méthode complète puisse s'appliquer chez nous, du moins pas sur toutes les terres. « Selon leur texture, peut-être que certains sols pourraient bénéficier de la portion travail de sol, mais dans mes terres, qui sont argileuses, ce serait difficile. Je retiens plutôt un grand principe : tout commence par une bonne structure. Il faut donner une chance aux racines de descendre dans le sol. Ensuite, on peut investir sur d'autres aspects, telle la fertilisation. »

FERTILISATION DU SOYA

Le principe : fractionner les applications et adapter les doses pour obtenir des entrenœuds d'une longueur maximale de 2-3 pouces. Selon Ray Rawson, des entrenœuds plus longs ont un impact négatif sur le rendement.

1. **1 à 2 gal/acre de 3-18-18 en application foliaire avec l'herbicide au stade R1 (début floraison)**
2. **1 à 2 gal/acre de 3-18-18 en application foliaire au stade R3 (début gousse)**
3. **1 gal/acre de Conklin 26-0-0-0,5B en application foliaire (par avion) au stade R5 (remplissage)**

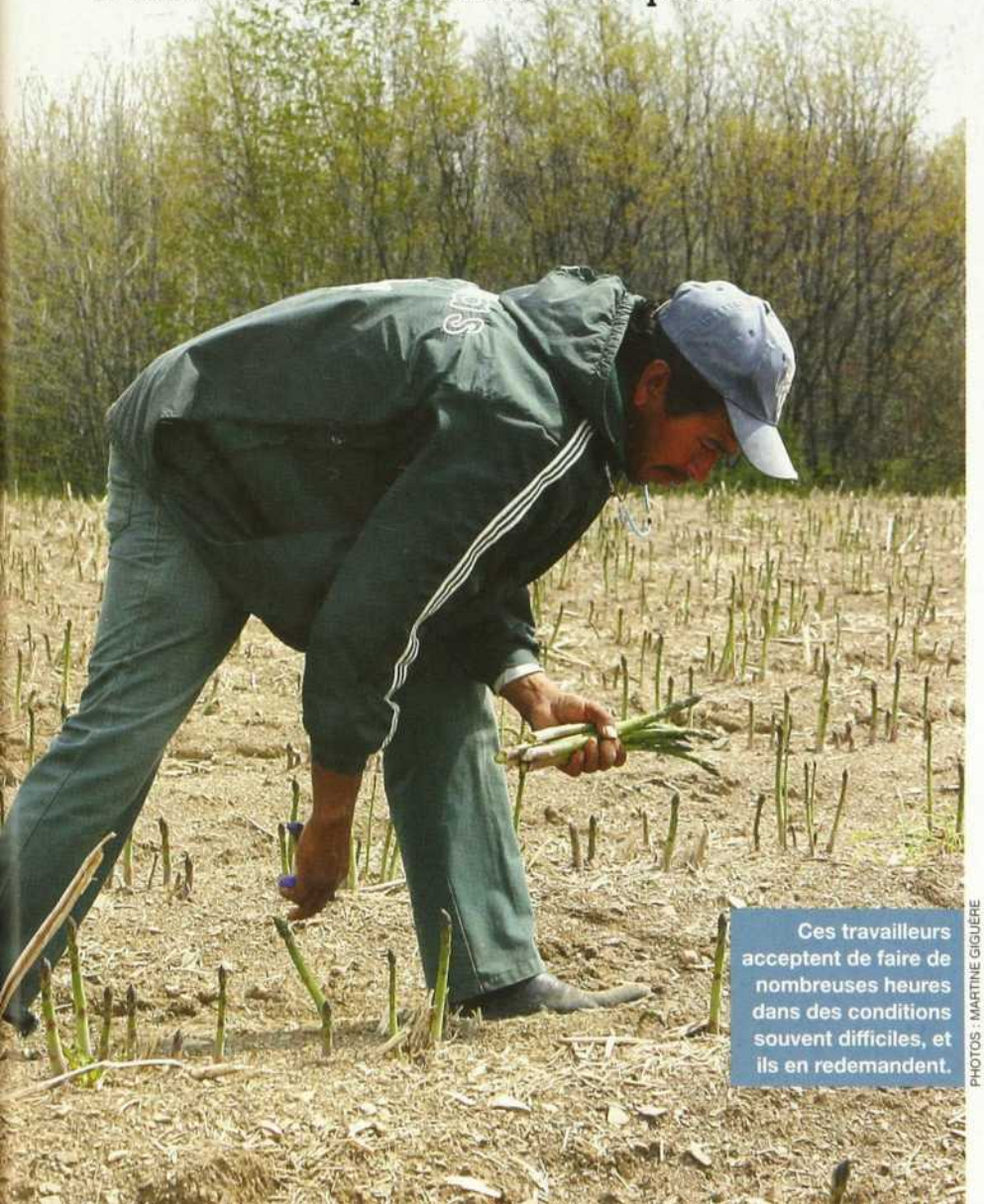
Merci à nos commanditaires
qui ont permis la tenue du colloque
Cultivez et devenez riche

CASE IH
PIONEER
UNE SOCIÉTÉ DUPONT
Roundup WEATHERMAX TECHNOLOGIE TRANSORB 2
Firestone
PNEUS AGRICOLES
CHEF DE FILE DANS LE DOMAINE

L'INDISPENSABLE MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE

PAR MARTINE GIGUÈRE, agronome

Les travailleurs saisonniers mexicains et guatémaltèques constituent une main-d'œuvre efficace et bon marché. Une question de survie pour bon nombre d'entreprises horticoles québécoises.



Ces travailleurs acceptent de faire de nombreuses heures dans des conditions souvent difficiles, et ils en redemandent.

PHOTOS : MARTINE GIGUÈRE

« S'IL FALLAIT PERDRE L'ACCÈS À LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE dans le secteur horticole, il y des entreprises qui seraient condamnées à fermer leurs portes », soutient René Mantha, le directeur général de la Fondation des entreprises en recrutement de main-d'œuvre agricole étrangère (FERME). Selon lui, les Québécois mangeraient beaucoup plus de fruits et légumes importés. La main-d'œuvre locale ne suffit plus; la main-d'œuvre étrangère est devenue indispensable.

Avec plus de 300 producteurs maraîchers, pépiniéristes, serriculteurs, et apiculteurs, répartis à travers la province, le Québec accueille bon an mal an 3000 travailleurs saisonniers. On les retrouve dans toutes les régions du Québec, de Rimouski à Saint-Rémi de Napierville, en passant par l'Île d'Orléans. « La majorité de travailleurs se retrouvent sur la Rive–Sud et Nord de Montréal », précise la gérante des programmes à FERME, Michelle Saint-Mleux.

C'est grâce à un programme bilatéral avec le Mexique et maintenant avec le Guatemala que des travailleurs viennent au Canada à chaque année. L'entente avec le Mexique a pris naissance en 1974, tandis que celle avec le Guatemala a vu le jour en 2002.

Ces ententes permettent à des Mexicains et à des Guatémaltèques de venir travailler ici pour des périodes de huit mois et un an respectivement. « On privilégie des contrats d'une durée de six mois, précise René Mantha. D'une part, ces travailleurs ont des familles dans leur pays dont ils s'ennuient. D'autre part, le travail effectué est fort exigeant. »

« En moyenne, 60 à 70 % de la main-d'œuvre revient d'année en année », souligne Michelle Saint-Mleux. Pour ces travailleurs, qui gagnent entre 7,65 $ et 8,35 $ l'heure, la paye de six mois de dur

labeur équivaut au salaire de quatre à cinq années de travail dans leur pays. Ces travailleurs acceptent de faire de nombreuses heures dans des conditions souvent difficiles, et ils en redemandent. « Lorsque le nombre d'heures de travail diminue, par exemple à 50 heures semaine, le téléphone sonne à nos bureaux. Ils veulent faire des heures », relate M. Mantha.

Au verger Tougas à Dunham, on fait appel à la main-d'œuvre étrangère depuis trois ans. « C'est une main-d'œuvre sur laquelle on peut compter, fiable et efficace », souligne la pomicultrice Isabelle Tougas. Ernesto (ci-contre) en est à sa deuxième saison au verger Tougas. Parmi les huit travailleurs mexicains, c'est l'interprète du groupe, il se débrouille bien en anglais.

En juin dernier, un Centre d'appui pour les travailleurs agricoles voyait le jour à Saint-Rémi de Napierville. Ce centre, financé par le TUAC (Syndicat des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce), vise à leur fournir un support social. « Notre mandat est d'être présent pour les travailleurs, les appuyer par exemple dans la traduction de documents, leur expliquer les rouages de notre système, comme l'assurance-emploi et autres démarches administratives, commente la coordonnatrice du Centre, Marcia Ribeiro. Aussi, nous voulons briser leur isolement. »

Ces travailleurs séjournent dans nos campagnes plusieurs mois et ils sont confinés à la ferme car ils ne parlent pas français. Ainsi, le Centre offre des cours de français. Par ailleurs, de plus en plus de producteurs agricoles parlent espagnol. « Certains producteurs ont suivi des cours, d'autres engagent des ressources qui parlent cette langue », souligne M. Mantha.

Marcia Ribeiro et son collègue Roberto Nieto sont aussi à la barre d'une émission de radio diffusée en espagnol à la radio communautaire de Saint-Rémi. « Dans cette émission hebdomadaire d'une heure, on leur donne des nouvelles de leur pays et on fait tourner de la musique espagnole », dit Marcia Ribeiro.

Cependant, l'ouverture du Centre a fait des mécontents parmi les producteurs. « Le fait que le Centre soit financé par un syndicat a fait peur », mentionne la coordonnatrice. En plus, les deux coordonnateurs dénoncent certaines irrégularités ou pratiques inacceptables de la part de certains employeurs.

Par exemple, un des chevaux de bataille du Centre est la confiscation par les employeurs des papiers d'identité des travailleurs : passeport, visa, carte d'assurance-maladie, etc. Pour Maria Ribeiro, on infantilise les travailleurs en agissant ainsi. « C'est problématique par exemple lorsqu'un travailleur veut consulter un médecin, dit-elle. Il doit nécessairement demander ses documents à son employeur. » À FERME, on explique aux travailleurs de conserver leurs papiers dans des lieux surs, à l'abri du vol.

Régis par la loi

Les travailleurs étrangers saisonniers cotisent à l'assurance-emploi mais ils n'ont pas le droit d'en bénéficier. « Pour en bénéficier, le travailleur doit remplir deux conditions, être disponible et à la recherche d'un emploi. Par contre, le travailleur peut avoir accès aux congés parentaux », précise René Mantha. Ainsi, les deux organismes renseignent les travailleurs étrangers qui répondent aux conditions du programme et qui pourraient bénéficier du congé parental.

martine.giguere@lebulletin.rogers.com

DE FABULEUX POINTS. DE FABULEUSES RÉCOMPENSES. DE FABULEUSES RÉCOLTES.

Rallye Horticole™ est le premier et le meilleur programme de récompenses pour les producteurs canadiens de fruits et de légumes. C'est facile :

- Achetez les produits Rallye horticoles éligibles et recevez de fabuleux points
- Échangez vos points contre de fantastiques récompenses de votre choix
- Ou épargnez pour la grande récompense – un voyage de groupe d'une semaine avec d'autres producteurs horticoles du Canada sous le soleil de la Californie, en février 2006

Pour une liste des produits éligibles, téléphonez au **1-877-661-6665** ou visitez le **www.hot-potatoes.ca** dès aujourd'hui.

Bayer CropScience Dow AgroSciences

Rallye Horticole est une marque de commerce de Bayer. 2175-048F-0205

La protection Flint[MD]

Pour protéger vos pommes contre la tavelure, le blanc et plusieurs autres infections, y'a rien comme Flint. L'unique protection intégrée de Flint protège la culture contre les pires infections – même quand il pleut – vous pouvez donc récolter des pommes de meilleure qualité et d'une meilleure valeur commerciale. C'est plus profitable.

Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca

FLINT[MD]

Bayer CropScience

Toujours lire et se conformer aux directives de l'étiquette. Flint[MD] est une marque de commerce déposée de Bayer. 2061-034F-0105

Cette année, quatre nouveaux produits font leur apparition sur le marché.

PROTÉGEONS

PAR YVON THÉRIEN, agronome

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, les méthodes de contrôle des ravageurs dans les vergers ont beaucoup évolué. Fini le temps où les applications étaient dictées par un calendrier préétabli. Beau temps mauvais temps, ravageurs ou pas, on effectuait les traitements. Aujourd'hui, les principes de lutte intégrée des ravageurs font partie intégrante de la gestion des ennemis des vergers. Les traitements ne sont plus seulement dictés par un calendrier mais par un ensemble de critères qui ont pour but de diminuer l'utilisation des pesticides tout en maximisant leur efficacité.

Il n'y a pas que les méthodes de travail qui ont changé mais aussi les pesticides utilisés. Les nouveaux produits sont généralement plus sécuritaires et moins dommageables pour l'environnement. Cette année, quatre nouveaux produits font leur apparition sur le marché.

Intrepid 240F

Intrepid est un nouvel insecticide pour combattre les lépidoptères. Il est efficace sur le carpocapse de la pomme, la tordeuse à bandes obliques et certaines autres chenilles. Son mode d'action diffère de celui des insecticides conventionnels. Sa matière active, le méthoxyfénozide, perturbe la mue des insectes.

Quelques heures après l'application, les jeunes chenilles qui ont ingéré le produit cessent de se nourrir. Intrepid provoque une mue prématurée et incomplète, ultimement fatale pour l'insecte qui meurt au bout de quelques jours. Les chenilles affectées sont léthargiques et développent des bandes décolorées entre leurs segments.

Intrepid travaille par ingestion et très peu par contact. Il doit être appliqué dans suffisamment d'eau pour assurer une bonne couverture. Généralement, l'application se fait avant l'éclosion des œufs du ravageur ciblé. Ce produit est sécuritaire pour les abeilles et pour plusieurs insectes prédateurs. Ces caractéristiques en font un excellent outil en lutte intégrée.

Intrepid appartient au groupe 18, un groupe qu'il partage avec le Confirm. Intrepid est commercialisé par la compagnie Dow Agrosciences et a été homologué en octobre dernier.

Envidor

Enfin un nouvel acaricide contre les trétranyques. Envidor appartient à une nouvelle famille chimique et son mode d'action est unique. Il sera très utile en rotation avec les acaricides existants pour prévenir la résistance. Ce facteur n'est pas à négliger quand on sait que seulement quatre à cinq

Il n'y a pas que les méthodes de travail qui ont changé mais aussi les pesticides utilisés.

PHOTOS : YVON THÉRIEN

NOS POMMES

Les nouveaux produits sont généralement plus sécuritaires et moins dommageables pour l'environnement.

applications consécutives du même produit peuvent amener une perte d'efficacité.

Le spirodiclofen, la matière active de Envidor, agit par contact sur les œufs, les nymphes et les femelles adultes. En plus d'être efficace sur le tétranyque rouge, il est aussi efficace sur le tétranyque à deux points, la phytopte McDaniel, la phytopte du poirier et du prunier. Son effet est plus lent que d'autres miticides, par contre son action est prolongée.

Envidor n'affecte pas les insectes utiles et a un bon profil environnemental. L'acaride est fabriqué par la compaqnie Bayer et n'était pas homologué au moment d'écrire ces lignes. On attend son enregistrement pour ce printemps.

ON RÉÉVALUE LES ORGANOPHOSPHORÉS

L'agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) réévalue tous les pesticides homologués au Canada avant le 31 décembre 1994. Le premier groupe de pesticides à être réévalué est le groupe des organophosphorés. À la suite de cette évaluation, plusieurs insecticides de cette famille ont été retirés du marché. Le prochain sur la liste est l'azynphos-méthyl (Guthion). Cet insecticide est bien connu en pomiculture. Les producteurs pourront l'utiliser dans les pommes (et autres fruits) jusqu'en 2006. Après cette date, son usage n'est plus autorisé. De plus, l'étiquette du produit inclut maintenant des précautions supplémentaires pour les travailleurs et les milieux aquatiques.

Acramite

Acramite est un autre acaricide qui sera probablement disponible ce printemps. La matière active est le bifenazate qui a un mode d'action différent des autres acaricides sur le marché. Il est particulièrement efficace sur les œufs et les adultes de la tétranyque à deux points.

Surround

Surround est un produit naturel utilisé pour protéger les fruits contre l'insolation. Il contient du kaolin, une argile blanche. Le mince film blanc formé sur le fruit réduit le stress causé par la chaleur et le manque d'eau. Il est maintenant homologué pour réduire les dommages causés par plusieurs insectes tels que la psyle du poirier, la punaise terne et la tordeuse à bandes obliques. Surround est fabriqué par la compagnie Engelhard et est distribué au Canada par Engage Agro.

PAR PIERRETTE DESROSIERS

SOUFFRE-T-ON DU SYNDROME « TROP GROS, TROP VITE » ?

Nous avons tous été entraînés dans une logique de mondialisation : « Pas le choix, si tu restes petit, tu vas disparaître, faut grossir. »

Malgré tous ces cris d'alarme, plusieurs ont continué de s'acharner, sont demeurés aveugles. Pourquoi ?

QUELQUES JOURS APRÈS ÊTRE ARRIVÉ au poste de pdg chez Bombardier, Paul Tellier a constaté que le syndrome du « trop gros trop vite » avait semé le chaos dans l'entreprise. Selon lui, les événements du 11 septembre ne pouvaient qu'en partie expliquer la piètre situation de l'entreprise. « L'obsession de l'augmentation du chiffre d'affaires » était en cause.

N'y a-t-il pas là un parallèle à faire avec notre situation actuelle en agriculture ? Pour expliquer tous nos problèmes, on tente de mettre le blâme sur « la vache folle », sur le manque d'augmentation du prix du lait en production laitière ou encore le moratoire et les pressions de l'environnement en production porcine.

Est-ce qu'une part de nos difficultés ne résulterait pas entre autres de notre obsession de l'augmentation du chiffre d'affaires à tout prix ? Nous avons tous été entraînés dans une logique de mondialisation : « Pas le choix, si tu restes petit, tu vas disparaître, faut grossir. » Nous y avons tous cru, à des degrés différents.

Loin de moi l'idée d'exclure les facteurs externes qui ont contribué à la crise que nous vivons actuellement (et oui, on parle d'une crise). Comme dans tout phénomène, un ensemble de facteurs expliquent une situation. Toutefois, je crois qu'il est essentiel de nous remettre en question afin de mieux comprendre comment chacun de nous a aussi participé à ce triste résultat.

Pour réussir en entreprise, l'entrepreneur doit posséder un ensemble de caractéristiques : ambition, besoin de réalisation, confiance en soi, persévérance, convictions solides, énergie, goût du pouvoir, etc. Toutefois, il semblerait que les qualités mêmes qui provoquent le succès peuvent causer la perte des entreprises et des entrepreneurs, si elles sont poussées à l'excès.

Trop d'ambition, trop d'assurance, trop grand besoin de reconnaissance, de pouvoir ou de prestige et même trop de succès peuvent rendre aveugle aux indicateurs externes qui donnent des signaux d'alarme. C'est le cas de certains entrepreneurs qui n'écoutent pas les conseillers, les associés ou les membres de la famille qui doutent ou soulignent les dangers de certains projets.

Les signaux d'alarme peuvent arriver de plusieurs sources pour nous avertir :

Indices financiers : ratio de rentabilité
Symptômes physiques : maux de tête, maux de dos, fatigue excessive, etc.
Symptômes psychologiques : agressivité, irritabilité, morosité, démotivation, etc.
Symptômes relationnels : conflits importants avec conjoint et famille
Symptômes organisationnels : le climat se détériore, les gens n'ont plus de plaisir à travailler

Malgré tous ces cris d'alarme, plusieurs ont continué de s'acharner, sont demeurés aveugles. Pourquoi ? Parce que des motivations souvent inconscientes peuvent guider et justifier nos actions, envers et contre tous.

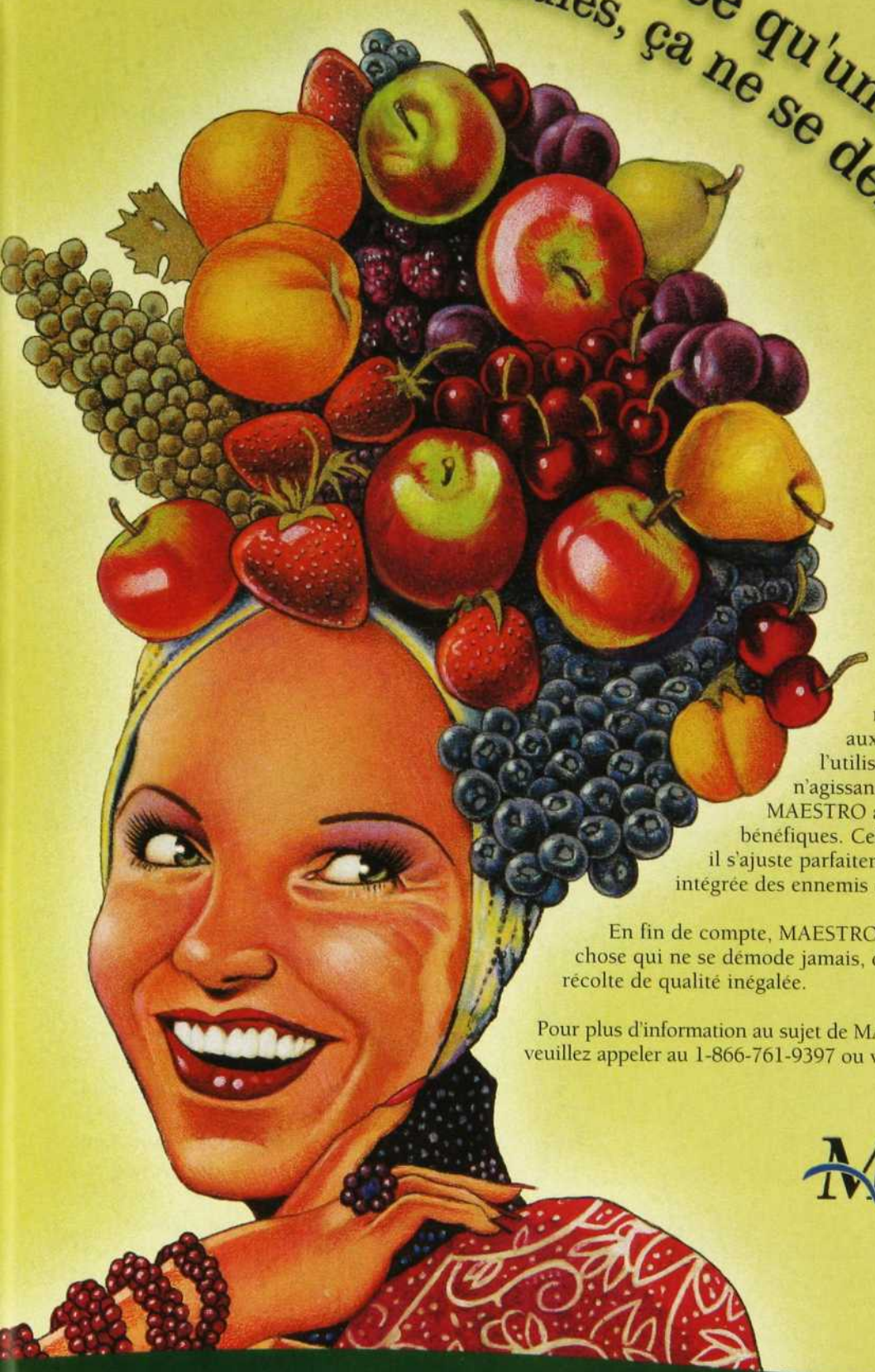
Alors, avant de tenir tout le monde et tous les événements responsables de l'ensemble de nos malheurs, demandons-nous pourquoi nous étions motivés à agir ainsi, au-delà de l'argument de « pas le choix ». Si nous voulons nous améliorer comme individu et comme gestionnaire, la connaissance de soi est la base sur laquelle nous devons construire. Ensuite, nous devons prendre du recul et tenter de comprendre nos bons coups mais aussi nos mauvais. Nous devons être capable de nous critiquer pour mieux agir et réagir dans le futur.

Paul Tellier a mentionné à son conseil d'administration : « *Primo*, nous ne sommes pas aussi bons que nous pensions l'être; *secundo*, nous avons commis de graves erreurs. Soyons humbles, pas arrogants. » Ces sages idées n'ont certainement pas plu à tous, puisque finalement c'est Laurent Beaudoin qui a repris les guides de la compagnie…

Pierrette Desrosiers, Mps, CRHA, est copropriétaire d'une ferme laitière et psychologue du travail.

pierretted@lincsat.com
www.pierrettedesrosiers.com

MAESTRO.[MD] Parce qu'une bonne maîtrise des maladies, ça ne se démode pas.



S'il y a quelque chose que le temps n'affecte pas, c'est la réputation de fiabilité du fongicide MAESTRO[MD] de la compagnie Arvesta.

MAESTRO maîtrise toute une gamme de maladies pour plusieurs cultures horticoles. Son mode d'action à sites multiples aide à gérer la résistance aux maladies qui surgit par suite de l'utilisation de nouveaux fongicides n'agissant que sur un seul site. De plus, MAESTRO affecte très peu les insectes bénéfiques. Cela explique la raison pour laquelle il s'ajuste parfaitement aux programmes de gestion intégrée des ennemis des cultures.

En fin de compte, MAESTRO vous aide à récolter quelque chose qui ne se démode jamais, de meilleurs rendements et une récolte de qualité inégalée.

Pour plus d'information au sujet de MAESTRO ou d'Arvesta Canada, Inc., veuillez appeler au 1-866-761-9397 ou visitez www.arvesta.ca/maestro.

Maestro[MD]

Arvesta Canada

Lisez toujours et suivez les directives apparaissant sur l'étiquette. MAESTRO, Arvesta et le logo Arvesta sont des marques déposées d'Arvesta Corporation.
© 2005 Arvesta Canada, Inc. CAPC-006.

LA CHÈVRERIE AU PIED DE LA MONTAGNE

La Ferme Mes petits caprices, c'est eux : le prince Charles et la princesse Diana, comme ils se surnomment eux-mêmes. Mais c'est aussi 40 chèvres qui fournissent généreusement le lait qui sert à la confection de délicieux fromages.

PAR NANCY MALENFANT, agronome

Un troupeau de chèvres Alpines pur-sang fournit le lait nécessaire à la confection des fromages.

PHOTOS : EMMANUELLE ARÈS

Diane Choquette et Charles Boulerice sont aux petits soins pour leurs chèvres, mais aussi pour leurs fromages.

AU PIED DU MONT SAINT-HILAIRE, dans un site qui ne manque pas de charme, Diane Choquette et Charles Boulerice ont enfin concrétisé leur rêve. Celui de posséder leur propre entreprise agricole.

Tous deux sont des enfants de l'agriculture. Ils ont grandi parmi les vaches pour l'une, parmi les chèvres pour l'autre. C'est ainsi qu'ils ont eu la piqûre de la production laitière. Voilà deux ans maintenant qu'ils ont acheté cette petite ferme-fromagerie à Saint-Jean-Baptiste afin de pouvoir s'adonner à leur passion. À voir leur sourire et leurs yeux qui brillent lorsqu'ils en parlent, on comprend qu'ils ne regrettent rien.

En 2002, année de l'acquisition, les jeunes producteurs ont remporté le prix Caseus du meilleur fromage frais aromatisé décerné dans le cadre du Salon des fromages fins de Warwick. « Nous avons inscrit un fromage au concours dès notre première année, raconte Charles. Il

SPÉCIAL PARRAINAGE

Devenez parrain*
et vous aurez deux abonnements
pour le prix régulier d'un abonnement !

OUI ! Je voudrais parrainer un nouveau lecteur au *Bulletin des agriculteurs* afin de partager mon plaisir. Cette offre est aussi admissible à nos fidèles lecteurs qui la recevront par la poste lors du renouvellement de leur abonnement.

*Le lecteur que vous parrainez ne doit pas être un abonné.

leBulletin des agriculteurs

Nous cultivons la même passion !

DE : (1re abonnement)

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

À : (2e abonnement)

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

Durée de l'abonnement : ○ un an 59,81 $ ○ deux ans 104,67 $ ○ trois ans 134,58 $

○ envoyez-moi la facture ○ chèque ○ VISA ○ MasterCard

No de carte : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| Date d'expiration : |_|_| / |_|_|

Signature : _____ Date : _____

Il arrive que des annonceurs souhaitent informer nos abonnés en fonction de leur principale production.
Si vous ne souhaitez pas qu'un nom figure parmi ces listes d'abonnés, veuillez cocher : ○ 1re abonnement ○ 2e abonnement
Nº TVQ 1016624728 Nº TPS R137813424. Cette offre expire le 31 décembre 2005. **Offre valide au Canada seulement.**

BU20057

Partagez le plaisir !

SPÉCIAL PARRAINAGE

3 ans	2 ans	1 an
117,00 $	91,00 $	52,00 $
8,19 $ (TPS)	6,37 $ (TPS)	3,64 $ (TPS)
9,39$ (TVQ)	7,30 $ (TVQ)	4,17 $ (TVQ)
134,58 $	**104,67 $**	**59,81 $**

DEUX ABONNEMENTS POUR LE PRIX RÉGULIER D'UN ABONNEMENT !

leBulletin
des agriculteurs
1 800 665 5372
www.lebulletin.com

POSTES CANADA
CANADA POST

Port payé
si posté au Canada
Correspondance-réponse d'affaires

Postage paid
if mailed in Canada
Business Reply Mail

6103480 01

1000002179-H4R2A3-BR01

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
SERVICE DES ABONNEMENTS
4380 RUE GARAND, BUREAU 1
SAINT-LAURENT QC H4R 2Z7

était important pour nous de montrer que Mes petits caprices faisait toujours de bons fromages, même si les propriétaires avaient changé. » Ce fait s'est confirmé davantage l'année suivante, alors que leurs produits ont cette fois obtenu quatre nominations lors du même événement. L'an dernier, leur Capri...cieux amandière remportait la palme dans la catégorie Fromage de lait de vache, de chèvre ou de brebis, aromatisé.

Lorsque les deux jeunes producteurs ont succédé aux anciens propriétaires, ils n'ont pas qu'acheté leurs animaux et leurs équipements. Ils ont aussi acquis les recettes de leurs fromages et leur expertise pour une période de un an.

Les Boulerice-Choquette ont ainsi partagé les activités des anciens propriétaires avant de prendre définitivement les rennes de l'exploitation. Ce transfert progressif leur a fourni une solide base de départ. « Ils nous ont appris leur manière de fonctionner et nous ont confié leurs bons coups. »

Le train-train quotidien

Depuis qu'ils sont seuls pour mener la barque, les deux jeunes propriétaires se sont réparti les tâches. Charles s'occupe des soins du troupeau et de la traite alors que Diane enfile le tablier de la fromagère.

La commercialisation des produits de la ferme se fait sur place dans une petite boutique attenante à la fromagerie et à la maison. « Certains gîtes touristiques et restaurants viennent s'approvisionner directement ici, dit Charles. Nous vendons la quasi-totalité des produits à la ferme. »

Fournir des produits à des commerçants impliquerait une augmentation du volume de production. Le couple confie qu'il préfère conserver le contrôle de la production. La confection des fromages se fait à tous les deux jours et, avec la tenue de la boutique et les soins aux animaux, une journée de travail compte jusqu'à 14 heures. Mais les jeunes éleveurs sont loin de s'en plaindre.

En plus des fromages, ils offrent à leur comptoir du miel et des bleuets frais en saison. Ces produits proviennent aussi de la ferme puisque Diane et Charles possèdent quelques ruches et plusieurs plants de bleuets.

>>>

PHOTO : MARC GALERNEAU

La ferme Mes petits caprices offre plusieurs types de fromages fermiers dont la tomme de chèvre, les boules dans l'huile, les Capri...cieux nature, poivre, ail et fines herbes et le fameux amandière.

La situation de la ferme, sur une route agrotouristique, à proximité du très fréquenté mont Saint-Hilaire, favorise l'afflux des visiteurs qui s'arrêtent lors de leurs promenades dominicales. Le nombre de clients varie selon la température et le temps de l'année, disent les propriétaires. « Quand vient le temps des pommes, ça ne dérougit pas », affirment-ils.

Traverser les embûches une à la fois

On dirait un conte de fées. Tellement qu'on aurait peine à croire que ces jeunes exploitants ont dû traverser maintes embûches pour en arriver là.

Tous deux ont fait leurs études en gestion et exploitation d'entreprise agricole et caressaient le rêve de posséder un jour leur propre ferme. Ils ont d'abord tenté de s'établir en production laitière, sans succès.

Par la suite, l'occasion d'acheter cette petite entreprise de Saint-Jean-Baptiste s'est présentée. Mais tout ne s'est pas réalisé du jour au lendemain. L'arrivée du règlement sur les exploitations agricoles en 2001, en plein durant les démarches de transfert, leur a passablement compliqué la tâche.

Ils ont dû faire la preuve que la ferme existait déjà. Comme elle n'était pas enregistrée, le ministère de l'Environnement la considérait comme une nouvelle entreprise. Ce qui était interdit en zone de surplus.

Ils ont également dû résoudre le problème de manque de terres pour l'épandage des fumiers. Charles a donc conservé une terre qu'il cultivait déjà en grandes cultures à Saint-Édouard-de-Napierville, son patelin d'origine.

Le financement de leur projet n'a pas été facile non plus. Ils ont dû revenir à la charge plusieurs fois afin de réussir à obtenir le prêt qui leur permettrait de finaliser l'achat.

Le couple avoue être conscient que le peu de mécanisation de l'entreprise a facilité le transfert. « Si le système de traite avait été plus sophistiqué, par exemple, nous n'aurions probablement pas pu acheter. »

Maintenant, l'entreprise a atteint la vitesse de croisière, mais Diane et Charles n'oublient pas les difficultés qu'ils ont traversées. Non pas parce qu'ils s'apitoient sur leur sort, mais parce que ça leur permet de mieux apprécier leur réussite.

« Les gens peuvent nous envier, mais ils ne réalisent pas nécessairement que c'est difficile de se partir, dit Charles. Il ne suffit pas de produire et de transformer du lait. Il faut concevoir un bon produit, ce qu'on ne réussit pas nécessairement toujours du premier coup. Et surtout, il faut pouvoir le vendre. En ce sens, nous avons eu de la chance puisque la clientèle de Mes petits caprices était déjà établie. »

DES FORMATIONS SUR DEMANDE

Le Collectif de formation agricole de Lanaudière est l'un des plus actifs dans la province.

PAR LIONEL LEVAC, journaliste

CHAQUE ANNÉE, environ 500 personnes suivent des cours offerts par le Collectif de formation agricole de Lanaudière. Les élèves, de tous âges, sont agricultrices ou agriculteurs, en démarrage ou en production depuis longtemps ou encore des travailleurs agricoles ou forestiers.

Les cours qu'ils suivent sont la plupart du temps ceux qu'ils ont eux-mêmes demandés pour parfaire leurs connaissances et leur expertise dans certains domaines ou dans des opérations bien spécifiques.

La formule du Collectif de formation n'est pas exclusive à la région de Lanaudière. Toutes les régions ont un collectif de formation agricole dont les activités sont planifiées par une table de concertation. Toutefois, on retrouve dans Lanaudière l'un des Collectifs les plus actifs.

Cette approche n'est pas nouvelle. En 1981, le ministère de l'Éducation veut relancer la formation agricole à travers le Québec. Devant le constat renouvelé qu'il est difficile d'amener dans des classes traditionnelles, des gens déjà impliqués en production agricole, on élabore cette façon de faire de la formation continue. Ainsi, on répond à des besoins spécifiques, avec des calendriers et des horaires adaptés au monde agricole.

Il a fallu dès lors que tous les intéressés collaborent. Les commissions scolaires, les cégeps, le MAPAQ, des représentants des différentes clientèles, des gens de la relève, d'autres de l'UPA ou de fédérations spécialisées ou régionales se retrouvent donc à une table de concertation qui, depuis 24 ans maintenant, prépare des grilles de cours.

PHOTO : LIONEL LEVAC

Claude Rivest et Marianne Gagnon, du Collectif de formation agricole de Lanaudière, sont fiers de la gamme de cours qui est proposée chaque année.

Et la formule ne se démode pas. « Nous sommes à l'écoute de la clientèle et les cours répondent toujours à des besoins spécifiques du milieu », souligne Marianne Gagnon, répondante au Collectif de Lanaudière.

Il n'y a aucune inquiétude à y avoir quant à l'avenir de cette formule, affirme le président du Collectif de formation agricole de Lanaudière, Claude Rivest, qui est également directeur du Centre de main-d'œuvre agricole de l'UPA régionale. Pourtant, comme pour à peu près tous les programmes de formation agricole, on observe actuellement un certain flottement.

« Nous remarquons qu'il y a globalement plus de formation, mais dispensée auprès de moins de personnes, constate M. Rivest. De plus, ce que les gens demandent est de plus en plus pointu. » Voici quelques exemples de cours demandés : affûtage et entretien de scies à chaînes, perfectionnement informatique sur des logiciels agricoles spécialisés, initiation à la culture des champignons de spécialités, fabrication de sous-produits de l'érable ou encore langue espagnole… ou comment communiquer avec la main-d'œuvre étrangère. Tout un programme !

PAR LIONEL LEVAC, journaliste

PHOTO : LIONEL LEVAC

« QUI PREND MARI PREND BERGERIE »

Ainsi s'exprime l'Agricultrice de l'année 2005 même si, depuis son jeune âge, Dominique Brisson suit de près la production ovine.

L'IMPLICATION DE DOMINIQUE BRISSON dans le secteur ovin a commencé bien avant qu'elle ne devienne elle-même agricultrice. À la fin des années 1980, elle était déjà engagée comme bénévole à la Foire régionale de l'agneau, dans son village de Trinité-des-Monts, dans le Bas-Saint-Laurent. Son père était travailleur forestier et sa mère couturière. Qu'à cela ne tienne, Dominique Brisson était déjà, peut-être inconsciemment, une grande « supporteure » de la vie régionale dans toutes ses activités, y compris l'agriculture.

De bénévole elle est devenue coordonnatrice de la Foire de l'agneau. C'est à cette époque qu'elle a rencontré Bertin Lavoie, aujourd'hui son mari et le père de ses quatre enfants.

Et comme elle dit elle-même : « Qui prend mari prend bergerie », elle s'est retrouvée à Saint-Narcisse, sur la Ferme ovine Lavoie Banville.

En 1993, Dominique Brisson crée sa propre entreprise, La Bergerie du Faubourg, qui compte aujourd'hui près de 1500 brebis et qui met en marché plus de 2000 agneaux par année, en plus de produire des sujets pur-sang de race Suffolk. Au début, l'agricultrice a commencé avec 350 brebis.

Dominique Brisson est impliquée dans deux autres entreprises dont elle fait la gestion, la Ferme Lavoie Banville, dans laquelle son mari Bertin est associé à sa mère Lise, et la Bergerie de la Neigette, propriété de son beau-frère Aubert.

En octobre dernier, la Fédération des agricultrices nommait Dominique Brisson Agricultrice de l'année 2005. Quand on lui demande pourquoi, selon elle, elle a été choisie, Mme Brisson répond : « C'est probablement pour mon amour de l'agriculture, la passion que j'ai pour mon travail, mon implication générale et le succès dans mon entreprise. »

Actuellement, Mme Brisson œuvre au sein du Club Suffolk du Bas-Saint-Laurent et du Club Fertilisation 2000. Au cours des 10 dernières années, on l'aura également vue au sein du Club d'encadrement technique ovin, de la Coop de commercialisation, du Comité Ovin Plus, aussi bien qu'au Club d'athlétisme Coubertin ou au Comité d'urbanisme de Saint-Narcisse.

Dominique Brisson a confiance en l'avenir. « Mais, dit-elle, les choses ne viendront pas toutes seules. Les producteurs doivent continuer de s'occuper attentivement de leurs affaires. Ils doivent s'impliquer partout où ils ont de l'intérêt. Cela est particulièrement vrai dans la mise en marché des produits de la ferme. »

« Par exemple, en production ovine, l'avenir sera intéressant dans la mesure où nous pourrons compter sur l'agence provinciale de commercialisation. Au plan régional, les producteurs ont grandement intérêt à s'impliquer dans la découpe et la préparation de viande. »

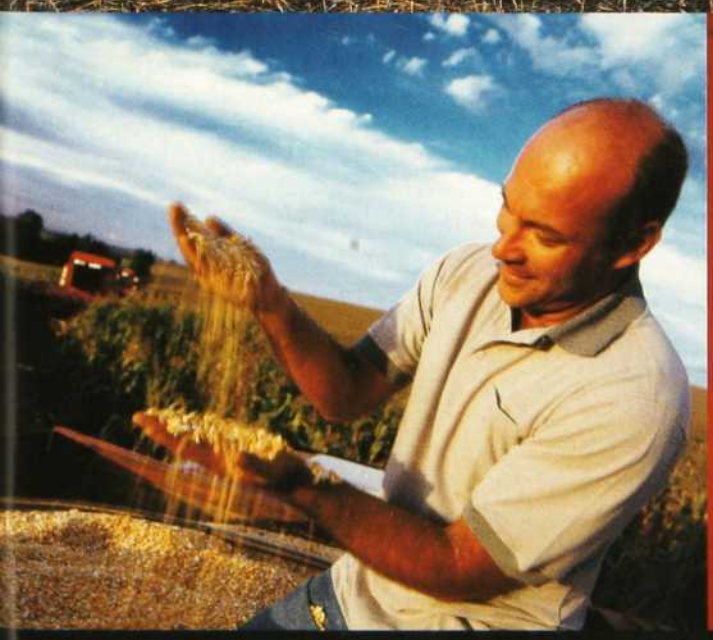
Selon elle, la période est idéale pour organiser le secteur ovin puisque la demande est bonne et la production en croissance. Trop souvent des groupes attendent de faire face à de graves difficultés avant de bouger.

Mais Dominique Brisson est bien consciente que les producteurs ne peuvent tout régler seuls. « Nous allons plus que jamais avoir besoin des citoyens. Il va falloir qu'ils nous appuient et qu'ils se rendent compte de tout le travail que l'on fait sur nos fermes. Tous ces efforts, c'est pour eux et pour la qualité des aliments qu'ils consomment que nous les faisons. »

Physiquement, elle trouve parfois le travail un peu difficile. Mais la bergère ne changerait pour rien au monde sa vie, son intérêt et son amour pour l'agriculture.

UNE VALEUR SÛRE

Planteur pneumatique ASM 1200



Peu importe la grosseur du grain, le planteur ASM 1200 de Case IH me permet de semer plus rapidement et plus précisément. Je peux ainsi sélectionner mes semences selon mes exigences (potentiel génétique, qualité et prix) et maximiser le potentiel de ma récolte.

Le planteur ASM 1200 est doté d'un seul disque sans pochettes qui permet de planter une plus grande variété de grosseur de grains, sans perte de temps en ajustements. De plus, le grand diamètre du disque et sa vitesse de rotation réduite assurent une grande précision d'espacement des grains.

Même en terrains difficiles, je peux faire confiance à la technologie Case IH; c'est une valeur sûre pour une performance optimale. Le tout appuyé par un réseau de concessionnaires chevronnés, un programme de financement avantageux et un service après-vente hors-pair.

Visitez notre site Internet : www.caseih.com

La marque des professionnels

CASE IH

UNE TRADITION DE LEADERSHIP

Case IH est une marque déposée de la Corporation Case.

Séance du conseil de ville de Farnham. On est bien loin de la vie à la ferme. Pourtant, la scène municipale touche directement ou indirectement l'agriculture.

AGRICULTEURS ET MAIRES

Patrick Bonvouloir et Josef Hüsler mettent leur bonne volonté au service de tous leurs concitoyens, agriculteurs ou non.

PAR MARIE-JOSÉE PARENT, agronome

PHOTOS : MARIE-JOSÉE PARENT

« La politique est prête à faire confiance aux jeunes, tant qu'ils ont le sens des responsabilités », affirme le maire de Sainte-Brigide, Patrick Bonvouloir.

À 16 ANS, Patrick Bonvouloir assistait à ses premières séances du conseil de ville de Sainte-Brigide, en Montérégie. Il y a tellement pris goût qu'il a par la suite assisté aux trois quarts d'entre elles. On peut dire qu'il a la politique dans le sang. Quelques années plus tard, à 23 ans, les élus l'ont invité à participer au comité du Centre local de développement (CLD). Quatre ans plus tard, en 1997, il était élu conseiller et, en 2001, il devenait maire, à 31 ans, de la municipalité de 1300 habitants. M. Bonvouloir est le plus jeune maire que Sainte-Brigide a élu à ce jour.

De son côté, Josef Hüsler a tout un bagage comme politicien, une vingtaine d'années. D'abord, pendant neuf ans, il a été conseiller de Rainville, la municipalité rurale entourant Farnham avant la fusion entre les deux entités. Puis, il a œuvré comme maire de Rainville pendant six ans. Après la fusion, il y a quatre ans, il a été élu maire de Farnham, une municipalité de 8000 habitants. C'est un de ses voisins, alors maire, qui lui a demandé s'il était intéressé par la politique. Farnham est voisine de Sainte-Brigide.

Le désir de servir

Patrick Bonvouloir et Josef Hüsler ne cherchent pas la gloire. Ils sont maires par intérêt de servir. Financièrement parlant, l'emploi d'élu n'est pas payant (voir l'encadré). « Je ne fais pas de la politique pour me péter les bretelles, dit Josef Hüsler. Je le fais parce que j'aime ça et que je veux aider les gens. Pour moi, tous les citoyens sont égaux, qu'ils soient riches ou pauvres. » Natif de la Suisse, M. Hüsler vit au Québec depuis 39 ans.

Patrick Bonvouloir pense avoir apporté un vent de jeunesse lors des dernières élections à Sainte-Brigide. « J'ai

» COMPARTIMENT PLUS PROFOND ET PLUS LARGE

» SUSPENSION INDÉPENDANTE

» JAUGE ENTIÈREMENT NUMÉRIQUE

» MRP SPEEDRACK™ AVANT ET ARRIÈRE

» COMPARTIMENT PLUS PETIT

» SUSENSION À ESSIEU DROIT

» JAUGE ANALOGIQUE

» FLEXIBILITÉ MINIMALE DU SUPPORT

NOUS GAGNONS CHAQUE ROUND DE CE MATCH DE BOXE

» Le tout nouveau 400/500 4X4 TBX de Arctic Cat, avec profil redessiné, est incomparable... il est tout simplement meilleur que la compétition. Doté du nouveau châssis pleine grandeur Arctic Cat, le TBX apporte de la distinction et de la classe aux VTT de type « pick-up ». Avec le meilleur espacement du sol de sa catégorie et une suspension exceptionnelle, le TBX est toujours en avance. Pour couronner le tout, le nouveau TBX offre près de 200 % plus d'espace de chargement que son rival le plus réputé. C'est comme comparer des balles de foin avec une poignée de grain. Le compartiment à bascule arrière a une capacité de 300 lb et il est doté d'un loquet de sécurité. Plus profond et plus large, le compartiment arrière bascule pour le déchargement et possède des rails intégrés pour y fixer des accessoires. Prêt à partir ? Composez le 1 800 3-ARCTIC ou visitez www.Arcticcat.com pour connaître le concessionnaire de votre région.

ARCTIC CAT®
PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN.™

650 500 400 300 250 TRV TBX DVX 90 50

tread lightly!® Les VTT peuvent être dangereux à conduire. Pour votre sécurité, portez toujours un casque, des lunettes de sécurité et des vêtements protecteurs. Ne conduisez jamais sur des surfaces pavées ou sur les voies publiques. Ne transportez jamais de passager sur un VTT conçu pour une seule personne; ne tentez jamais de faire de cascades; la conduite avec facultés affaiblies (alcool, drogue) peut causer des blessures et même la mort. Ne faites jamais d'excès de vitesse et soyez particulièrement prudent en terrain accidenté. Les individus âgés de moins de 16 ans ne sont pas autorisés à conduire un VTT Arctic Cat. Arctic Cat recommande à tous les conducteurs de suivre un cours de conduite spécialisé et de lire attentivement le manuel de l'utilisateur avant de conduire un VTT. À l'instar des défenseurs de l'environnement, Arctic Cat vous recommande vivement de conduire lentement sur les terres privées ou publiques. Conduisez seulement dans les zones et sentiers prévus à cet effet. Préservez vos futures occasions de conduire en démontrant votre respect pour l'environnement, les lois locales et les droits d'autrui. Évitez les accrobaties; les pros s'entraînent très fort pour vous faire croire que c'est facile. Ne tentez pas de reproduire les manoeuvres difficiles démontrées et n'incitez personne à le faire. Pour toute information sur la sécurité et les cours offerts, communiquez votre concessionnaire. ©2004 Arctic Cat Sales Inc., ™ marques déposées d'Arctic Cat Inc., Thief River Falls, MN 56701. (218) 681-4999. Les VTT Arctic Cat sont des produits de classe mondiale d'Arctic Cat.

demandé aux jeunes de voter pour quelqu'un de leur âge, dit-il. Ça a été la plus grande participation à Sainte-Brigide. » Cette année-là, en 2001, il s'est présenté contre l'ancien maire et un autre candidat. Un vent d'insatisfaction soufflait en raison d'un dépassement important du coût de construction du réseau d'aqueduc et d'égout du village. Ce qui lui a permis d'obtenir 76 % des voix. « Les vrais élections auront lieu en 2005 », précise M. Bonvouloir.

Des défis en vue

Avec ses 1300 résidants, Sainte-Brigide est principalement rurale. Quatre-vingt pour cent du revenu taxable de la municipalité provient du secteur agricole. L'automne dernier, il a été question de construire l'abattoir de bovins sur le territoire, mais ce dossier s'est clos avec l'achat de l'abattoir Colbex. Récemment, le gouvernement a remis le dossier des porcheries entre les mains des municipalités. « Le gouvernement nous lance la patate chaude au lieu de mettre des règles plus strictes, critique Patrick Bonvouloir. Pourquoi nous envoie-t-il l'odieux ? Il nous demande de faire la job du ministère de l'Environnement. »

« Je ne peux pas regarder à mon compte de taxe; je dois regarder au bien-être de tous les citoyens », avoue le maire de Farnham et producteur laitier, Josef Hüsler.

Autre défi : le maire aimerait bien voir la concrétisation d'un petit parc industriel à la sortie 48 de l'autoroute 10. Il souhaite également attirer de nouveaux citoyens dans la municipalité pour pouvoir garder les services. « C'est le défi des municipalités de moins de 5000 habitants pour l'avenir », dit-il.

Six fois plus populeuse, Farnham est une petite ville avec tous les services comme des activités de loisirs, un aréna et deux patinoires extérieures. Son maire, M. Hüsler, souhaite dynamiser son centre-ville et attirer de nouveaux résidants pour maintenir les industries en place. Actuellement, deux usines agrandissent et on projette une voie de contournement pour les camions.

Même s'il avoue représenter tous les citoyens, peu importe leur provenance, le maire Hüsler a sa petite idée sur la taxation en milieu agricole : « Ce n'est pas normal de payer les taxes en fonction de la valeur des terres. On devrait trouver une valeur globale pour les agriculteurs du Québec. Un hectare de terre situé près de Montréal ne rapporte pas nécessairement plus qu'un hectare à Farnham, mais sa valeur n'est pas la même. » M. Hüsler suggère plutôt une taxation au moment de la vente de la ferme, seulement si elle a lieu avec des étrangers à la famille.

Bien sûr, le fait d'être producteurs agricoles fait de ces maires de bons ambassadeurs de l'agriculture. Comme le dit le maire de Sainte-Brigide, les gens sont moins près de l'agriculture que par le passé. De son côté, Farnham est une ville rurale. Les gens qui y vivent doivent être conscients que des activités agricoles s'y déroulent. « On doit travailler ensemble, spécifie M. Hüsler. On n'est pas une catégorie à part comme agriculteurs. »

mariejoseeparent@videotron.ca

ET PRODUCTEURS...

Être maire d'une petite municipalité rurale ne fait pas vivre une personne. Autant à Farnham qu'à Sainte-Brigide, le maire en place y travaille à temps partiel. Josef Hüsler estime qu'il consacre entre 25 et 30 heures par semaine à sa tâche. Mais ce nombre varie selon les événements.

Âgé de 58 ans, M. Hüsler partage son temps entre l'hôtel de ville et sa ferme laitière de 150 vaches Holstein. Tous les matins, de 9 h 30 à midi, il se rend à la mairie. S'il a une séance du conseil, il y consacre une bonne partie de la journée. Ceci en plus d'être présent à différents événements, réunions et commissions à titre de maire de la municipalité. À la ferme, il est secondé par deux de ses fils et un employé qui y travaille depuis 26 ans. Le maire de Farnham gagne 22 000 $ imposables pour son rôle d'élu.

À Sainte-Brigide, la tâche de maire accapare 8 à 10 heures par semaine du temps de Patrick Bonvouloir. Le reste du temps, il occupe un poste de représentant pour William Houde. Depuis 1995, il est coactionnaire de la ferme familiale avec son père. Les deux partenaires produisent du maïs (100 hectares) et du soya (40 ha), ainsi que des pois (50 ha), des haricots (50 ha) et des carottes (25 ha) pour la conserverie. Patrick Bonvouloir y travaille les soirs et les fins de semaine. Pour son rôle de maire, il touche 440 $ imposables par mois, soit autour de 5300 $ par an.

Votre meilleur ami sur la ferme.

Le nouveau pneu OPTITRAC

Chaque pneu de la famille OPTITRAC est conçu pour offrir un mordant hors pair en sol mou ou humide. La bande plus profonde du pneu OPTITRAC ainsi que son motif de barrettes reconfiguré lui assurent une traction maximale, tout en protégeant la durée utile de la bande en service de transport.

En service intense, un pneu OPTITRAC est toujours à la hauteur. Grâce à son nouveau concept de talon renforcé, il résiste aux forces extrêmes de l'usage à couple élevé. Et grâce à son moulage optimisé, il offre le roulement le plus doux de toute l'histoire des radiaux agricoles Goodyear.

SOUS L'AILE DE

GOODYEAR

CHERCHE DÉSESPÉRÉMENT À SE FAIRE PARDONNER

Chérie, excuse-moi, je suis vraiment désolé. Puis-je t'offrir des fleurs ? Puis-je te rappeler l'indulgence d'Option[MD] ? Je n'ai plus qu'un jour pour agir. Si tu désires Option[MD], téléphone au 1 888 283-6847.

VOS SPÉCIALISTES EN ENGRAIS ET EN ÉQUIPEMENT POUR L'APPLICATION

GREEN LEA AG CENTER INC.

Roger Fontaine
Directeur régional des ventes

Tél. : (450) 501-1265
Téléc. : (450) 792-2127
Courriel : roger.fontaine@cgocable.ca

CASE IH Équipement pour l'application

www.greenlea.net

AGROSCAN

$ 5900

A-7

Échographie chez la truie à 22 jours

• Porcin, ovin, volaille, bovin, Équin
• Produits innovateurs

www.secrepro.com
1-888-446-4647
86, rue Roy, Ange-Gardien-de-Rouville (Québec), Canada J0E 1E0
Fax: (450) 293-0157 / Courriel: info@secrepro.com

SEC repro inc. speciality reproduction

CHERCHE : UN LOGIS

Producteur, célibataire, seul, recherche un nouveau logis. J'ai encore oublié mon anniversaire de mariage, je suis à la rue. Du moins, Option[MD] est plus indulgent.

Téléphonez au 1 888 283-6847.

VANKLEEK HILL, Ontario. Ferme de 273 acres offrant une multitude d'usages pour l'entrepreneur averti. Bon sol fertile, 185 acres drainées, bâtisse moderne (40'X 150') avec système de ventilation, autres bâtiments et belle maison centenaire. 449 000 $. Pour plus de détails, communiquez avec Nicole Bonin, rep. des ventes, EXIT Premier Realty, (613) 632-5203 ou via Internet à www.nicolebonin.com

CRARY BEAR CAT

PLUS DE MORDANT

PLUS DE 20 MODÈLES OFFERTS

Déchiqueteur de branches de 3 po à 9 po de diamètre
✓ stationnaire
✓ remorquable
✓ avec prise de force

TOUT SIMPLEMENT LE MEILLEUR

Achetez ou louez directement du distributeur
Livraison et service partout au Québec

Les Distributions Payeur inc.

5379, rue King Est, Ascot Corner
Sherbrooke (Québec) J0B 1A0
Tél. : (819) 821-2015 Téléc. : (819) 820-0490
Sans frais : 1 888 821-2015

FOURNAISE AU BOIS ATF 727

HOMOLOGUÉ SELON LES NORMES CANADIENNES

J.A.

J.A. ROBY inc.

1 599$

Prix de détail

COMBUSTION HAUTE EFFICACITÉ
CAPACITÉ DE BOIS : 160 000 BTU
LONGUEUR DE BÛCHE : 24 po
SYSTÈME CENTRAL AVEC THERMOSTAT MURAL

Pour toute Information communiquer avec :
J.A.ROBY inc.
490, rue de l'Argon, Charlesbourg (Québec) G2N 2C9
Téléphone : (418) 849-8095, Sans frais : 1-866- 849-8095
Fax : (418) 849-0077
Nous vous invitons à visiter notre site Internet:
WWW.jaroby.com

INFORMATION : TÉL : (514) 843-2114 TÉLÉC. : (514) 843-2180

GASPARDO

L'excellence en semis et en préparation du sol !

Tout pour les semis Maïs — Légumes — Céréales

SEMOIR MT
- Semoir pneumatique pour maïs
- 2 à 18 rangs
- Pour terrain préparé ou peu travaillé

SEMOIR ORIETTA
Semoir pneumatique de précision, pour légumes

SEMOIR M
- Semoir en lignes pour céréales
- 2,5 mètres, 3 mètres et 4 mètres
- Avec disques ou socs

SEMOIR DIRECTA
- Semoir en lignes pour semis direct
- 3 ou 4 mètres

SEMOIR GIGANTE
- Semoir pneumatique pour semis direct
- Largeur de travail de 3 à 6 mètres

Tout pour la préparation des sols... et plus

SOUS-SOLEUSE ARTIGLIO
5 ou 7 dents

SOUS-SOLEUSE BISON
- 4 et 6 dents
- 1,7 et 2,5 mètres de largeur

CULTIVATEUR GRUBBER
- Cultivateur à dents
- De 2,2 à 5,5 mètres

HERSES À DISQUES
- Largeur de 2,7 à 8 mètres
- Disques de 610, 660 et 710 mm de diamètre

CULTIVATEUR GRANCHIO
- Cultivateur pour préparation du sol
- De 4 à 6 mètres

FAUCHEUSE FB
Faucheuse à barre de faux

GASPARDO

MASCHIO GASPARDO CANADA INC.
2275, rue Power
Drummondville (Québec)
J2C 6C9
Tél. : (819) 477-1107
Téléc. : (819) 477-1108
maschio@bellnet.ca

SUCCURSALE MAINTENANT ÉTABLIE AU QUÉBEC !

L'orge de brasserie, une production payante pour les producteurs du Québec

SEMICAN INC.

- Quatre cultivars disponibles
- CDC Stratus, Newdale] orge 2 rangs
- B1602, Legacy] orge 6 rangs
- Contrat de rachat avec prime garantie
- Informez-vous auprès des détaillants Semican ou directement chez nous

1 866 SEMICAN
semican@ivic.qc.ca

SEMICAN

C'est le résultat

d'une complicité **LOCALE**
et d'une alliance **MONDIALE!**

Great Plains

SEMOIR NO TILL ET MINIMUM TILL.

Une garantie de la régularité et la précision du semis.

- *Disponible de 6' à 40'.*
- *Variation multiple de l'espacement des rangs incluant les rangs jumelés.*
- *Ouvreur double disques avec bras du support parallèle.*
- *Distributeur de semence de grande précision exclusif.*
- *Roulement à billes extra robuste (HD) sur les disques ouvreurs et les roues presseuses.*
- *Construit pour les travaux lourds.*

WHITE AGCO MACHINES

LA RÉFÉRENCE EN TERME DE SEMIS.

- *Variété de modèles pour tous les besoins.*
- *Simplicité.*
- *Précision.*
- *Productivité et grande popularité.*

Voici le coeur de notre planteur.

Demandez à votre concessionnaire pourquoi un planteur White est si précis.

alö

LA NOUVELLE GAMME Q 10

Chargeurs pour tracteurs modernes.

- Plus robuste
- Plus rapide
- plus élégant

Le travail n'a jamais été plus facile.

*La gamme **Q 10** est spécialement conçue pour les tracteurs modernes actuels ainsi que votre productivité considérée comme la plus grande des priorités. Quelque soit le chargeur de la série **Q 10** que vous choisissez, vous faites un investissement qui optimisera la valeur de votre tracteur. Quicke n'a jamais été plus polyvalent. Nous vous garantissons un travail important de niveau international. Allez-y!*

Nouveau verrouillage automatique

- Simple
- Facile
- Compact

COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
Machines agricoles
PIÈCES COMPATIBLES

Les meilleures marques.

POUR PLUS D'INFORMATIONS: (819) 379-8551
FAX: (819) 379-6912 • www.machinerie.com

PAR LÉON GUERTIN, agronome et ingénieur

VOTRE TRACTEUR CONSOMME-T-IL MODÉRÉMENT ?

Le prix à la hausse du carburant nous force à surveiller de plus en plus la consommation de nos tracteurs. Voici quelques trucs qui vous permettront de réduire la consommation de vos tracteurs.

Réduisez la pression des pneus du tracteur au niveau minimum recommandé par le fabricant. Des pneus de type radial ajustés à la bonne pression réduisent la consommation en carburant et augmentent de 5 % l'efficacité au champ. Des essais menés sur un tracteur articulé monté sur 8 pneus 28,8R42 retournant 260 hectares de terre au chisel ont montré une réduction de consommation de 352 $ d'essence (à 0,50 $ le litre) lorsque la pression des pneus était ajustée à 10 lb/po^2 plutôt que 20 lb/po^2.

Lorsque le sol est ferme et sec, et que la flottaison n'est pas un facteur important, enlevez les roues jumelées sur le tracteur. S'il est bien balancé, le tracteur conservera sa traction et consommera moins de carburant.

Le travail réduit du sol ou le semis direct limitera le nombre de passages dans le champ et réduira d'autant votre consommation de carburant. Selon les données de GR-Max (base de données du MAPAQ et de clubs agro-environnementaux), la culture du soya sur un retour de maïs nécessite 138 min/ha de travail avec le tracteur au champ si les opérations sont faites de façon conventionnelle. Le semis direct n'en demande que 55. Les adeptes du semis direct ne consomment que 40 % du carburant utilisé sur les fermes cultivées selon la méthode conventionnelle.

Gérez vos passages dans les champs et imaginez des façons de combiner deux opérations : pulvériser en bande en semant; fertiliser tout en appliquant un herbicide ou en sarclant.

Utilisez la grosseur de tracteur appropriée pour le travail. Un tracteur puissant utilisé à la moitié de sa capacité consomme plus qu'un tracteur du bon calibre. Le contraire est aussi vrai. Si votre tracteur manque de puissance, il sera moins efficace.

Lorsque vous utilisez un tracteur trop puissant pour le travail qu'il accomplit et que le régime de la prise de force n'est pas un facteur important, augmentez le rapport de vitesse de la transmission et réduisez le régime du moteur. Les économies de carburant seront surprenantes.

Même avec un tracteur développant la bonne puissance pour le type de travail qu'il exécute, il est plus économique

PHOTO : LÉON GUERTIN

Évitez de faire le plein d'un tracteur immédiatement après que le réservoir de ravitaillement soit rempli. Laissez le temps à l'eau et aux sédiments de se déposer au fond.

de conserver une révolution entre 1800 et 2000 tours par minute. C'est à ce régime que la plupart des modèles ont leur consommation spécifique (litres/ch) la moins élevée.

Enlevez les poids sur le tracteur lorsqu'ils ne sont plus nécessaires. Ils sont une charge supplémentaire à traîner et font consommer inutilement de l'essence. Les tracteurs alourdis pour les labours consommeront 5 % plus de carburant s'ils ne sont pas soulagés de leurs masses inutiles le restant de l'année.

Réduisez le glissement des roues : maximum 10 % pour un tracteur 4 roues motrices ou articulé et 15 % pour un tracteur 2 roues motrices. Assurez-vous que le poids est bien réparti sur le tracteur (voir le tableau).

Conservez votre tracteur en bonne condition, changez les filtres à air et à carburant régulièrement. Un filtre à air colmaté à 20 % augmente la consommation d'essence de 22 %. Un filtre à diesel qui restreint l'alimentation du moteur réduit automatiquement ses performances. Des injecteurs encrassés ou une pompe à injection fatiguée contribueront aussi à réduire la performance du tracteur.

Utilisez le bon diesel pour la bonne saison. Les additifs du diesel d'hiver lui permettent de fonctionner par temps froid. Par contre, ce carburant possède moins d'énergie. Le diesel d'hiver contient 154 000 BTU par gallon, tandis que celui d'été en contient 159 000.

Travaillez le soir. Le carburant froid est plus efficace et vous pouvez ainsi vous passer du climatiseur.

Arrêtez le tracteur lorsque vous êtes quelque temps sans vous en servir plutôt que de le laisser tourner au ralenti.

Peignez les réservoirs de ravitaillement de couleur pâle pour réduire l'évaporation.

Assurez-vous que le réservoir est propre à l'extérieur, et purgez l'intérieur du réservoir à tous les cinq ans pour éliminer les saletés et l'eau de condensation. Les réservoirs mobiles que l'on transporte dans une remorque ou dans une camionnette devraient être purgés chaque année.

Évitez de faire le plein d'un tracteur immédiatement après que le réservoir de ravitaillement soit rempli. Laissez le temps à l'eau et aux sédiments de se déposer au fond.

Réduisez au minimum le temps passé sur la route. Combinez les opérations de façon à ne pas avoir à retourner souvent sur les fermes éloignées.

Utilisez le climatiseur dans la cabine uniquement lorsque c'est vraiment nécessaire.

Les nouveaux modèles de tracteurs équipés d'une pompe à injection électronique gérée par un ordinateur qui dose précisément le mélange air-carburant sont plus économiques et plus écologiques. Aussi, certains modèles possèdent des options qui gèrent le régime moteur et les rapports de la transmission en fonction de la puissance demandée. Le tracteur peut donc lui aussi surveiller sa consommation.

RÉPARTITION DU POIDS SUR LE TRACTEUR

	Avant	Arrière
2 roues motrices	25 %	75 %
4 roues motrices	40 %	60 %
Articulé	55 %	45 %

prochain numéro

EN COUVERTURE

CULTIVER DU MAÏS ET DU SOYA SANS INTRANT, C'EST POSSIBLE

Il s'agit d'une opportunité d'affaire, mais aussi d'une façon différente d'aborder la lutte aux mauvaises herbes. Deux producteurs, André Viens et Jean-Claude Collet, nous expliquent leurs méthodes.

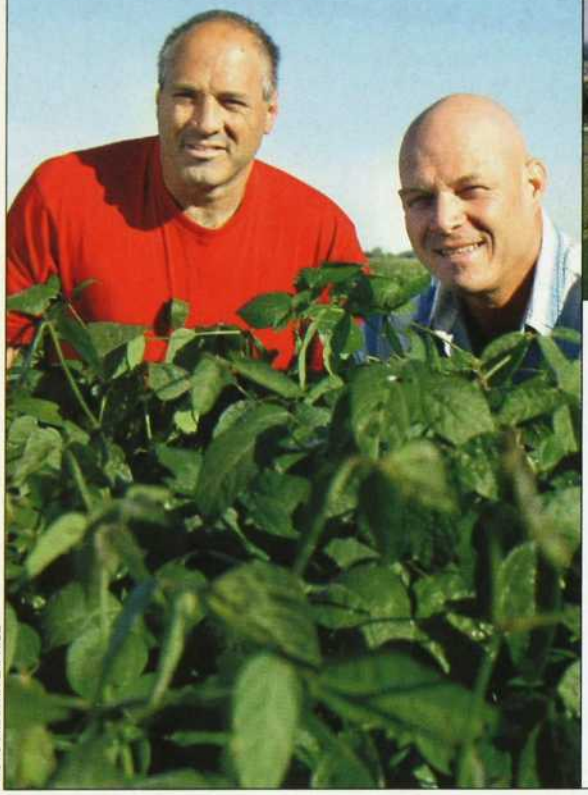


PHOTO : MARTIN LAPRISE

ÉLEVAGE

SENSIBLE À SON ENVIRONNEMENT

Une légende urbaine propage la croyance selon laquelle les producteurs de porcs sont irrespectueux de leur environnement. À la Ferme Pouvaco, de Baie-du-Febvre, on prouve le contraire. En novembre dernier, Dominique Leblanc recevait le prix « Pratiques environnementales » au Bal des moissons.

PHOTO : AIR PHOTO

PRODUCTEURS, TRANSFORMATEURS ET VENDEURS

Trois éleveurs de bœuf ont décidé de vendre directement au consommateur leurs produits à valeur ajoutée. Mais attention : la vente et la découpe à la ferme, ça ne s'improvise pas. À projets différents, permis distincts.

PHOTO : EMMANUELLE ARÈS

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !

leBulletin des agriculteurs

Nom : _____ Prénom : _____

Entreprise : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____

Code postal : _____ Tél. : ( ) _____

Courriel : _____

Durée de l'abonnement : ○ un an 59,81 $ ○ deux ans 104,67 $ ○ trois ans 134,58 $

○ chèque ci-joint ○ envoyez-moi la facture ○ VISA ○ MasterCard

No de carte : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ Date d'expiration : ☐☐ / ☐☐

Signature : _____

Date : _____

Cette offre est aussi accessible à nos fidèles lecteurs, qui la recevront par la poste au renouvellement de leur abonnement. Il arrive que des annonceurs souhaitent communiquer avec nos abonnés. Si vous ne souhaitez pas que votre nom figure parmi ces listes d'abonnés, cochez ici ❑. N° TVQ 1016624728 N° TPS R137813424

MARS 2005

Le Bulletin des agriculteurs
Service des abonnements
4380, rue Garand, bureau 1
Saint-Laurent (Québec)
H4R 2A3

Téléphone : 1 800 665-5372
Région de Montréal : (514) 333-9145
Télécopieur : (514) 333-9795
info@lebulletin.rogers.com
www.lebulletin.com

TARIFS D'ABONNEMENTS

	un an	deux ans	trois ans
	52,00 $	91,00 $	117,00 $
TPS	3,64 $	6,37 $	8,19 $
TVQ	4,17 $	7,30 $	9,39 $
Total	59,81 $	104,67 $	134,58 $

Autres pays, 1 an : 75 $
Cette offre expire le 31 décembre 2005.

PETITE PRESSE ÉCONOMIQUE

John Deere ajoute une nouvelle presse à balles rondes à son parc. Le modèle économique 457 conçu pour les petites fermes fabrique des balles de 46 pouces de largeur sur 60 pouces de hauteur, dont le poids atteint 1000 livres dans le foin sec ou la paille. Le diamètre de la balle peut être ajusté de 32 à 60 pouces. Cette presse peut être actionnée par un tracteur de 55 ch à la pdf. Le noueur double s'ajuste pour ficeler la balle à tous les deux, quatre, six ou huit pouces et ainsi sauver sur la ficelle au besoin. **www.deere.com**

50 000 STEIGER PLUS TARD

Le 20 janvier dernier, Case IH a marqué la construction du 50 000e Steiger par une remise officielle des clés aux nouveaux propriétaires d'un STX500 Quadtrac, David et Mark Yaggie du Minnesota. La marque Steiger remonte à 1957, année où John Steiger et ses fils ont construit un premier tracteur de grande dimension. En 1986, la marque fut achetée par Case IH, qui a développé les produits d'aujourd'hui dont la puissance varie de 275 à 500 ch. **www.caseih.com**

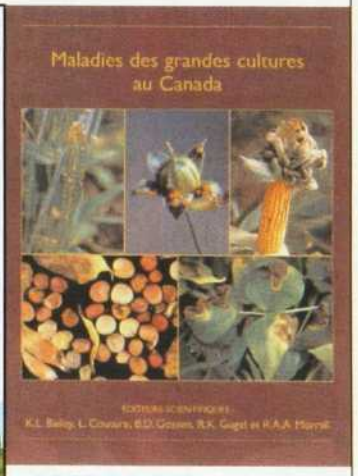
HERSES À DISQUES

Pour compléter sa gamme d'équipements pour les tracteurs compacts, Frontier ajoute des herses à disques conçues à l'intention des agriculteurs, mais aussi des commerces et des propriétés résidentielles. La largeur de travail varie de 4 à 8 pieds. Ces machines sont adaptées à des tracteurs dont la puissance varie de 14 à 75 ch à la pdf. Les groupes de disques, aussi bien à l'avant qu'à l'arrière, sont ajustables par module. **www.deere.com**

FAUCHEUSE POUR L'ENTRETIEN

Frontier ajoute neuf modèles à son parc de faucheuses conçues pour l'entretien des pelouses. Elles sont adaptées aux travaux autour des bâtiments, le long des routes, des fossés et dans les parcs. Le modèle standard offert en trois versions propose des largeurs de travail variant de

5 à 7 pieds avec une hauteur de coupe s'ajustant de 1 à 5 pouces. Un modèle intermédiaire offert en deux versions permet des largeurs de travail de 7,5 et 9 pieds. Enfin, le modèle plus large est offert en quatre versions dont les largeurs de travail varient de 12 à 20 pieds. **www.deere.com**



MALADIES DES GRANDES CULTURES AU CANADA

La Société canadienne de phytopathologie en collaboration avec le CRAAQ présente l'ouvrage *Maladies des grandes cultures au Canada*. Distribué par le CRAAQ, il compte 332 pages enrichies de 659 photos en couleurs en plus de 10 schémas aidant au diagnostic et à la planification des interventions. Toutes les grandes cultures du Canada y sont représentées. www.craaq.qc.ca ou 1 888 535-2537

ÉCHOGRAPHE PORTABLE

S.E.C. Repro inc. de l'Ange-Gardien de Rouville offre une série d'échographes portables. Le modèle A-7 lavable est fabriqué spécialement pour les naisseurs. D'une autonomie de 1,5 heure, il pèse 1,5 kilo. Depuis 2001, ECM, le fabricant français, a lancé les modèles A-7, A-8, A-16 et linéaire dans 40 pays. Le modèle A-8 a reçu, en Allemagne, la mention de meilleur échographe portable. **www.secrepro.com** ou 1 888 446-4647

DE 180 À 240 CH À LA PDF

Challenger débarque avec la série MT600B proposant quatre modèles équipés de la transmission à variation continue TechStar installée d'office. Les deux premiers tracteurs de la série utilisent un moteur de 7,4 litres tandis que les deux autres reçoivent une motorisation de 8,4 litres. Ces moteurs sont construits exclusivement pour Challenger par Sisu Diesel. Le profil du tracteur rappelle les modèles MT700 et MT800 offerts sur chenilles seulement.
www.challenger.agcocorp.com

PLUS DE PUISSANCE ET DE TRACTION

Les nouveaux pulvérisateurs Rogator 874 et 1074 proposent un nouveau moteur et un système d'entraînement plus efficaces qui se traduisent par 20 % plus de puissance en traction. Les deux machines reçoivent un moteur Cat 3126B entièrement contrôlé de façon électronique. Le premier modèle développe de 250 à 275 ch, le second de 275 à 299 ch. Les réservoirs ont une capacité de 800 ou 1000 gallons US selon les modèles.
www.rogator.agcocorp.com

16 VITESSES POWERSHIFT

Le nouveau TerraGator 9203 propose une transmission *powershift* Cat avec 16 rapports et un moteur Cat C-12 de 11,9 litres développant de 425 à 459 ch. La transmission peut être programmée pour rendre plus faciles les manœuvres en bout de champ. La capacité de charge de 27 tonnes du TerraGator le place parmi le groupe de tête dans ce type d'équipements. **www.terragator.agcocorp.com**

PLANTEUR À REMPLISSAGE CENTRAL

Le nouveau planteur White de la série 8500 propose le remplissage central. Il peut recevoir un chargement en vrac de 90 boisseaux (2,3 tonnes de maïs), avec ou sans les trémies installées à chaque unité de semis. Il peut être alimenté pour répondre en même temps aux exigences des maïs Bt qui demandent des rangs non Bt agissant comme refuge. Il est offert en différentes configurations.
www.whiteplanter.com

LUTTE AUX RAVAGEURS DU MAÏS

La Coalition canadienne contre les ravageurs du maïs (CCCRM) annonce la publication de la deuxième édition de son *Guide du producteur*. Ce guide a pour objectif de favoriser une meilleure compréhension des technologies Bt par les producteurs, les informer des nouveaux évènements et des situations propices au développement d'une résistance par les insectes, et les aider à bien développer un plan de gestion à la ferme.
www.cornpest.ca

TRAINS SUR CHENILLES

Connue depuis plus de 30 ans par l'industrie des machines à drainage, RWF Bron se spécialise dans la construction de châssis-porteurs à chenilles de caoutchouc pour installer sous les instruments aratoires. Ces trains améliorent la flottaison et la douceur de roulement. La large empreinte et la faible pression exercée sur le sol contribuent à réduire le tassement. Ces châssis-porteurs sont conçus pour les équipements agricoles et industriels comme les chariots à grain, les remorques et les épandeurs à fumier. Ils sont offerts en format standard et peuvent être aussi construits sur demande pour répondre à des besoins spécifiques. La capacité de support peut accommoder des charges variant de 20 à 40 tonnes. Pour plus d'information, visitez le site **www.bronrwf.com** ou communiquez à **rwf@wwdc.com** ou au 1 800 263-1060.

NOUVELLES DE L'INDUSTRIE

LA FÉDÉRATION DES PRODUCTEURS DE PORC DU QUÉBEC lance **www.porcibid.qc.ca**, un site Internet qui facilite la vente et l'achat des porcelets. Ce service est offert gratuitement aux producteurs.

En janvier dernier, le **RÉSEAU DE LA RURALITÉ FRANCO-ONTARIENNE** lançait le site Internet **www.ruralite.on.ca** pour échanger de l'information de pointe en développement rural.

INNOTAG ET SIGA INFORMATIQUE viennent de former une alliance stratégique qui permettra d'intégrer leurs logiciels. L'entente prévoit que les deux parties maximiseront leur pénétration du marché agricole, tant au Canada qu'aux États-Unis.

SYNGENTA offre une bourse d'études à Nadia Gagnon inscrite en agriculture et environnement au Campus Macdonald de l'Université McGill. Elle a été choisie sur la base de ses résultats scolaires.

HYLAND SEEDS ET RAGT SEMENCES se sont entendues pour travailler ensemble dans le développement de nouveaux produits, entre autres en sélectionnant du matériel génétique français adapté aux conditions nord-américaines.

LA GÉRANCE POUR LA BIOTECHNOLOGIE VÉGÉTALE

La biotechnologie végétale offre des avantages considérables aux consommateurs et aux agriculteurs. La gestion responsable des produits issus de la biotechnologie est importante pour assurer la viabilité de ces technologies à long terme. CropLife Canada s'engage à soutenir ces nouvelles technologies par un programme de gérance des biotechnologies végétales. Il s'agit d'une initiative volontaire de l'industrie dans le but de réduire les risques liés à ces nouvelles technologies. L'industrie cherche aussi à promouvoir les avantages que l'on peut tirer de la biotechnologie. Voici une courte description des différents points touchés par le programme.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

La gestion de la conformité des essais au champ en condition confinée

CropLife a élaboré et mis en œuvre un programme de formation pour assurer la conformité des essais au champ. Le programme offre une formation pour le personnel de recherche qui effectue des essais en milieu confiné avec des cultures biotechnologiques.

APPROBATIONS RÉGLEMENTAIRES

L'avis de notification

Ensemble, l'agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), Santé Canada et CropLife Canada ont mis au point un avis de notification pour améliorer la transparence du processus d'approbation d'une soumission. L'avis de notification vous informe sur les nouvelles demandes, la description des produits et les données fournies par les compagnies.

La base de données sur le stade de la commercialisation

CropLife et ses membres ont constitué une base de données regroupant les produits en biotechnologie végétale approuvés au Canada.

ENGAGEMENT DU PROMOTEUR

Le code de pratiques de la biotechnologie végétale

Les membres de CropLife ont adopté un code d'éthique pour la gérance responsable des biotechnologies végétales.

FORMATION ET CERTIFICATION DES PRODUCTEURS

La tolérance aux herbicides et les pratiques de gestion optimale

CropLife a préparé un guide qui présente des stratégies efficaces pour la gestion des plantes spontanées tolérantes aux herbicides dans les cultures successives. Le guide *Les pratiques de gestion optimales* a été distribué aux agriculteurs afin de mettre à leur disposition les toutes dernières informations assurant ainsi des pratiques agronomiques sérieuses.

Pour de plus amples renseignements sur notre programme de gérance en biotechnologie végétale, consultez notre site Internet à l'adresse suivante : www.croplife.ca

CropLife CANADA

représentant de l'industrie de la phytologie

PAR SIMON-M. GUERTIN, agronome et ingénieur

FAUT METTRE LA POPULATION DE SON BORD !

Quand un conflit devient public, il ne faut surtout pas se mettre la population à dos. À plus forte raison si les politiciens sont impliqués, de près ou de loin.

Il faut continuer à informer nos concitoyens avec un discours unique, clair, simple, raisonnable et précis.

LE 19 NOVEMBRE DERNIER, le Syndicat des employés de magasins et bureaux de la SAQ nous prenait tous par surprise en mettant sa menace de grève à exécution. La veille, le négociateur en chef pour la SAQ, l'ancien premier ministre Lucien Bouchard entrait d'urgence à l'hôpital pour soigner une péritonite.

Le 10 décembre, M. Bouchard apparaissait à la télé, le visage étiré par la maladie. Il s'offusquait du comportement des syndiqués qui ne lui avaient même pas donné le temps d'être malade. Venant de cet homme qui jouit d'un immense capital de sympathie au Québec, l'attitude allait commencer à ternir l'image, jusqu'à ce jour impeccable, des employés de la SAQ. D'autant plus que les médias avaient rapporté, quelques jours auparavant, que la SAQ avait embauché l'ex-premier ministre parce qu'elle ne tenait pas à ce que les négociations avec les employés durent trop longtemps et entraînent une grève générale illimitée au temps des fêtes.

Début décembre toujours, on a commencé à entendre parler de gestes d'intimidation de la part des grévistes. Puis d'autres échauffourées se sont succédées ici et là, faisant baisser notre capital de sympathie envers les employés de la SAQ.

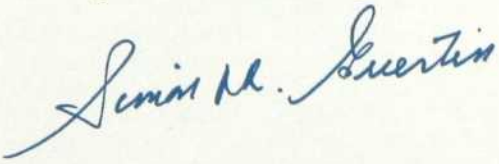
Plusieurs de mes collègues avaient décidé de respecter les piquets de grève le 19 novembre et s'alimentaient à l'épicerie. Mais ces principes ont presque totalement tombé durant la période des fêtes. En témoigne cet exemple d'un collègue originaire du Saguenay qui était heureux enfin de pouvoir acheter des vins de son choix dans une SAQ Agence de la région pendant les vacances. Tout le monde sait que le conflit ne s'est finalement pas terminé à la grande satisfaction des employés.

À la même période, les producteurs de lait mettaient le public au courant, de façon claire, simple et précise, de la situation injuste dont ils étaient victimes dans la crise de la vache folle. Pour être bien sûrs d'attirer les caméras, ils avaient amené avec eux une douzaine de vaches étiquetées au nom d'autant de ministres. Une manifestation amusante, paisible, mais surtout efficace : la population a compris immédiatement l'injustice qui frappait nos producteurs et acquiesçait à leur demande.

Les agriculteurs et les agricultrices qui sont passés à la télé se présentaient comme des gens d'affaires; ils parlaient de façon posée et raisonnable, et leur discours était clair et facile à comprendre.

Même si les journaux ont rapporté quelques petits dérapages dans les manifestations des producteurs de lait, celles-ci se sont dans l'ensemble bien déroulées. Les agriculteurs n'ont certainement pas reculé dans la faveur du public. Cependant, la mémoire collective n'ayant que six mois, il ne faut rien tenir pour acquis. Il faut continuer à informer nos concitoyens avec un discours unique, clair, simple, raisonnable et précis, et les mettre de notre bord. En effet, l'opinion publique est le pétrole dont s'alimentent les politiciens.

simon.guertin@lebulletin.rogers.com



Grâce à la puissance et au rendement de la série d'andaineuses automotrices Hesston 9200 SP, vous n'avez plus qu'à relaxer et à profiter du paysage. C'est ce que vous permettent le confort, la fiabilité et la facilité d'entretien des andaineuses 9200.

- *Puissance et rendement maximal avec trois modèles à turbocompression : 85, 110 et 185 ch*
- *système hydraulique amélioré pour une fiabilité accrue*
- *flottaison hydraulique ajustable à partir de la cabine*
- *cabine spacieuse avec grande visibilité, vitres teintées, climatisation, volant inclinable, siège et commandes ergonomiques*
- *système de conditionnement perfectionné offert sur les modèles 9240 et 9260 pour accélérer le séchage*

AGCO

Le foin, c'est notre affaire!

HESSTON

Visitez donc dès aujourd'hui votre concessionnaire Hesston et profitez du confort avec les andaineuses de la série 9000 SP.

0 %
36 MOIS
Présentez-vous tout de suite ! L'offre prend fin le
31 mars 2005*

Fauchez. Conditionnez. Relaxez.

©2005 AGCO Corporation • 4205 River Green Parkway • Duluth GA 30096
1 800 767-3221 • Fax : (770) 813-6038 • www.hesston.agcocorp.com • HS104FQ0105

9260

*Offre conditionnelle à l'approbation du crédit par AGCO Finance LLC. Versement initial requis. Offert seulement sous les paiements saisonniers égaux. Crédit-bail, et versement forfaitaire et final sont offerts à des taux légèrement plus élevés. L'offre prend fin le 31 mars 2005. Pour plus de détails, contactez votre concessionnaire participant.

Sauté thaïlandais de légumes et poulet au cari vert

RECETTE ET PHOTO : ARTIC GARDENS

4 portions

INGRÉDIENTS

- 15 à 30 ml (1 à 2 c. à soupe) de pâte de cari vert disponible à l'épicerie dans la section mets chinois*
- 300 g (3/4 livre) de lanières de poulet
- 750 g (1 sac) de légumes surgelés (mélange thaïlandais ou asiatique)
- 200 ml (1/2 boîte) de lait de coco
- 5 ml (1 c. à thé) de coriandre hachée

Pâte de cari vert maison

- 2 piments verts (forts) coupés grossièrement
- 2 oignons verts émincés
- 2 gousses d'ail
- 2 tiges de citronnelle fraîche ou en conserve, coupées grossièrement (facultatif)
- 60 ml (1/4 tasse) de coriandre hachée
- 30 ml (2 c. à soupe) d'huile végétale
- 5 ml (1 c. à thé) de pâte de crevettes ou d'anchois (facultatif) — disponible dans les épiceries chinoises
- 2 ml (1/2 c. à thé) de cumin moulu
- 1 ml (1 pincée) de curcuma

PRÉPARATION

- ☐ Préparer la pâte de cari vert maison en passant tous les ingrédients au robot culinaire. Réserver.
- ☐ Dans une poêle, chauffer 50 ml (3 c. à soupe) de lait de coco à feu vif et y faire revenir 10 à 30 ml (1 à 2 c. à soupe) de pâte de cari vert maison ou commerciale.
- ☐ Lorsque la pâte de cari devient odorante, ajouter les lanières de poulet et cuire 5 minutes.
- ☐ Ajouter les légumes surgelés et cuire 3 minutes en veillant à ce qu'ils restent croquants.
- ☐ Ajouter le reste du lait de coco et laisser mijoter 5 minutes à feu vif.
- ☐ Assaisonner au goût, garnir de coriandre et servir.

* *Vous pouvez utiliser soit la recette maison de pâte de cari vert, soit la pâte commerciale. Cependant, prenez note que la pâte commerciale est plus relevée.*

La 14e édition du « Concours Innovation » s'est tenue en janvier dernier. Ce concours veut souligner et promouvoir les nouveautés présentées au Salon de l'agriculture.

Pour information : (450) 771-1226
Consultez notre site web au **www.salonagr.qc.ca.**

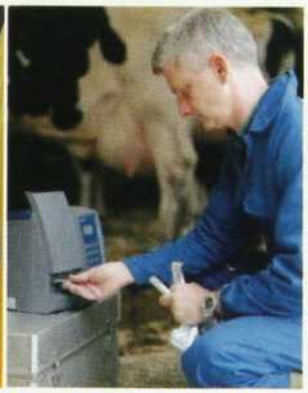
VOICI LES ENTREPRISES GAGNANTES !

MENTION DE HAUTE DISTINCTION · CONCEPTION RO-MAIN INC.

GAÉTAN VILLENEUVE, agr. juge Innovation, remet le prix de haute distinction à SERGE LABRECQUE, président de Conception Ro-Main inc., pour le bras Hercule.

MENTION DE DISTINCTION · MATÉLEVAGE

JACQUE DENIS, agr. juge Innovation, remet un prix à DOMINIQUE DE GERY, propriétaire de la compagnie Matélevage, pour son abreuvoir avec bac à piles solaires Solar Flow.



MENTION DE DISTINCTION · DELAVAL INC.

GHISLAINE ROCH, agr. juge Innovation, remet un prix à PATRICK LECAVALIER, président de DeLaval Canada inc., pour son compteur de cellules somatiques.

LES JUGES DU CONCOURS INNOVATION

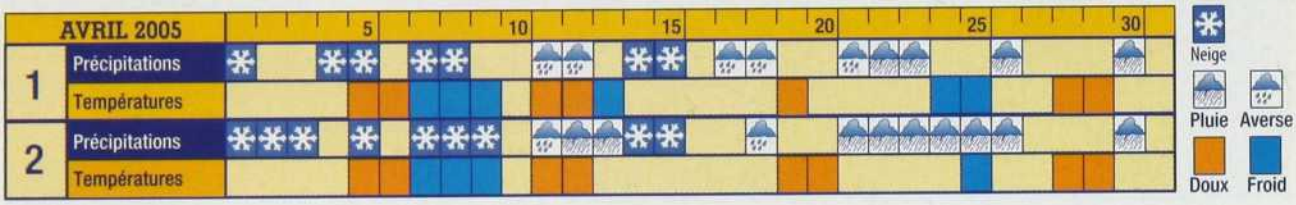
Jacques Denis, agr., Ghislaine Roch, agr., Gaétan Villeneuve, agr. et Renald Bourgeois, agr. journaliste.

La ministre de l'Agriculture FRANÇOISE GAUTHIER a procédé au lancement du Concours Innovation 2005.

TOUS LES FINALISTES CONCOURS INNOVATION 2005

Agri-Gestion inc. · Alta Genetics · Conception Ro-Main inc. · CRAAQ · CyberCréation · DeLaval inc. · Les Équipements Modernes · Industries Aulari · Ma Revue de Machineries et d'Équipements Agricoles · Matélevage · Rovibec Agrisolution · Shur-Gain

Améliorez votre plan environnemental



ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Températures et précipitations inférieures à la normale. Possibilité de neige le 1er. Beau du 2 au 5. Chutes de neige du 6 au 8. Beau les 9 et 10. Précipitations du 11 au 18. Nuageux les 19 et 20. Précipitations dispersées du 21 au 26. Beau du 27 au 30.

SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Températures et précipitations inférieures à la normale. Possibilité de neige le 1er. Beau du 2 au 5. Nuageux avec neige du 6 au 8. Partiellement nuageux les 9 et 10. Précipitations du 11 au 14. Beau les 15 et 16. Nuageux avec précipitations dispersées du 17 au 26. Sec les 27 et 28. Nuageux avec pluie les 29 et 30.

MONTRÉAL-ESTRIE-QUÉBEC

Températures voisines de la normale et précipitations inférieures à la normale. Nuageux avec chutes de neige dispersées du 1er au 3. Neige abondante le 4. Nuageux avec chutes de neige occasionnelles du 5 au 8. Beau les 9 et 10. Précipitations du 11 au 14. Beau avec averses passagères du 15 au 18. Partiellement nuageux les 19 et 20. Précipitations dispersées du 21 au 26. Sec les 27 et 28. Nuageux avec pluie les 29 et 30.

VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

Températures voisines de la normale et précipitations inférieures à la normale. Nuageux avec neige les 1er et 2. Beau le 3. Neige le 4. Chutes de neige fréquentes du 5 au 8. Partiellement nuageux les 9 et 10. Précipitations occasionnelles du 11 au 14. Beau les 15 et 16. Averses passagères les 17 et 18. Partiellement nuageux les 19 et 20. Averses occasionnelles du 21 au 23. Beau les 24 et 25. Neige le 26. Beau du 27 au 30.

GASPÉSIE ET NOUVEAU-BRUNSWICK

Températures et précipitations inférieures à la normale. Beau du 1er au 4. Nuageux avec précipitations du 5 au 9. Ensoleillé les 10 et 11. Nuageux avec chutes de neige du 12 au 15. Partiellement nuageux du 16 au 20. Nuageux avec précipitations du 21 au 26. Partiellement nuageux avec averses dispersées du 27 au 30.

Prêt à l'attaque, beau temps, mauvais temps.

Des questions? Adressez-vous à votre détaillant, composez le 1 800 667-3925 ou visitez www.dupont.ca/ag

DUPONT
*Les miracles de la science*mc

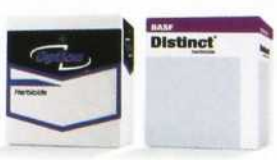
Battalion™ de DuPont™
herbicide pour le maïs

®/md/mc Marques déposées/de commerce de E.I. du Pont de Nemours and Company, dont DuPont Canada est un usager licencié. Comme avec tout produit de protection des cultures, suivre attentivement les instructions sur l'étiquette.

Virtual Pak[MC] vous permet d'économiser de deux nouvelles façons

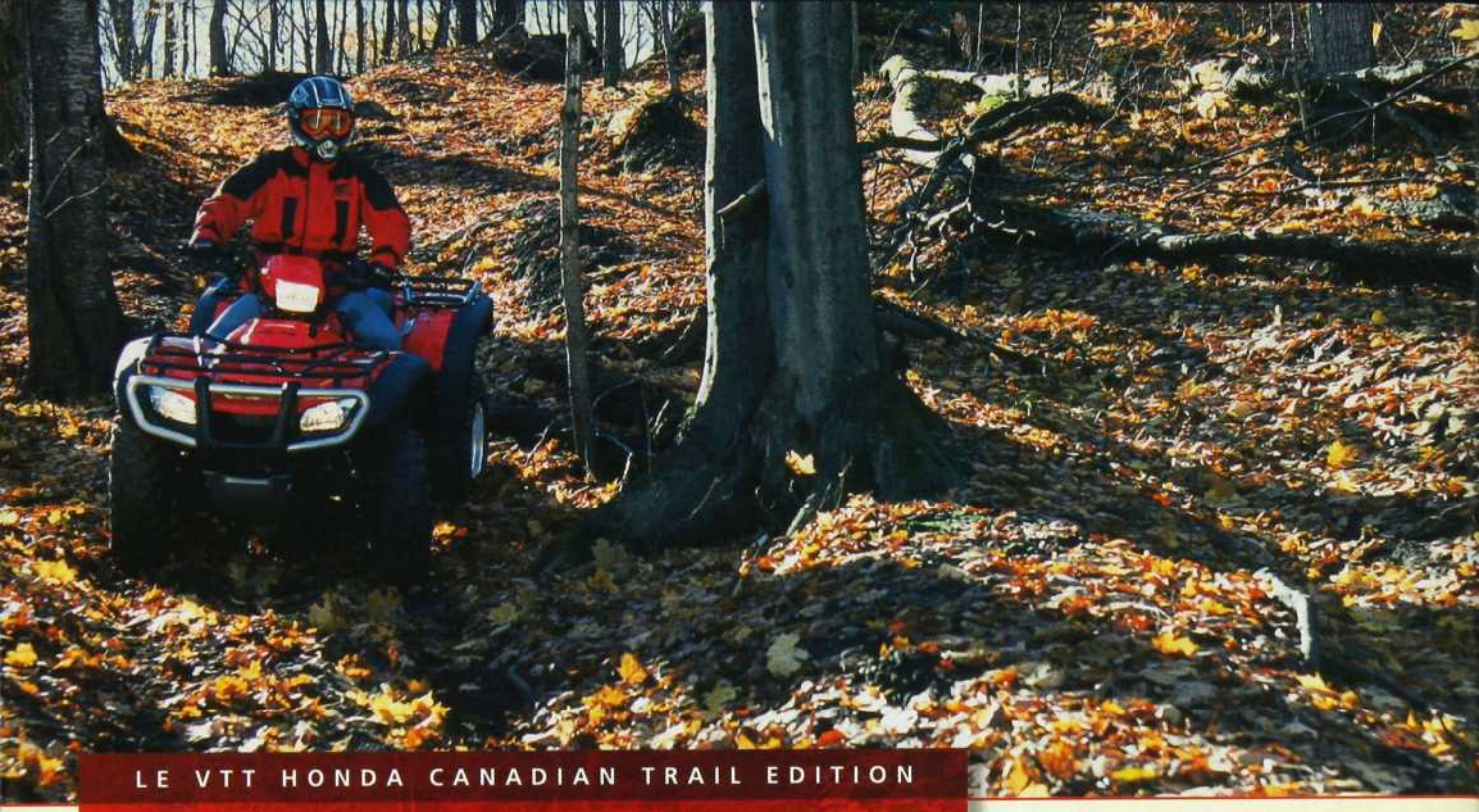
Achetez Option[MD] avec Marksman[MD] ou Distinct[MD]. Épargnez instantanément. Il n'y a pas de formulaire à compléter. Vous n'aurez pas à attendre pour votre rabais. C'est simplement un rabais instantané sur les produits que vous voulez utiliser. Avec Option, vous obtiendrez un contrôle exceptionnel des graminées. Choisissez ensuite Marksman ou Distinct pour contrôler vos feuilles larges problématiques. Achetez-les ensemble et épargnez instantanément.

Virtual Pak™
RABAIS INSTANTANÉ



Communiquez avec votre représentant de Bayer CropScience.
1 888-283-6847 • www.bayercropscience.ca

Toujours lire et suivre les directives des étiquettes. Option[MD] et Virtual pak[MC] sont des marques de commerce de Bayer. Marksman[MD] et Distinct[MD] sont des marques de commerce déposées de BASF Corporation, utilisées sous licences par BASF Canada inc. 2168-022 0105



LE VTT HONDA CANADIAN TRAIL EDITION

Il suffit d'un seul essai pour tout comprendre...

Après deux années de recherches et de tests menés au Canada, Honda est fière de vous présenter son VTT « Canadian Trail Edition ».

Il offre une nouvelle suspension ajustable conçue spécifiquement pour les longs sentiers canadiens accidentés. Notre populaire TRX500 Rubicon offre maintenant un confort grandement amélioré en plus d'une stabilité à toute épreuve.

Les pilotes qui l'ont essayé sont unanimes : ce VTT donne une confiance incomparable lors des randonnées. En fait, il a récemment gagné les prix[1] **« Meilleur de sa catégorie »** et **« Meilleure innovation canadienne »**.

Vous méritez bien de l'essayer. Vous ne connaîtrez jamais tout le plaisir de piloter un VTT tant que vous n'aurez pas essayé le **Honda Canadian Trail Edition**.

Commençons par la stabilité, puis ajoutons le confort :
Les suspensions arrière monopièces sont utilisées dans les VTT sport haute performance comme le Honda TRX450R, qui est considéré comme l'un des VTT les plus maniables de la planète. Dans le VTT Canadian Trail Edition, cette technologie augmente naturellement la stabilité et le contrôle, mais il a fallu un perfectionnement intensif pour assurer le confort nécessaire lors des longues randonnées sur les sentiers canadiens accidentés.

TRAIL EDITION
SEULEMENT AU CANADA

HONDA
LES MEILLEURS SUR LA TERRE™

honda.ca

[1] Prix décernés par le Monde du VTT / le Guide du VTT.
Portez toujours un casque, de la protection pour les yeux et des vêtements protecteurs appropriés, et veuillez respecter l'environnement.
Obéissez aux lois et lisez attentivement votre manuel du propriétaire. Honda recommande de suivre un cours de conduite de VTT.